Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE !

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada:........	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 30 juin 1926 — No. 16

ESTIMONS NOTRE LANGUE

Après avoir démontré l'importance du français au point de vue affaires, importance reconnue par des personnages influents d'Angleterre, d'Allemagne, des Etats-Unis et par maints Anglo-Canadiens bien pensant, nous terminions notre article du 26 mai en suggérant à nos lecteurs Franco-canadiens d'autres motifs d'estimer la langue française, de l'apprendre à la perfection et de la parler de préférence à à toute autre.

Qu'on nous permette quelques reflexions sur ces motifs: réflexions qu'on a sans doute bien des fois entendu faire, mais que ne sauraient jamais trop se rappeler ceux qui ont à coeur la survivance française, surtout en ces jours de fête nationale et de congrès régionaux.

VALEUR INTRINSEQUE DU FRANCAIS.

D'abord nous devons estimer la langue française pour ses qualités intrinsèques, et en particulier pour sa rare perfection et pour les incomparables chefs-d'oeuvre littéraires qu'elle a produits.

Si nous comparons la prononciation française à celle des autres langues européennes, nous y trouvons plus de douceur que dans celles du Nord hérissée de sons rauques et de consonnes gutturales, et plus de fermeté que dans celles du Sud caratérisées par une grâce un peu molle. Une harmonieuse proportion de voyelles et de consonnes facilite l'articulation du français et par là même en rend la prononciation plus distincte.

Mais ce qui assure au français la première place parmi les langues modernes, ce sont surtout ses qualités littéraires: sa clarté, sa richesse, sa souplesse, sa simplicité. "Elle est si limpide, dit M. Klezkowski, ancien consul de France au Canada, qu'elle est un filtre pour la pensée, si riche qu'elle peut tout dire, si souple qu'elle sait faire entendre tout ce qu'elle ne dit pas."

"La simplicité française, dit le Père Hudon, sans atteindre à la simplicité attique, est telle que personne ne saurait se flatter d'y arriver sans un art consommé." Cette simplicité jointe à la clarté sont considérées comme des caractères propres à notre langue et lui ont valu l'honneur d'être conservée, malgré les efforts récents de l'Angleterre, comme langue internationale des traités et des assises diplomatiques.

Exploitées par des hommes de génie, ces qualités, de l'aveu même des intellectuels étrangers, ont donné naissance à la plus belle des littératures. Depuis le quinzième siècle, le génie français produit des oeuvres qui se répandent dans le monde entier et exercent une emprise inconnue à toute autre langue. Cette emprise malheureusement n'a pas toujours été employée au bien de la société, mais elle n'indique pas moins l'influence exercée sur l'âme humaine par la langue française.

Or une langue qui fait l'honneur de la pensée humaine, qui est choisie, à juste titre, comme l'expression la plus pure des sentiments de l'homme n'a-t-elle pas droit à toute notre estime?

LA LANGUE FRANCAISE GARDIENNE DE NOTRE FOI.

Mais pour nous catholiques, il est un motif plus élevé encore qui doit nous faire estimer le français, c'est que la langue française est pour le Franco-Canadien la principale sinon l'unique sauvegarde de sa foi. Le Franco-canadien qui renie sa langue en arrive fatalement à renier sa religion, car l'orsqu'on s'est laissé glisser une fois sur la pente du reniement, on y roule jusqu'à l'abîme. Si l'on ne perd pas sa foi soi-même, on condamne ses enfants à la perdre, on fait d'eux des îlotes, des gens sans extraction, sans race, au milieu d'éléments qui sont tous fiers d'étaler leur généalogie ethnique, de parler leur idiome ancestral et de conserver les traditions de leurs aïeux.

Les catholiques de langue anglaise eux-mêmes, malgré certaines déclarations contraires, reconnaissent cette vérité. Le *Catholic Bulletin* des Etats-Unis rapportant le fait d'un évêque protestant de Colorado qui pour retenir dans la secte un groupe de familles espagnoles leur avait donné un pasteur d'origine espagnole, qui leur parle espagnol, dans une église construite spécialement pour eux en style mexicain-espagnol, regrette que les catholiques américains ne comprennent pas autant que les protestants comment, chez les peuples latins surtout, la langue est gardienne de la foi.

Il faudrait être d'une absolue mauvaise foi pour ne pas admettre l'influence du milieu social, même en matière de religion. Or si la langue française favorise les relations sociales et les fréquentations entre catholiques, la langue anglaise ne porte-t-elle pas aux relations protestantes et aux mariages mixtes? Ouvrons donc une bonne fois les yeux et voyons ce qui se passe chez nous et autour de nous.

Les évêques irlandais d'Ontario, à la suite de la revue catholique *America,* constatent avec douleur que le nombre des catholiques de langue anglaise diminue de décade en décade et *"qu'il existe un sérieux danger de voir l'élément irlandais dans l'Eglise tellement diminué qu'il sera presque négligeable."* Or d'où vient surtout ce danger? Des mariages mixtes!—Hormis que les trente millions d'apostasies que la race irlandaise déplore, ici en Amérique, ne soient le châtiment que quelques-uns de ses chefs lui ont attiré en se faisant les apôtres zélés de la langue de leurs persécuteurs.—Et qu'elle est la cause des mariages mixtes sinon la trop grande facilités de relations sociales entre catholiques et non-catholiques de langue anglaise. Et si parfois nous avons à déplorer chez nos compatriotes des Etats-Unis et du Canada quelques uns de ces mariages, ne les trouvons-nous pas surtout dans des familles atteintes d'anglomanie?

La langue française n'aurait-elle d'autre mérite que celui de prévenir quelques milliers de mariages mixtes, qu'elle mériterait largement le titre de sauvegarde de la foi.

GARDIENNE DE NOS TRADITIONS ET GAGE DE SURVIVANCE.

Sauvegarde de la foi, la langue française est encore la gardienne de nos traditions et un gage assuré de survivance.

Un peuple ne fait pas sa langue, il est vrai, mais il la façonne selon ses besoins pour exprimer ses idées, ses sentiments, sa mentalité. La langue est donc l'âme d'une nation. Avec les années, elle s'imprègne de sa tradition, fait corps avec elle et impossible de supprimer l'une sans frapper l'autre à mort. Donc quelles familles franco-canadiennes constatons-nous l'infiltration des coutumes anglaises: le *Thankgiving*, l'*Halloween*, le *Mother's Day*, le *Santa Claus*? N'est-ce pas dans les familles qui déjà relèguent petit-à-petit le français au deuxième plan?

Un professeur de l'Université de Chicago, M. Park, écrivait il y a quelques années que la langue maternelle est un lien qui ne rompt pas et à l'appui de cet avancé il rappelle que dans le grand bouleversement de l'Europe pendant la dernière guerre, les nations qui ont conquis leur indépendance sont celles qui ont conservé leur langue maternelle et leurs traditions. Par contre, après avoir passé en revue les tendances assimilatrices des différents empires qui se sont succédés, il ne craint pas d'affirmer que chaque fois qu'un peuple a abandonné sa langue maternelle pour adopter celle d'un conquérant il a cessé de progresser intellectuellement ou politiquement. Il cite le cas des irlandais et des gallois qui, dit-il *ont subi un dégénérescence du moment qu'ils ont abandonné leur parler ancestral pour la langue anglaise.*

Sachons profiter de ces leçons nous qui vivons dans une atmosphère anglaise, et si nous voulons être fidèle à la foi de nos aïeux, à nos origines grandes et saintes, aux traditions ancestrales, attachons-nous de plus en plus à notre belle langue française, parlons-la de préférence à toute autre et aussi souvent que les circonstances le permettent, à l'école, et surtout dans nos familles donnons à nos enfants une éducation française, une éducation qui crée une personnalité française et qui correspond au développement complet de cette personnalité.

O. Allard, O. M. I.

Activités de l'A. C. F. C.

Deux magnifiques Conventions Régionales à Domremy et à Montmartre— Distribution de prix— Bénédiction d'une croix commemorative—Importants discours.

La région St-Louis-Hoey, Bonne Madone, Crystal Spring, Bellevue, Domremy, a eu l'honneur d'ouvrir le feu des Conventions Régionales de l'A.C.F.C. pour le nord de la province, à Domremy, dimanche.

C'est cette belle région franco-canadienne, qui dernièrement fournissait au pèlerinage de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus à Wakaw le plus fort contingent des six mille pèlerins venus ce jour-là rendre hommage à la Petite Fleur de Lisieux. C'est cette région encore qui dans une quinzaine de jours, le 16 juillet prochain, se portera en foule au pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes de St-Laurent.

C'est cette région qui l'an dernier fit à la Liaison Française la réception peut-être la plus impressionnante de tout le voyage chez nos visiteurs de la province de Québec, par le nombre des personnes qui y prirent part et la cordialité chaleureuse qui la caractérisa.

L'union admirable qui règne entre tous dans ce groupe franco-canadien, l'un des plus importants, de toute la province, explique le magnifique succès que remporte tout mouvement patriotique et religieux dans cette belle région de fermiers intelligents, travailleurs, prospères et animés du meilleur esprit.

Si l'on ajoute que l'Association Catholique Franco Canadienne compte dans ce coin français de la province une vaillante population qui répond toujours à son appel et qui est toujours au premier rang pour de soutien de son oeuvre patriotique, et religieuse, on ne sera pas étonné que la Convention Régionale de dimanche dernier ait remporté un si magnifique succès.

Laissons parler les chiffres avant de donner la parole aux orateurs et aux chefs qui tout à l'heure haranguèront cette foule en plein air luttant de toute la force de leurs poumons pour dominer le vent qui fait claquer les drapeaux et qui secoue avec violence le feuillage du bosquet où l'on s'est réuni d'abord pour entendre la sainte messe chantée par M. l'abbé Louison, curé de Domremy, assisté par le R. P. Auclair, visiteur des écoles du diocèse de Régina et par le R. P. Allard, rédacteur au **Patriote de l'Ouest.**

La foule

On a compté sur le terrain une foule de plus de 2,000 personnes venues de Domremy, de Hoey, de St-Louis, de Bonne Madone, de Bellevue, de Crystal Spring, de Prince-Albert, de Prud'homme, de Vonda, etc., dont les automobiles au nombre de plus de 200, sont parqués à l'orée du bosquet qui abrite la foule contre les rayons ardents du soleil de juin.

A midi, on a servi plus de 600 repas et peut-être la moitié autant le soir avant le départ. C'est dire que les dames ont eu fort à faire pour accommoder toute cette foule, mais leur dévouement et leur habileté ne sont jamais inférieurs à la tâche, et c'est un splendide banquet qu'elles avaient organisé pour les convives, aux tables dressées sous le feuillage et chargées de mets succulents.

La messe en plein air, sermon par R. P. Laferrière, O.P.

La messe en plein air, commencée à 11 h. fut des plus impressionnantes.

A l'Evangile le R. P. Laferrière, O.P., qui venait de prêcher une excellente retraite dans cette même paroisse de Domremy, prononça un sermon de circonstance remarquable par l'élévation et la profondeur de la pensée.

Il montra dans saint Jean-Baptiste, patron des Canadiens-français, le Précurseur et le témoin du Christ, rôle que la Providence a attribué à la race francaise sur ce continent et tout spécialement au Canada.

Puis, expliquant les raisons profondes pour lesquelles nous devons rester attachés à la langue et à la culture française, il montra comment la culture latine, héritière du génie romain, a été choisie par Dieu pour la diffusion de l'Evangile à travers le monde. C'est cette culture qui a produit les plus grands génies chrétiens, et c'est cette culture que nous devons défendre en Amérique.

Il termina en exhortant ses auditeurs à rester fidèles à leur foi, à leur langue et à leurs traditions.

Distribution des prix

Vers 2 h. la foule se réunissait de nouveau au même endroit pour la distribution solennelle des médailles et des prix aux petits Franco-Canadiens des différentes écoles de la région qui ont prit part à un concours régional de français

Les enfants occupaient des sièges en face de l'estrade où avaient pris place, les membres du clergé, le dévoué président régional M. J. A. Motut et les notables de la région.

Nous y avons remarqué MM. les curés Louison, Carpentier, Bernard; les RR. PP. Auclair et Allard; MM. les séminaristes Boucher et Houle, M. le Dr Ayotte, de Prud'homme, M. Lavergne, préfet de la municipalité, M. J. B. Boucher, M. l'instituteur J. C. Faucoup, M. St-Arnaud, président de la région de l'A.C.F.C., de Prince-Albert, etc., etc.

Sur la table, des monceaux de livres aux couleurs rouge et or que deux grandes caisses ne suffisaient point à contenir. Pour les prix d'excellence, de riches médailles d'or et d'argent, portant gravés ces mots: **Concours de français de la région St-Louis-Hoey,** avec le numéro du grade.

C'est de loin et de haut d'ailleurs que l'on s'est intéressé à ce concours régional. Qu'on en juge par la liste de ceux qui ont fourni des prix: S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina; S. G. Mgr Prud'homme; Mgr Brodeur; l'A.C.F.C., le **Patriote de l'Ouest;** l'Association des commissaires; M. Louis Charbonneau, professeur de pédagogie à l'Université d'Ottawa; M. le chanoine Boulay, Trois-Rivières, P. Q.; M. l'abbé Lachance, professeur au Collège de Lévis, P.Q.; les enfants de M. le notaire Jacques, Québec; Mlle I Marcoux, Québec (ces derniers sont des amis de la cause qui faisaient partie de la dernière Liaison Francaise): M. l'inspecteur Rosaire Gagné; M. Lavergne préfet de la municipalité, M. J. A. Motut, président régional de l'A.C.F.C., les Révérendes Soeurs du Couvent de St-Louis; MM. les curés Louison, Carpentier, Bernard, etc.

Les écoles qui ont pris part au Concours régional sont:

Le Couvent de St Louis, dirigé par les Filles de la Providence; Hoey, Mlles Richard et Laliberté, institutrices; Domremy, Mlle Fortin; Argonne, J. C. Faucoup, instituteur; Bellevue, M. Rompré, instituteur; Gaudet, Mlle Grenier; Ethier, Mlle Lalonde; Bremner, Mlle Robin; Bonne Madone, (français enseigné par les parents); Ecole Ste-Thérèse, M. Soucy; Lecoq, M. Joseph Soury Lavergne.

C'est M. J. A. Motut, président régional de l'A.C.F.C., qui fit la lecture de la liste de prix.

Disons en passant que M. Motut s'est grandement dévoué pour assurer le succès de ce concours de français et pour organiser la Convention Régionale, avec l'assistance des cercles locaux de l'A.C.F.C., dont les dévoués officiers sont:

Bonne Madone, George Revoy, président; F. Coquely, secrétaire; St-Louis, M. le curé Carpentier, président, J. M. Hallé, secrétaire; Bellevue, Emery Gaudet, président, Léon Gaudet, secrétaire.

M. J. M. Hallé, est aussi secretaire du comité régional composé du président et du secrétaire de chaque cercle local.

Nous publions ci-dessous les noms des trois premiers enfants en tête de liste pour chaque grade. L'espace nous manque pour donner la liste complète.

GRADE VIII

Yvonne Robert, couvent de Saint-Louis; Auguste Doderai, couvent de St-Louis; Jean Coasin, Ecole Gaudet. 4 élèves sur 6 ont dépassé 250 points sur 300. Tous ont conservé la moyenne de 150.

GRADE VII

Marie Simonot, Couvent de St-Louis; Candide Roy, Ecole Ethier; Dolores Salvail, Ecole Oxford.

2 élèves ont dépassé 250 points. 8 sur 9 ont conservé la moyenne de 150.

GRADE VI

Marguerite Gareau, Ecole Gaudet; Germaine Gareau, Ecole Gaudet; Melvina Gaudet, Ecole Gaudet.

2 enfants sur 18 ont dépassé 250. Tous ont conservé la moyenne de 150.

GRADE V

Roland Dupuis, Ecole Argonne; Charlotte Schmidt, Couvent de St-Louis; Elzie Tournier, Ecole Argonne.

5 élèves sont dépassé 250 points. 18 sur 31 ont conservé la moyenne de 150.

GRADE IV

Laurence Gaudet, Ecole Bellevue; Léa Gaudet, Ecole Gaudet; Paul Gareau, Ecole Gaudet.

7 élèves ont dépassé 250 points. 34 sur 51 ont conservé la moyenne de 150.

GRADE III

(ayant prix l'examen du grade IV)
Enfants audessous de 10 ans

Laurence Gaudet, Ecole Gaudet; Gaston Dupuis, Ecole Argonne; Roger Motut, Ecole Hoey.

(Suite à la page 2)

Le Cabinet King a démissionné

Ottawa. — Le gouvernement a donné sa démission, lundi midi.

Lorsque la Chambre s'est réunie, le premier ministre King a annoncé qu'il avait demandé au gouverneur général Byng l'autorisation de dissoudre les Chambres et d'appeler une élection générale, mais le gouverneur général a refusé et alors il a présenté sa démission qui entraine aussi celle de tout le cabinet.

Le pays pour le moment se trouve sans gouvernement.

Le chef de l'opposition, l'hon. Arthur Meighen, a été appelé auprès du gouverneur général à sa résidence de Rideau Hall. La conférence a duré une heure et l'on croit que lord Byng a demandé à M. Meighen de former un ministère.

M. Meighen a eu une entrevue auparavant avec sir Robert Borden.

L'impasse est d'autant plus sérieuse que du moment que M. Meighen accepte le salaire de premier ministre et qu'il se choisit des collègues, ceux-ci perdent leur siège de député et le parti conservateur se trouve du fait même en minorité.

Tout dépend de l'attitude que prendront les progressistes qui sont eux-mêmes divisés, et c'est leur division qui a amené la chute du gouvernement sur une question de peu d'importance. On dit cependant qu'ils ne veulent pas d'élections générales pour cette année à aucun prix.

Toute la crise parlementaire qui dure depuis quelques jours a été provoqué par un débat sur l'amendement Stevens à l'adoption du rapport de la commision d'enquête sur l'affaire des irrégularités dans le service des douanes.

M. Stevens proposait une motion de censure contre le gouvernement, et M. Woodsworth, député travailliste, avait soumis un sous-amendement demandant une enquête judiciaire, sans censure du ministre des douanes et du gouvernement.

Le gouvernement appuyait ce sous-amendement, mais après un débat qui dura 15 heures sans interruption, le gouvernement fut battu par une voix sur cette question, 115 contre 114.

Il fut de nouveau battu par 2 voix sur une question de procédure, renversant la décision du président de la Chambre.

Finalement le gouvernement obtenait une majorité d'une voix sur une motion d'ajournement jusqu'à lundi proposé par le député progressiste Beaubien (Provencher).

Tout ceci se passait de jeudi à vendredi matin, et le sort du gouvernement devenait de plus en plus aléatoire.

Après une réunion du conseil des ministres, samedi, la décision fut prise de demander la dissolution des Chambres, mais le gouverneur général ayant refusé, le cabinet a démissionné, et le pays se trouve pour le quart d'heure sans gouvernement.

Quoiqu'il arrive, la situation restera très incertaine d'ici quelque temps.

Il ne parait pas y avoir d'autre solution possible que celle d'une élection générale à brève échéance, puisque la situation est encore plus instable pour M. Meighen qu'elle ne l'était pour M. King qui avait rallié l'appui des progressistes et qui obtint toujours une majorité en Chambre jusqu'à ces derniers jours.

On dit que M. Meighen va former un cabinet de ministres sans salaire, et qu'il va nommer un de ses collègues comme substitut qui le représentera temporairement à la Chambre.

Les députés progressistes qui ont fait faux bond et qui ont voté avec les conservateurs contre le gouvernement, sur le sous-amendement Woodsworth sont au nombre de cinq: Campbell (Mckenzie); Lucas (Camrose); Bouthilier (Vegreville); Fansher (Last Mountain) et Kennedy (Peace River).

Les députés travaillistes Woodsworth et Heaps, et les deux députés indépendants, Neil et Henri Bourassa appuyèrent le gouvernement.

M. Meighen, premier ministre

Les dépêches annoncent que M. Meighen a été assermenté comme premier ministre, et qu'il doit faire une déclaration en chambre à ce sujet.

La situation actuelle est sans précédent dans l'histoire du parlement canadien.

Il est rumeur que l'hon. Dunning succède à l'hon. Mackenzie King comme chef du parti libéral.

Les fermiers reviennent au pouvoir en Alberta

Edmonton. — Les Fermiers-Unis à la suite de l'élection provinciale de lundi, reviennent au pouvoir avec la même majorité qu'en 1921, ou même avec une majorité un peu augmentée.

L'état des partis d'après les premiers rapports est comme suit:

Fermiers, 42;
Libéraux, 9;
Conservateurs, 5;
Ouvriers, 2;
Ouvrier indépendant, 1.
Indépendants, 2;
Total — 60

Les rapports définitifs sont lents à établir, parce que l'on a suivi pour la première fois à cette élection le système du vote préférentiel.

Le premier ministre Brownlee et tous ses collègues ont été réélus.

Le sort du chef de l'opposition libérale, le capitaine Shaw, est douteux.

A Calgary c'est le chef conservateur McGillivray qui est en tête de liste.

Le vote n'a pas été aussi considérable que l'on s'y attendait, et l'élection a été relativement calme.

Le seul gain définitif pour les Fermiers est celui de A. Delisle dans le comté de Beaver River qui a défait le député libéral J.-N. Deschesne.

Voici les candidats canadiens-français qui étaient sur les rangs:

Beaver River: A. Delisle (fermier), J.-N. Deschêne (libéral, Dr L.-A. Lebel (conservateur).

Leduc: D.-C. Breton (fermier).

Saint-Albert : L. Normandeau (fermier), L. Boudreau (libéral), J. A. Loiseau (conservateur).

Saint-Paul: L. Joly (fermier), H. Montambault (libéral).

Grouard: L.-A. Giroux (libéral).

Le succès canadien du Congrès de Chicago a été l'oeuvre des bons journaux

N'oublions pas de souligner, comme M. Héroux le faisait récemment, que l'énorme succès canadien du Congrès de Chicago est principalement dû à l'oeuvre de nos bons journaux catholiques.

C'est avec le concours et la publicité du **Droit,** d'Ottawa ; du **Devoir,** de Montréal; de **l'Action Catholique,** de Québec; de **l'Evangéline,** de Moncton; de la **Liberté,** de Winnipeg; du **Patriote de l'Ouest,** de Prince-Albert; de **l'Union,** d'Edmonton, que furent organisés, par train spéciaux, ces divers pèlerinages au Congrès Eucharistique, qui ont remporté un si grand succès.

"Nous eussions eu, sans doute, à Chicago d'éminents représentants et des pèlerins assez nombreux peut-être, remarque M. Héroux; mais les centaines et les centaines de pèlerins, et l'effet de masse que produira leur réunion sous le toit du même hôtel, leur prise de contact avec les Franco-Américains de l'Ouest, à qui devra-t-on cela?

"Nous ne faisons point de réclame. Nous rappelons la puissance pour le bien d'une oeuvre que certains seraient tentés de sous-estimer. Et nous ajoutons simplement que, plus cette oeuvre sera forte, plus elle pourra multiplier les initiatives de ce genre.

"Vérité banale, mais qu'il est parfois utile de rappeler."

Ceux qui n'auront été renseignés sur le Congrès Eucharistique de Chicago que par les dépêches de la Presse Associée parues dans nos journaux anglais de l'Ouest n'auront eu qu'une très faible idée de ce qu'a été ce Congrès, car les dépêches étaient maigres et portant généralement sur des points insignifiants. On aurait dit la conspiration du silence autour d'un événement dont la grandeur les dépasse.

On touche une fois de plus la nécessité de la presse catholique pour donner aux mouvements et aux manifestations de la vie catholique leur véritable cachet.

Nous devons dire cependant que les grands journaux de Chicago ont donné des compte-rendus remarquables rédigés par des écrivains de talent.

Ces gros journaux, remarquables par leur jaunisme à outrance, ont eu une asez bonne tenue durant tout le congrès. Puissent-ils continuer. Ce serait l'un des excellents effets du Congrès Eucharistique. Si le public voulait bien se mettre de la partie et imposer par une attitude énergique l'amélioration permanente de la presse à sensation.

Deux conventions régionales

(Suite de la 1ère page)

Les discours

Après la distribution des prix M. le Dr Ayotte, nous donna une magnifique étude sur les droits de la langue française au Canada. Droits consacrés par les traités, par la constitution et par le droit national. Aucun pouvoir au pays, aucune législature provinciale n'a le droit de supprimer ce que nous accorde la constitution et les traités.

Or d'après les traités et d'après la constitution, l'anglais et le français doivent être ici sur le même pied. Il cite les remarquables paroles de Sir John A. MacDonald: "Il n'y a ici ni vainqueurs, ni vaincus, ni oppresseurs, ni opprimés; mais deux races jouissant de droits égaux", puis termine en évoquant le souvenir de Sa Grandeur Mgr Langevin, dont les patriotisme ardent et éclairé devrait servir de modèle à tout canadien-français. Comme lui aimons notre langue et les 45 mille Canadiens-français de la Saskatchewan renouvelleront le miracle opéré par nos pères sur les bords du St-Laurent.

Le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles, félicite les organisateurs de cette fête d'avoir réservé un programme spécial pour les petits des écoles, qu'on ne saurait jamais trop encourager dans l'étude du français.

M. Lavergne, préfet de la municipalité, nous donne ensuite une leçon de fierté nationale en nous rappelant les exploits héroïques de Charles LeMoyne d'Iberville.

M. le curé de Domremy offre à l'assemblée les regrets de Sa Grandeur Mgr Prud'homme de ne pouvoir être présent à cette fête, puis remercie les organisateurs en particulier les dames et les demoiselles de la paroisse qui entre autres activités viennent de servir plus de 600 dîners.

M. Denis

L'arrivée de M. Raymond Denis, président général de l'A.C.F.C., produisit dans la foule un enthousiasme propre à lui faire oublier momentanément les 210 milles qu'il venait de parcourir et les procédés de certains compatriotes qui pour payer le dévouement de leurs chefs n'ont d'autre monnaie que les critiques acerbes et injustes. Présenté par M. Motut, il constate avec plaisir le succès de cette fête, félicite et remercie, au nom de la cause que l'on défend, tous ceux qui ont participé à son organisation. Vous avez compris, dit-il, que pour nous Franco-canadiens de l'Ouest, une fête nationale doit être en même temps une fête scolaire, une fête qui non seulement célèbre le passé, mais surtout assure l'avenir par l'école.

Lorsque Jacques Cartier aborda sur les bords du St-Laurent en 1534, il prit possession du pays au nom du Christ en y plantant la croix et au nom du roi de France en arborant le drapeau blanc. Pour être fidèles à leurs origines les habitants de la Nouvelle-France devaient donc demeurer catholiques et français. Nos ancêtres ont compris cette obligation sacrée, et lorsqu'un vainqueur arrogant voulut leur arracher ce qu'ils avaient de plus cher par des persécutions sans nombre dont la dernière époque devait être marquée par la sanglante tragédie de 1837, ils surent rester debout et conserver intacte leur civilisation française.

Une fête nationale digne de ce nom, doit comporter un examen de conscience L'Ouest, comme le Canada tout entier a été fondé par des Français. Avons-nous su conserver l'héritage qu'ils nous ont légué? M. l'orateur passe en revue la période de lutte scolaire et les efforts de nos ennemis pour enrayer à tout jamais l'usage du français dans l'Ouest Un jour vint où nous appréhendions avec douleur la loi qui devait signer notre arrêt de mort, cet arrêt ne fut pas signé. Pourquoi?—Parceque nous avions commencé à nous organiser. Depuis on nous accorde de-ci de-là quelques bribes de nos droits. Pourquoi? Parceque nous sommes organisés. L'organisation est toute puissante. Seul nous ressemblons à la tige de blé qui ne se tient pas debout.

Unissez plusieurs de ces tiges ensemble, faites-en une gerbe, elle sera plus forte que la tige, mais ne pourra résister à la tempête que le "stook", c'est-à-dire la réunion de plusieurs gerbes peut affronter. La tige de blé c'est l influence individuelle, la gerbe c'est la force d'un groupe, d'une paroisse, le "stook" c'est la puissance de toutes les paroisses, de tous les groupes franco-canadiens. Groupons-nous donc et ne craignons pas les sacrifices pour soutenir une Association qui seule pourra assurer la suvivance en ce pays.

Malgré la fatigue du voyage et un vent que n'aurait osé affronter, le plus fort tribun, M. Denis captiva, pendant plus de 45 minutes, son auditoire qui le vit reprendre son siège à regret.

Activités de l'A. C. F. C.

Convention Régionale, Montmartre

L'un des orateurs exprime magnifiquement la haute portée de cette Convention— "Une minorité unie ne meurt pas" L'union dans la vérité et par la charité—Bénédiction d'une croix commemorative.

Montmartre, Sask. — Bien ne caractérise mieux la générosité et l'entrain des Franco-canadiens de la Saskatchewan que la Convention Régionale de l'A.C.F.C. qui eut lieu dimanche à Montmartre, et qui remporta un succès éclatant.

Tous les préparatifs étaient faits pour le 16 juin, la date d'abord choisie et annoncée, et c'étaient des préparatifs considérables auxquels toute la paroisse avait participé avec la plus admirable générosité, spécialement pour offrir un splendide banquet de 300 couverts dans la salle paroissiale.

De Régina, Mgr Marois, vicaire général de Régina et aumônier général de l'A.C.F.C. et M. le Dr Savoie s'étaient rendus la veille, ainsi que le R. P. Aaclair, visiteur des écoles, qui revenait de Winnipeg, et un certain nombre d'autres visiteurs. Mais, mercredi matin une pluie abondante qui devait se prolonger toute la journée, rendait les chemins impossibles et dérangeait tous les plans. De tous côtés on s informait déjà, jusque des paroisses les plus éloignées, si la convention aurait lieu quand même. Devant ce contre-temps, compensé d'autre part par le bienfait qu apporte à la moisson cette bonne pluie de juin, il n'y avait qu'une décision à prendre: c'était de s'en remettre a la Providence et de renvoyer la convention à plus tard.

La Convention Régionale eut donc lieu dimanche après-midi avec un programme un peu modifié mais non moins intéressant: bénédiction d'une croix paroissiale commémorative, banquet et discours, séance dramatique et musicale, etc., au milieu d une affluence nombreuse des Franco-canadiens de la région et de plusieurs membres du clergé.

Mgr Marois bénit la croix

Mgr Marois, malgré ses occupations absorbantes, voulut bien refaire le voyage de Régina, 70 milles en auto, et nous honorer de sa présence en nous apportant de très précieux encouragements au nom de l'autorité diocésaine, ce dont nous ne saurions assez le remercier.

Au pied de la croix commémorative qu'il venait bénir solennellement au nom de Monseigneur l'Archevêque, Mgr Marois prononca une touchante allocution, dans laquelle il fit l'historique de la paroisse de Montmartre et de ses magnifiques développements depuis le jour où fut célébrée la première messe à cet endroit, le 1er avril 1894. "La croix, dit-il, est l'emblême de la mission de notre race. En érigeant cette croix, nous continuons dans l'Ouest canadien le geste des ancêtres, le geste de Jacques-Cartier, de Champlain, de la Vérendrye, des missionnaires, des pionniers et des découvreurs. Au pied de cette croix qui évoque le souvenir du passé et qui en dégage les leçons, c'est toute la paroisse et c'est tout notre peuple qui renouvelle sa consécration religieuse. La croix nous indique la route à suivre, elle nous rappelle l esprit de Jésus-Christ, l'esprit de foi et de sacrifice, l'esprit d'union dans la charité. C'est le rôle de notre peuple et le gage de notre survivance".

Souvenirs historiques

Cette croix, qui mesure 22 pieds de hauteur est érigée à 2 milles au nord du village actuel, à la rencontre de quatre chemins, sur la propriété de M. Charles Levesque, qui a donné le terrain. Elle porte l'inscription suivante en francais et en anglais, sur plaque de marbre: *"En souvenir de la première messe dite ici le 1er avril 1894 par l'abbé J.-A. Roy"*. Toute la paroisse a contribué à l'érection de cette croix.

La butte où elle s'élève a donné son nom à la localité. Les premiers colons, dont plusieurs étaient des nobles de France et quelques-uns de la région de Paris, avaient donné le nom de butte "Montmartre" à cette élévation dans la prairie.

On se souvient encore, parmi les anciens, que la jeune colonie française de Montmartre fut honorée vers 1896 de la visite de l'honorable Chapleau, lieutenant-gouverneur de la province de Québes, de l'honorable J.-I. Tarte, et de M. Henri Bourassa.

Montmartre, qui à l'arrivée de M. l'abbé J. A. Thériault, premier curé résidant, en 1903, et encore curé actuel, ne comptait qu'une vingtaine de familles, en possède actuellement plus d'une centaine, avec une belle église et un excellent couvent pensionnat. C'est l'un des centres français les plus actifs de la province.

L'union des esprits et des coeurs

Le sympathique président du comité régional de l'A.C.F.C., M. A. T. Breton, maire du village, et le dévoué vicaire de la paroisse, M. l'abbé O. Berger, ainsi que Mme L.-P. Côté, qui ont eu leur large part dans l'organisation de la Convention étaient allés au congrès Eucharistique de Chicago et ne purent prendre part à cette belle fête au succès de laquelle ils avaient puissamment contribué.

Le sens magnifique de cette convention

Dans une remarquable allocution, M. l'abbé Charles Poirier, curé de Wolseley, fit ressortir le sens magnifique de cette belle Convention Régionale:

"De différentes paroisses, pour plusieurs milles à la ronde, dit-il, vous êtes venus ici en grand nombre. Avec le très digne représentant de l'autorité diocésaine, avec vos prêtres, avec vos chefs, avec vos compatriotes, vous êtes venus ici pour prendre part à une Convention régionale de notre chère Association Catholique Franco-Canadienne.

"Si nous portons plus loin nos regards, nous voyons que dans toute la province des Conventions semblables se préparent et s'organisent qui ne manqueront pas de faire un grand bien. Si nous jetons les yeux sur les provinces voisines, nous voyons que nos frères du Manitoba et de l'Alberta qui ont comme nous à lutter pour la défense de leurs droits de catholiques et de français, vont tenir prochainement de grande conventions générales. Qu'il nous soit permis de dire combien nous sommes de coeur et d'âme avec eux dans leur lutte vaillante et noble pour la justice et la vérité; combien nous sommes de coeur et d'âme avec tous nos compatriotes du Canada qui ont célébré cette semaine la fête nationale, la fête de saint Jean-Baptiste, ce Précurseur de Jésus - Christ, ce grand saint que l'Eglise nous a donné pour patron et protecteur du peuple canadien-français. Ne formons-nous pas une seule et même famille dispersée sur un immense territoire qui est toujours la patrie? Fils, les uns et les autres de la vieille France catholique, notre mère qui nous a transmis la foi catholique avec le sang, notre mère bien-aimée dont les épreuves sont nos épreuves, dont les gloires sont nos gloires; fils de l'Eglise et de la grande patrie canadienne, n'avons-nous pas tous les mêmes devoirs de fidélité à remplir, les mêmes causes sacrées à défendre? Oui, tous ensemble, aujourd'hui et toujours, nous voulons ne former qu'un coeur et qu'une âme.

Portons nos regards plus loin encore, plus loin que les frontières de notre pays; portons nos regards jusqu'à cette grande république voisine, jusqu'à cette ville de Chicago, cette ville du Congrès Eucharistique. Là nous avons vu cette semaine des représentants de notre province et de notre pays, des représentant de tous les pays et de toutes les races, qui sont venus par milliers et par millions acclamer Notre-Seigneur Jésus-Christ toujours présent parmi nous dans le sacrement de son amour. Ce fut un triomphe qui symbolise l'universalité de l'Eglise catholique, triomphe que seule la foi catholique pouvait réaliser, parce que seule la foi catholique peut produire l'union des esprits dans la vérité, la communion des âmes dans la charité.

Unis dans la vérité

Ah! mes chers amis, cette union des esprits dans la vérité, union complète, union parfaite, nous la possédons, nous catholiques, parce que nous professons tous la même foi, parce que nous croyons tout ce que l'Eglise croit en enseigne, sans retrancher un iota à l'Evangile que Jésus-Christ est venu nous apporter et qu'il a signé de son sang, à cet Evangile que les apôtres et des millions de martyrs ont aussi signé de leur sang, à cet Evangile qui est l'unique salut du monde et pour le temps et pour l'éternité.

Lorsque nous voyons autour de nous tant de sectes que l'hérésie a enfantées, multipliées et qui se dispersent comme la poussière des chemins au souffle de toutes les erreurs, tant de sectes qui ne possèdent plus que quelques fragments de l'Evangile, comme nous devons remercier Dieu d'être nés dans l'Eglise catholique et de posséder la vérité intégrale sur la question la plus importante de toutes, celle de la route à suivre pour arriver à la vie éternelle. Comme nous devons nous attacher à Jésus-Christ et à ses représentants sur la terre, le Pape, nos évêques, nos prêtres.

Lorsque nous voyons tant d'erreurs mortelles, tant de fausses doctrines séduisantes et funestes, que l'esprit du démon et l'esprit du monde, que l'orgueil et l'impiété dressent contre l'esprit de l'Evangile, chers amis, comme nous devons défendre le trésor de notre foi pour le garder intact et pur de tout alliage en nous-mêmes, et pour le transmettre intact à nos enfants!

Pour la défense de notre foi

C'est pour défendre notre foi d'abord, pour défendre nos droits de catholiques, que nous nous sommes groupés en Saskatchewan dans cette belle Association Catholique Franco-canadienne, qui avec ses comités régionaux se partage toute la province; qui avec ses comités paroissiaux, se propose pour premier objectif de faire rayonner la vie catholique, et une vie catholique intense, dans toutes les activités sociales de nos paroisses, comme nous le demande le Pape qui a proclamé solennellement la Royauté Sociale de Jésus-Christ, comme nous le demandent nos évêques, nos prêtres.

C'est pour défendre notre foi, que nous voulons, dans toutes nos écoles, que l'instruction de nos enfants soit confiée à des instituteurs et des institutrices catholiques, que le crucifix y soit mis à la place d'honneur, que le catéchisme y soit fidèlement enseigné, afin que l'atmosphère soit purifiée le plus possible des théories malsaines de l'enseignement neutre officiel. Car, ne l'oublions jamais, l'école n'est pas seulement un endroit où doit se donner l'instruction, c'est surtout l'endroit où doit se donner l'éducation.

C'est pour défendre notre foi encore que nous voulons que le francais soit enseigné à tous nos enfants, car la langue française, car la mentalité française, c'est la gardienne de notre foi chez nous et chez nos enfants, sans compter que c'est un droit que nous tenons de notre titre de citoyens et de premiers pionniers de ce pays, découvert et exploré par les nôtres, évangélisé par nos missionnaires, bien avant que toutes les races de la terre ne soient venues en exploiter les richesses.

C est pour défendre aussi notre foi, l alimenter et la fortifier, que nous avons un journal catholique, le vaillant *"Patriote de l Ouest"*, qui doit être accueilli avec amour et reconnaissance dans tous nos foyers; un journal que nous devons soutenir et encourager, parce qu il est notre meilleur ami, notre meilleur défenseur; parce qu'il nous apporte chaque semaine une nourriture riche et saine, une nourriture indispensable pour conserver la vie catholique et la mentalité française dans nos familles.

Une minorité unie ne meurt pas

Les ennemis de l'extérieur, si nombreux qu'ils soient, si acharnés qu ils soient à nous ravir le trésor de la foi catholique ou le trésor de la langue française, les ennemis de l'extérieur ne pourront rien contre nous si nous restons unis dans la vérité, si nous ne formons qu'un coeur et qu'une âme à l'instar des premier chrétiens qui ont traversé des époques encore bien plus terribles. Qu'importe que nous ne soyons qu'une minorité. Une minorité unie ne meurt pas.

Donc, union dans la vérité et pour la défense de la vérité. Ajoutons aussitôt: union par la charité.

Union par la charité

La charité, mes bien chers amis, c'est l'amour de Dieu et l amour du prochain. C'est la pratique de tout l'esprit de l'Evangile puisque tous les commandements se résument à ce double amour qui procède de la même source. La charité, c'est le don de soi, c'est le dévouement aux intérêts de Dieu et de nos frères. La charité suppose donc le renoncement à soi-même, le désintéressement parfait, l'unique recherche du bien. C est plus que la bonté, la générosité et la bienveillance qui pourraient n'être encore que des vertus naturelles; la charité c'est l'action même de Dieu en nous, c'est l'Esprit-Saint, c'est le coeur de Dieu agissant dans un coeur humain dépouillé de tout égoïsme et n'agissant plus que pour Dieu.

Lorsque le narrateur sacré nous dit que les premiers chrétiens ne formaient qu'un coeur et qu'une âme, il mentionne en même temps quel était le principe de cette union parfaite lorsqu'il ajoute "Nul ne considérait ce qu'il possédait comme étant à lui en particulier".

Au service de Dieu et de nos frères

Ni les biens de la terre que nous avons pu acquérir par notre travail et notre industrie, ni les richesses de l'intelligence et du coeur dont la nature nous a doués et que nous avons fait fructifier, ne nous appartiennent en propre. Tout cela vient de Dieu, Maître Souverain de toutes choses, et tout cela doit être em[illegible] au service de Dieu et de nos frères. C'est là l'esprit de l Evangile. C'est le précepte de perfection qui s'adresse à toute âme chrétienne depuis que Notre-Seigneur a dit: "Soyez parfaits comme mon Père céleste est parfait."

Voyez, mes bien chers amis, à quelle générosité nous oblige l'Evangile. En toutes choses il faut ne chercher que le bien et ne pas se chercher soi-même, principe qui s'applique à toutes les activités de notre vie. En toutes circonstances il faut se rappeler que les biens que nous semblons posséder, de quelque nature qu'ils soient, ne nous appartiennent pas en propre, mais que nous ne devons les employer que pour Dieu et pour le bien de nos frères.

Ne l'avons-nous pas tous constaté? Quel est le plus grand obstacle à l'union dans une société, sinon l'égoïsme, sinon celui qui se recherche soi-même? Celui-là veut tout accaparer et tout recevoir des autres sans rien, donner, ni de ses services, ni de son temps, ni de son argent. Il est incapable d'une idée noble et généreuse, et il juge tout à la mesure de son esprit faux et étroit. Il répand autour de lui le pessimisme et la malveillance dont son esprit est imbu. C'est le levain aigri qui peut gâter toute la pâte, mais ce n'est pas le bon levain dont parle l'Evangile, car le bon levain se laisse absorber par toute la farine qu'il transforme par son action humble et cachée, pour ne laisser que le goût d'un pain excellent.

Dans une paroisse, dans une association, dans toute activité sociale et catholique, quelle que soit notre fonction, soyons donc le bon levain, le levain généreux de la charité; soyons l'homme de tous les dévouements et de toutes les générosités, l'homme toujours prêt à rendre service et à payer de sa personne, sans orgueil comme sans fausse modestie, avec joie et entrain, pour le bien d'une cause commune.

Une force invincible

La charité n'est ni pessimiste, ni défaitiste. Elle est optimiste et confiante. Elle voit d'abord le bon côté des hommes et des choses. Elle sait que les hommes s'unissent par leurs qualités et non par leurs défauts. Aussi s'applique-t-elle à découvrir et à faire valoir chez chacun les qualités plutôt que les défauts. Elle ne prête jamais d'intention malveillantes et si parfois il lui faut se rendre à l'évidence du mal, c'est toujours avec peine, et elle s'applique alors à réparer les dommages et les erreurs des esprits brouillons et semeurs de discorde avant que la déchirure ne se soit élargie.

Mes bien chers amis, nous devons rendre grâce à Dieu en ce jour pour tout le bien qui s'est accompli dans cette province par l'intermédiaire de l'Association Catholique Franco-Canadienne dont vous constituez ici l'un des bataillons les plus militants et les plus dévoués. Nous devons prier Dieu pour qu'elle puisse faire encore un plus grand bien, en conservant toujours et en développant le même esprit catholique qui a été et qui sera sa force invincible. Soyons toujours unis dans la vérité et la charité et Dieu bénira nos efforts."

Réunion du comité régional

Le 16 juin eut lieu au presbytère une importante réunion du Comité Régional de Montmartre, à laquelle assistaient Mgr Marois, aumônier général; le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des écoles, M. le curé J.-A. Thériault, MM. les abbés Chs Poirier et O. Berger, MM. A. T. Breton, chef de région; Dr A.-M. Savoie, de Régina; Philippe Perron, président local; Willie O'Shaughnessy, vice-président ; L.-P. Côté, secrétaire; Dr. E. Jutras, J. Levesque, E. Demers, A. Rioux, Maurice Ecarnot,

M. le président du comité Régional fit un rapport des activités de l'année écoulée, qui est des plus encourageants et traça un programme d'action pour multiplier les relations entre les différents cercles paroissiaux et avec le Comité Exécutif. On insista sur l'importance de réunions fréquentes et à date régulière dans chaque comité paroissial. D'excellentes suggestions furent émises de part et d'autre pour promouvoir le bien de l'Association et pour rendre son action de plus en plus profonde et efficace.

:*:

Le vice-président de l'A.C.J.C. en visite au Manitoba

St-Boniface. — M. le Dr Origène Dufresne, premier vice-président de l'Association catholique de le Jeunesse, de Montréal, a visité St-Boniface et plusieurs paroisses canadiennes.

M. Dufresne a déclaré que tout ce qu'il avait vu dans la province l'avait convaincu de la solidité de notre groupe et de ses promesses d'avenir. Il a fait allusion aux nombreuses "conversions" opérées depuis quelques temps dans l'Est et nous a encouragés à organiser d'autres voyages de survivance qui font énormément de bien là-bas.

:*:

Protestations des libre-penseurs

New-York.— La Société des Libre-Penseurs de New-York, dans des messages adressés au gouverneur Smith et au maire Walker, a protesté contre "les oublis des principes du gouvernement américain commis dans la manifestation qui a accueilli Jean Bonzano, légat papal et les autres cardinaux', à l'hôtel-de-ville, la veille.

"Nous ne nous objectons pas, disait un message, à des réceptions en l'honneur de personnages de distinction, mais nous protestons contre l'attitude du gouvernement civil de cette ville qui reconnaît publiquement une organisation religieuse que le gouvernement des Etats-Unis ne reconnaît pas".

Cette protestation frise pour le moins la jalousie et l'envie. Partisans de la liberté de pensés, ils professent bien mal la liberté de religion qui en découle.

Débat important sur l'impérialisme

Ottawa. — La Chambre a adopté à l'unanimité la résolution inscrite au feuilleton depuis le 27 mai dernier et portant sur la procédure déterminée par la Conférence Impériale de 1923, dans la négociation, la signature et la ratification des conventions internationales. De plus, la résolution exige que "les ministres canadiens de Sa Majesté, avant de conseiller la ratification d'un traité ou d'une convention affectant le Canada, ou de signifier l'acceptation d'un traité, d'une convention ou d'une entente entraînant des sanctions militaires ou économiques, s'assureront l'approbation du Parlement".

Le premier ministre qui est en même temps secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures, a rappelé que les Parlements des autres Dominions avaient déjà donné leur assentiment à cette résolution qui ne fait que consacrer une procédure déjà usité depuis quelques années. A la veille de la prochaine Conférence Impériale, a déclaré M. King, il est bon que les délégués du gouvernement canadien sachent à quoi s'en tenir et n'oublient pas que c'est le Parlement qui, en dernier ressort, est le juge suprême.

M. King a bien voulu faire spécifier, sans détour, au chef de l'opposition, le sens des déclarations faites à Hamilton, en novembre dernier, sur l'envoi de troupes en cas de guerre avec l'étranger, alors que M. Meighen avait déclaré qu'il ne suffirait pas que le Parlement soit convoqué, mais que la question devrait être soumise à une élection générale. M. Meighen a répondu au premier ministre qu'il n'avait jamais songé à éliminer le Parlement de la décision du gouvernement, mais lorsqu'il s'est agi de déterminer l'ordre de la sanction, le chef de l'opposition a évité les réponses et s'est contenté de dire qu'il était mal interprété.

M. Forke et deux ou trois autres députés regrettent ausi que M. Meighen ne se prononce pas sur le sujet. Le chef du parti progressiste croit que nous ferions bien de nous occuper tout d'abord du soi où nous vivons afin de le développer comme il faut, tout en regardant attentivement de l'autre côté de l'océan. Il craint les obligations nouvelles pour notre pays et les traités qui peuvent nous entraîner plus loin que nous ne voudrions.

La question traitée à fond par M. Bourassa

M. Henri Bourassa, député de Labelle, a fait une longue et minutieuse critique des Traités de Locarno et démontré que le Canada, à l'exemple, d'ailleurs, des autres Dominions, ne devait pas ratifier ces traités, faisant voir combien ils sont insuffisants et facteurs même de désordre, mais surtout rappelant jusqu'où pouvaient nous conduire les obligations qui en font partie. M. Bourassa a donné son appui à la résolution, faisant remarquer, cependant, qu'il est malheureux que le Canada ne fasse pas connaître son attitude sur le traité de Locarno avant la prochaine Conférence impériale.

M. Henri Bourassa a fait un très bon discours. Il n'a pas abordé la question à la manière étroite et guindée à laquelle les politiciens nous ont habitués depuis quelques années. Il a traité d'impérialisme de très haut, dans ses commencements, ses conséquences, ses résultats néfastes pour l'unité nationale, son emprise grandissante depuis un quart de siècle et les dangers qu'il offre.

"Revenons, dit-il, à la politique traditionnelle; soyons Canadiens d'abord, avant tout et toujours.

"En nous plaçant au point de vue canadien, ou même au point de vue britannique, nous devons donner au monde l'avis que le Canada est prêt à aider moralement à tout mouvement pour la paix en Europe ou ailleurs, mais que le Canada n'est pas prêt à armer sa jeunesse et à dépenser des millions pour appuyer une politique étrangère qui ne nous intéresse pas, à laquelle nous ne sommes liés par aucun traité, et qui répugne au Canada par toutes les exigences de sa situation naturelle."

—:*:—

M. Meighen se fait chapitrer

Ottawa.—A la réunion du "Grand Chapitre Noir" des Orangistes, le grand maître Loftus H. Reid, de Toronto, a protesté vigoureusement contre la fameuse déclaration faite par M. Meighen à Hamilton, l'automne dernier, qu'il faudrait consulter le peuple avant d'envoyer les soldats canadiens au secours de l'Empire.

Les cardinaux et dignitaires de France visitent la province de Québec

Montréal. —Son Eminence le cardinal Dubois, de Paris, et S. E. le cardinal Charost, ainsi que leurs compagnons sont arrivé de Chicago samedi soir à Montréal, après un arrêt à Toronto.

Dimanche, il y eut grande fête religieuse à l'église St-Louis de France, et lundi les dignitaires ont visité les institutions de la ville.

Hier, ils se rendaient à Sherbrooke et à St-Jean.

Aujourd'hui ils se rendent à Valleyfield et demain ils seront à Joliette.

Ces voyages se sont faits en automobiles et sur tout le parcours les dignitaires ont été acclamés par la population canadienne.

Vendredi, la délégation se rend à Québec par bateau, pour revenir à Montréal en auto en passant par les Trois-Rivières.

Les éminents dignitaires ont passé trois jours à Montréal et trois jours à Québec.

Le 6 juillet ils se rendent à Ottawa.

Cette magnifique randonnée dans la province de Québec est organisée par la Société des Artisans sous la direction de Mgr LePailleur, aumônier général.

—:*:—

L'école du Sacré-Coeur de Winnipeg à l'honneur

Winnipeg. — Augustin Mousseau, de l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg, est l'heureux gagnant cette année de la médaille d'or offerte par l'exécutif de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises à l'élève le plus fort en orthographe française et anglaise dans toutes les écoles des endroits du Canada où il y a une section de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises. De cette école du Sacré-Coeur de Winnipeg, il y avait deux autres concurrences: Mlles Marguerite Doyle et Jeannette Blanchard.



LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les trois dernières nominations du gouvernement

Ottawa. — Le gouvernement avant de démissionner lundi a fait trois nominations.

W. L. McDougal, président de la commission du Hâvre, de Montréal, est nommé sénateur.

A la Commission du service civil, Newton MacTavish et J.-E. Tremblay, sont nommés pour remplacer MM. Jameson et Larochelle qui furent obligés de démissionner il y a quelques semaines au cours de l'enquête sur les douanes. M. MacTavish est éditeur du "Canadian Magazine" et M. Tremblay est le secrétaire de M. Ernest Lapointe.

Il paraît que le gouverneur général va refuser de sanctionner ces nominations.

Un nouveau sénateur pour l'Alberta

Otawa. — Daniel D. Reilly, rancher de High River, Alta., a été nommé sénateur, sucédant à feu sir James Lougheed.

La nomination n'a été annoncé oficiellement que lundi, mais elle était faite depuis huit jours.

Un grand tremblement de terre

Londres. — Un violent tremblement de terre a secoué l'Italie et tout le littoral de la Méditerranée se faisant sentir jusqu'au Indes, à Singapore et Sumatra.

L'île de Rhôdes et l'île de Crête ont été plus particulièremeint affectées.

—:*:—

Un terrible ouragan au Chili

Santiago, Chili. — Un terrible ouragan maritime a ravagé toute la côte de ce pays, qui s'étend, en bande relativement étroite, le long du littoral de l'océan Pacifique. La trombe a même envahi l'intérieur, jusque dans la cordillière des Andes, et les communications par chemins de fer, avec la République Argentine, voisine du Chili, ont été rendues fort difficiles, pendant plusieurs jours.

—:*:—

Une conférence de l'hon. Rodolphe Lemieux sur l'apostolat laique

Ottawa.— M. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, invité à une assemblée de la Ligue des Femmes catholiques du Canada, a traité de "l'Apostolat laique". Il a parlé en patriote sincère et en catholique convaincu. Il a stigmatisé comme il convenait le dévergondage de la vie moderne, dévergondage qui à sa source dans l'excentricité des modes indécentes, l'immoraralité du cinéma, la folie du divorce, etc., etc. Sur les modes indécentes, le conférencier a dit les justes paroles suivantes: "Une de vos bonnes oeuvres serait de prêcher la décence dans les vêtements. Je n'ai pas besoin de parler longtemps sur cette question. Les enseignements de l'Eglise sont clairs. Sa Sainteté le Pape Pie XI alarmé par les influences démoralisantes des modes d'aujourd'hui a plus d'une fois fait appel au monde entier pour la décence et la modestie dans les habits. Cet appel n'est pas tyrannique. Les femmes peuvent se vêtir élégamment tout en demeurant dans les bornes de la décence".

Si toutes les femmes catholiques comprenaient ce langage si sensé, comme la force des choses changerait! Elles ne se croiraient plus les esclaves des modes que leur imposent ceux qui n'ont ni leurs principes, ni leurs convictions. Puis elles s'efforceraient de mettre à la mode une bonne fois la vieille morale du Christ qui demande aux chrétiennes de se vêtir modestement. Depuis quand d'ailleurs la modestie a-t-elle exclu le bon goût?

—:*:—

Les conversations de Malines reprennent

Malines, Belgique. — Les conversations de Malines, pour le retour des Anglicans à l'église catholique, commencées sous le cardinal Mercier, viennent de reprendre à l'occasion du Congrès Eucharistique, sous la présidence de Mgr Van Roey, successeur du cardinal Mercier.

Lord Halifax, à la tête de ce mouvement qui prend de plus en plus d'importance en Angleterre, participe à ces réunions.

On dit qu'ils y a des milliers d'Anglicans qui sont prêts à accepter la jurisdiction de Rome.

—:*:—

Semaines pédagogiques pour les écoles bilingues de l'Ontario

Ottawa. — Conformément au voeu exprimé par les commissaires des écoles bilingues de prescott et de Russell, réunis en congrès à Hawkesbury le 30 mai, et à Casselman, le 8 juin, le directeur des écoles bilingues a organisé des semaines pédagogiques pour les institutrices laïques des écoles bilingues.

L'une de ces semaines pédagogiques aura lieu au pensionnat de Lefaivre; du 12 au 17 juillet. Une autre aura lieu, du 19 au 24, au pensionnat de St-Eugène de Prescott.

—:*:—

Frappé de mort en faisant la distribution des prix

Pointe de l'Eglise. N.-E.— Le R. P. Pierre Paulin, eudiste, préfet des études au collège Ste-Anne, de la Pointe de l'Eglise, Nouvelle-Ecosse, est mort subitement mardi le jour de la distribution des prix. Il lisait la liste des prix sur le théâtre lorsque tout-à-coup s'affaissa; il expira 2 heures plus tard. Il était originaire de Caraquet et âgé de 40 ans. Il avait fait ses études au collège de Caraquet et fut l'un des premiers élèves de cette institution. C'était un érudit et un homme dévoué. C'est une grande perte pour les Eudistes et pour la nationalité acadienne.

—:*:—

Un rabbin Juif se convertit

Mère Marie Israël de Sion écrit de San-José (Costa-Rica): "Un prêtre du Séminaire m'a raconté le conversion d'un Juif frappé par la grâce. C'était un rabbin. Il était à la synagogue, et expliquait à son peuple l Ecriture Sainte. Il allait lire le texte d'Isaïe, prophétisant sur Notre-Seigneur, et s'arrêta soudain à ces mots: "De la tête aux pieds, Il ne formait qu'une plaie." Il se prit à pleurer. Le peuple lui demande : "Qu'avez-vous ?"—"Je crois, dit-il. Celui de qui parle le prophète est le Christ"; et il quitta la Synagogue, se fit instruire et se convertit avec son fils. Sa femme le maudit et il est maintenant en Westphalie, dans la plus grande pauvreté, mais ferme dans sa foi."

—:*:—

80,000 Chinois convertis en 1925

Les conversions au catholicisme deviennent plus nombreuses en Chine. Environ 80.000 Chinois se sont faits catholiques en 1925. Dans le diocèse de Pékin, il y a cent sept prêtres indigènes qui concourent avec les missionnaires européens à étendre le royaume de Dieu.

Ces convertis de l'Orient auront part au royaume de Dieu, tandis que beaucoup de chrétiens négligents en seront exclus. C'est écrit en toutes lettres dans l'Evangile.

—:*:—

Pas cette année

Les réclamations de M. le député Séguin et les revendications des patriotes au sujet du timbre bilingue ne seront pas encore entendues cette année.

Le gouvernement a promis de prendre la chose en "sérieuse considération", ce qui n'est pas très rassurant! Puis, notre ministre des postes a encore cent millions de timbles unilingues sur les bras! M. Murphy est prévoyant et il n'entend pas être pris sans vert! Avec sa réserve de timbres unilingues, il peut tenir tête longtemps aux cris de ses "amis et ex-électeurs" Canadiens-français.... et comme il se défend au nom de l'économie il sera assez difficile de le déloger de sa position!

Pendant ce temps l'esprit de la Confédération reste ignoré par nos législateurs, et pour nous attendrir on nous fait de belles déclarations et des promesses vagues qui n'engagent rien. 1927 s'en vient où on exaltera l'étape merveilleuse (!) que constitue pour le Canada nos derniers 60 ans de régime confédératif!.... Nos droits essentiels continueront quand même d'être ignorés, mais on nous dira que les Canadiens-français sont une race admirable, que les anglais vous aiment beaucoup et cette bouillie pour les chats devra nous suffire si nous ne voulons pas passer pour d'éternels "incontentables"!

(Le Bien Public)

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

QUEBEC.— L'hon. L. A. Taschereau, premier ministre, a été décoré par la Belgique de la Croix de Commandeur de l'Ordre de la Couronne.

TORONTO.—Le premier ministre Ferguson annonce que les élections générales de la province auront lieu d'ici douze mois.

Ottawa.— Le prince héritier de Suède, Gustave-Adolphe, et Son Altesse la princesse Louise, ont été reçus par l'hon. sénateur Dandurand et le greffier du Conseil Privé.

QUEBEC.— M. l'abbé Ferdinand Vandry, de l'Ecole Apostolique, vient d'être nommé professeur de Théologie Dogmatique à l'Université Laval.

Il remplace M. l'abbé Arthur Robert qui doit partir prochainement pour l'Europe.

ST-HYACINTHE.— Sa Grandeur Mgr Fabien-Zoël Decelles, évêque de St-Hyacinthe, qui est en Europe depuis plusieurs mois, sera de retour à St-Hyacinthe pour le 30 juillet prochain. Sa Grandeur, qui est actuellement à Rome, quittera cette ville le 1er juillet.

BRUXELLES. — Après cent-six ans de publication régulière, le Journal de Bruxelles cesse de paraître, victime de la crise financière qui sévit en Belgique.

NEW-YORK.—Un inventeur américain, M. R. H. Ranger, a conçu un appareil de transmission au loin de documents de toutes sortes, lettres ou gravures, que la Radio Corporation a décidé d'essayer entre Londres et New-York.

ROME.— Le frère du Pape, Ferno Ratti, a été élevé à la dignité de comte. Le titre sera reconnu par l'hérédité Italien. Le frère du Pape est un manufacturier de coton.

NOME, Alaska.— Le colonel Umberto Nobile, qui a piloté le dirigeable Norge lors de l'envolée d'Europe à Alaska, via le pôle nord, a déclaré, avant de partir d'ici pour Seattle, qu'il avait été créé général du service d'aviation italien et commandant de toutes les opérations.

DUSSEDORF, Allemagne. — Le jour où des envolées transocéaniques entre Hembourg et New-York se feront en 36 heures n'est pas très éloigné, de l'avis du Dr E. Rumpler, expert allemand en aéroplanes.

Le Dr Rumpler a employé cinq ans à la préparation de plans d'immenses machines aériennes pouvant transporter 136 passagers et sept tonnes de marchandises, et pouvant aller à une allure de 175 milles, à l'heure.

MONTREAL. — Henri Laporte, 38 ans, qui s'était endormi sur le toit d'une maison, a roulé en bas et s'est tué sur le pavé.

BROCKVILLE, Ont. — Raymond McDonald a été mis en miettes par l'explosion d'une charge de dynamite.

DORTMUND, Allemagne. — Six personnes ont été hachées à mort par un boucher, subitement pris de folie, du nom de Auguste Vlaschewski, qui s'est ensuite presque décapité lui-même.

DES MOIES, Iowa. — Deux personnes ont été tuées et 41 blessées dans une tornade qui s'est abattue à Clarinda, Iowa, et à Torrington, Wyoming.

TORONTO. — On a arrêté W. Skelly, 30 ans, accusé d'avoir tenté de faire sauter avec de la dynamite l'église Ste-Marie Barrie le 10 juin. Il avoua avoir été forcé par le Ku Klux Klan à commettre cet acte. Cet outrage fut commis peu après une manifestation Ku Klux Klan à Barrie.

Quelques Echos du Congrès Eucharistique de Chicago

La grande procession qui termina le Congrès de Chicago à Mundelein

La grande procession du Saint-Sacrement qui termina le Congrès Eucharistique de Chicago, sur le terrain du Séminaire à Mundelein, a revêtu un cachet spécial d'imposante grandeur.

Ce ne fut pas le cachet de la procession de Montréal en 1910 qui reste unique comme manifestation triomphale de la foi de tout un peuple, mais d'une autre façon ce fut un hommage grandiose au Dieu de l'Eucharistie.

Le cardinal Mundelein avait voulu que la procession eût lieu dans cet endroit paisible et éloigné de la ville, au milieu d'une nature splendide, afin que l'on s'y rendit en pèlerinage et en s'imposant des sacrifices.

Les foules sont accourues au nombre de près d'un million et se sont imposées joyeusement les plus rudes sacrifices.

Un violent orage s'est mis de la partie sur la fin de la cérémonie.

La plus grande partie de la foule ne pût voir passer la procession que de loin.

La procession se mit en marche aussitot après la messe célébrée par le légat papal et se déroula sur la propriété du Séminaire.

:*:

Un effet grandiose

Chicago. — La bénédiction solennelle du Saint-Sacrement termina le troisième jour du Congrès, mardi soir, vers 10 h. 30, devant une foule de 150,000 hommes au Stadium.

L'assemblée se composait d'hommes exclusivement qui écoutèrent deux heures durant d'éloquents discours qui étaient autant de solennelles professions de foi à l'Eucharistie.

Au moment de la bénédiction du Saint-Sacrement chacun des assistants tenait un cierge allumé à la main.

L'effet de cette illumination dans l'obscurité de la nuit fut grandiose.

"Je n'ai jamais rien vu de si beau de ma vie", dirent ceux qui assistèrent à cette cérémonie. Les agents de police eux-mêmes en avaient les larmes aux yeux. Tous ces cierges symbolisaient la lumière de la foi et le feu de la charité.

Cette réunion était organisé sous les auspices de la Société du Saint Nom de Jésus, qui compte 3 millions de membres aux Etats - Unis et qui a pour président un ancien Alsacien, M. Antoine Matre.

C'est à cette réunion que devait parler M. Henri Bourassa qui fut malheureusement retenu à Ottawa par ses devoirs professionnels de député durant la présente crise parlementaire.

:*:

Le chant des enfants a été ce qu'il y a eu de plus impressionnant

Chicago. — A la messe en plein air célébrée par le Légat le second jour du Congrès, le chant de la Messe des Anges par 60,000 enfants des écoles paroissiales a été ce qu'il y a eu de plus impressionnant. C'était comme une mélodie céleste. Tous les enfants étaient costumés en blanc avec rubans aux couleurs papales, et le coup d'oeil était des plus gracieux au milieu d'une foule de 300,000 personnes qui assistaient à la messe.

Pendant la cérémonie il commença à pleuvoir un peu. Les Soeurs mirent les petits enfants en prière. Dix minutes après, le soleil reparut. "Le bon Dieu est bon, dit un petit enfant Dieu est bon, dit un petit enfant de 8 ans, il ne prend pas de temps à nous écouter."

:*:

La messe en plein air

Chicago. — Le correspondant romain du *Chicago Tribune* estime que la foule qui assista à la messe en plein air dépasse en nombre ce qui s'est vu jusqu'ici dans l'histoire, sauf peut-être au Congrès Eucharistique de Montréal.

Il rappelle quelques grandes dates de l'histoire pour établir sa comparaison. Par exemple: la messe à Constantinople, il y a 1600 ans après la victoire de Constantin; la messe à Tours après la victoire de Charles Martel sur les Sarrasins; la messe à Clermont-Ferrand en 1095 qui inaugura les Croisades; la messe d'action de grâces à Jérusalem, après la délivrance du Saint-Sépulcre par Godefroy de Bouillon; la messe de 1571 après la victoire de Lépante sur les Turcs; la messe du couronnement de Napoléon à l'église Notre-Dame de Paris.

:*:

La messe des religieuses

Chicago. — Mardi matin 12,000 religieuses composaient le choeur de chant à la messe en plein air au Stadium.

Toutes les communautés religieuses étaient représentée. L'effet produit par la variété des costumes de cette armée de religieuses, au maintien pieux et modeste, était particulièrement frappant.

Mgr Hanna, archevêque de San Francisco prononça le sermon de circonstance, et fit ressortir la grandeur du rôle de la femme chrétienne dans la société.

:*:

Le million de communion a été dépassé

Chicago.— Les rapports reçus à la chancelerie du diocèse de Chicago démontrent que le million de communions que S. E. le cardinal Mundelein avait demandé pour l'ouverture du Congrès a été dépassé.

Par une même inspiration, le cardinal primat de Hongrie avait demandé aussi un million de communions dans son pays. C'est ce que le cardinal a annoncé à la section hongroise.

Le Pape rappelle le souvenir du Congrès Eucharistique de Montréal

Chicago.—Dans le bref papal qui a été lu à l'ouverture du Congrès on remarque ce passage:

"Maintenant que l'organisation et la direction de ces congrès ont accompli un tel progrès, qu'est-ce que nous ne pouvons pas attendre de ce congrès de Chicago lorsqu'on se rappelle que le congrès eucharistique canadien, qui fut tenu à Montréal il y a 16 ans, a produit des résultats si salutaires par toute l'Amérique du Nord et a augmenté considérablement chez les croyants la dévotion dans la Sainte Eucharistie?

"C'est alors qu'à commencé, pour se développer ensuite en une pratique générale, le pieux exercice de l'heure sainte passée chaque semaine ou chaque mois dans l'adoration publique du Très Saint-Sacrement; et comme conséquence nécessaire, plusieurs des croyants sont maintenant habitués à s'approcher plus fréquement de la Table Sainte.

"Que le prochain congrès, fils bien-aimé, auquel vous présiderez, sera d'un grand profit pour tous et qu'il émerveillera même ceux qui sont en dehors de l'Eglise, cela peut être immédiatement prévu du fait que c'est le premier congrès qui soit tenu aux Etats-Unis—pays qui compte vingt millions de catholiques, lesquels se réuniront en grand nombre à Chicago en plus de tous les pèlerins qui viendront, séparément ou en groupes, de l'Alaska et des autres parties de l'Amérique, de presque tous les pays d'Europe, de la Chine et du Japon, des Indes et de l'Afrique.

Le développement de la vie intérieure par l'Eucharistie

Le Saint-Père rappelle ensuite que ce congrès a pour but de fortifier la vie intérieure:

"Mais, dit-il quel moyen nourrit et développe la vie intérieure si ce n'est l'esprit de la prière, une plus complète discipline de l'âme, le sacrifice de soi-même, l'abnégation? Et encore, qu'est-ce qui produit tout cela sinon une plus pieuse fréquentation de la Sainte Table, où Jésus Christ, par la douceur de Sa bonté et de Son amour, nous éloigne des choses terrestres et nous élève aux choses du ciel, par l'exemple même de Sa sanctification?

"De ceux qui négligent leur vie intérieure, même s'ils sont des participants habitués des repas divins, tout ce qu'on peut en dire est qu'ils sont une sorte de chrétiens faibles, impropres à la lutte pour la plus sainte des causes. Sont-ils du nombre des bienheureux et des saints dans le Ciel dont se glorifie l'Eglise? Ne s'égarent-ils pas eux-mêmes, oublieux de leur propre bien-être spirituel et insouciants de leur propre perfection, en croyant qu'ils ne peuvent rendre aucun réel service à la cause catholique ou pour promouvoir le bien-être spirituel et la félicité éternelle de leurs frères?

Le retour à l'unité catholique

"Nous désirons, fils bien-aimé, que vous développiez ces sujets lorsque vous adresserez la parole à l'ensemble du congrès dans vos fonctions de Légat. Un autre sujet que nous voulons vous voir traiter en notre nom, devant ceux qui se réuniront à Chicago, est le retour à l'Eglise romaine de nos frères séparés, ce qui doit être recherché de manière à ce que tous ne forment qu'un; l'oeuvre des missions, qui doit être de beaucoup plus étendue, de manière à ce que l'on élève des temples et des autels à Jésus-Christ et qu'ils soient multipliés sur toutes les terres qui ne lui sont pas encore soumises et que de nouveaux adorateurs de la Sainte Eucharistie soient ajoutés aux adorateurs actuels."

:*:

Pour le retour de nos frères séparés à l'unité catholique

Chicago.— Son Eminence le cardinal Bonzano, légat papal, a demandé à tous les fidèles de prier pour le retour de tous les chrétiens à la vraie religion, suivant les désirs du Saint-Père, et le cardinal Mundelein a touché le même point dans un sermon doctrinal de circonstance.

Le Cardinal Bonzano, dans son allocution, a cité les paroles de saint Jean: "J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de ce troupeau. Il faut que je les y ramène. Elles entendront ma voix. Et il n'y aura plus qu'un pasteur et qu'un seul troupeau."

Le cardinal Mundelein a fait de cette invitation le sujet de l'allocution qu'il a adressée aux catholiques comme aux non-catholiques.

"A ces nombreuses âmes qui n'appartiennent pas à l'Eglise, ce congrès aussi a un message pour elles. Loin de moi la pensée de faire valoir l'argument de notre force et de notre nombre. Il nous siérait bien peu de vanter ici notre supériorité et notre propre gloire. Mais c'est notre espérance que l'exemple de notre attachement à la Sainte Eucharistie et l'appréciation que nous faisons des dons qui nous sont faits, les portent à apprendre par eux-mêmes les merveilles que Dieu a fait pleuvoir sur l'humanité."

Plus de vie surnaturelle

"Il y a, dit-il, tant d'âmes inquiètes et malheureuses dans le monde qui nous entoure. Le grand nombre de foyers brisés et de coeurs qui saignent, le mépris croissant de la loi et de l'ordre, tout cela indique qu'il manque quelque chose dans la vie du peuple moderne.

"Ne serait-ce pas parce que l'on a banni le surnaturel, que l'on a diminué le Christ, ce maître divin, ce législateur, ce juste juge de l'univers? Ne serait-ce pas parce que l'on a chassé Dieu de l'école, du foyer et du coeur des hommes. Le voici dans la Sainte-Eucharistie, non pas comme un personnage imaginaire, non pas comme le héros d'un conte, non pas comme une grande figure qui n'existe que dans l'histoire, mais le voici réellement présent parmi nous, en corps et en âme; comme vous et moi."

A la fin du sermon du Légat, la foule qui avait écouté au dehors, applaudit bruyamment, malgré la sainteté du lieu et la présence du Très Saint Sacrement.

:*:

Le Pape voit dans le Congrès un grand triomphe du Christ-Roi

Rome. — Sa Sainteté Pie XI a fait allusion aux splendeurs du Congrès Eucharistique de Chicago dans son allocution consistoriale.

"Pendant que nous sommes ici réunis, dit-il, se lève à Chicago l'aurore d'un grand jour. Déjà le Congrès Eucharistique a affirmé et il continue d'affirmer l'un des plus grands triomphes de notre Divin Seigneur et Roi. Là, dans l'ouest central des Etats-Unis, des immenses multitudes de toutes nations et de toutes races sont réunis autour de notre Divin Roi dans l'Eucharistie. Là sont réunis des représentants des églises de l'Orient et de l'Occident autour du Vicaire du Christ pour affirmer l'unité de foi de la sainte Eglise catholique. C'est un spectacle d'une immense éloquence et d'une sublime beauté."

:*:

Il résultera un grand bien du Congrès Eucharistique

Chicago. — Le gouverneur de l'Etat de New-York, Alfred E. Smith qui fut candidat à la présidence des Etats-Unis, résume ainsi ses impressions du Congrès Eucharistique.

"Je crois que nous sommes ici en présence de l'un des plus grands événements des Etats-Unis où nous avons un gouvernement de lois au lieu d'un gouvernement d'hommes.

"Quand nous voyons un million d'hommes et de femmes se réunir pour rendre témoignage à la volonté de Dieu sur la terre comme au ciel, il ne peut certainement en résulter qu'une plus grande paix et une meilleure entente entre toutes les nations du monde."

"Jamais encore les Etats-Unis n'avaient rien vu de semblable," dit de son côté le maire Dever, de Chicago. "C'est une manifestation de tout ce qu'il y a de bon dans notre civilisation américaine. Il ne peut résulter de ce congrès qu'un grand bien pour tous."

:*:

Le Congrès Eucharistique fera époque

Chicago. — Le Congrès Eucharistique de Chicago, dit Mgr Gorman, évêque de Boise, Idaho, fera époque dans les annales des Etats-Unis.

"Désormais personne ne pourra douter du but que poursuit l'Eglise catholique aux Etats-Unis, car ces fêtes grandioses démontrent à l'évidence notre foi en Jésus-Christ. Toute sa doctrine se résume dans un seul mot, la charité. La phrase la plus sublime qui ait jamais été écrite se trouve dans la Sainte-Ecriture et ne comprend que ces trois mots: "Dieu est charité."

:*:

Un mot du Président Coolidge sur le Congrès Eucharistique

Chicago. — Voici l'appréciation qu'a faite du Congrès M. Calvin Coolidge, président des Etats-Unis, qui s'était fait représenter par le secrétaire d'Etat Davis:

"Quand un million d'âmes de tous les pays laissent leurs occupations pour faire un pèlerinage d'un caractère aussi extraordinaire que celui qui a eu lieu dans cette ville, c'est une preuve de plus,— s'il en fallait d'autres pour en arriver à cette conclusion—que la religion loin d'être morte n'est même pas en voie de maladie. Le zèle qui vous a conduit ici est comparable à ce dévouement qui a inspiré les anciens chevaliers qui ont battu mer et monde pour retrouver le vase de Saint-Graal."

M. Insull, au nom des non catholiques a salué dans le présent congrès eucharistique une manifestation qui montre bien la bonne volonté qui relie toutes les nations de la terre.

:*:

Le transport de la foule

Chicago. — Bien que le service des tramways eût mis 3,500 chars en circulation, et que le tramway élevé en eût 1,800, le trafic fut congestionné à certains moments au point de constituer un sérieux problème pour la police. Cependant le service d'ordre fut admirable et la foule s'y prêta de bonne grâce.

Les nombre des visiteurs a dépassé le million. Dès le deuxième jour on en comptait 600,000.

:*:

280,000 personnes se sont rendues en automobile à Mundelein

Chicago. — Chacune des 9 grandes routes qui conduisent de Chicago à Mundelein, distance de 40 milles, vit défiler un millier d'automobiles à l'heure sous la surveillance d'un service spécial de police.

Les automobiles au nombre d'une centaine de mille, furent parqués dans un endroit réservé couvrant plusieurs acres de terrain, jusqu'à une distance de 5 milles du lieu de la procession distance que les voyageurs parcoururent à pied.

Un bon nombre se rendirent la veille et campèrent sur les lieux.

On estime à 280,000 personnes le nombre des congressistes qui se rendirent à Mundelein en auto pour prendre part à la procession. Les autres firent le trajet par chemin de fer.

Le légat papal, les cardinaux et les dignitaires ecclésiastiques s'étaient rendus la veille. Ils furent les hôtes du séminaire Ste-Marie-sur-le-lac.

:*:

Au service des visiteurs

Chicago. — Un groupe de Canadiennes françaises, sous la direction de Mlle Loretta Racine, se tint constamment au service des congressistes de langue française pour leur fournir les renseignements désirés au bureau d'information de la rue Ashland et Monroe.

:*:

C'est de France que sont venus les Congrès Eucharistiques

La grandiose démonstration des cinq journées du Congrès Eucharistique de Chicago, où l'élément français du Canada et des Etats-Unis, a pris une si large part, nous rappelle avec émotion que c'est de France que sont venus les Congrès Eucharistiques.

N'est-ce pas sur la terre de France que le Coeur de Jésus apparut à Marguerite-Marie et lui prêcha la dévotion à la Sainte Eucharistique? N'est-ce pas sur le sol français, à Lille, que naquit la noble institution des congrès Eucharistiques? N'est-ce pas dans les grandes villes de France que s'organisèrent le plus grand nombre de Congrès Eucharistiques internationaux?

Le Congrès Eucharistique est une institution française. Cette sublime pensée jaillit de l'âme apostolique du Vénérable Monseigneur Gaston de Segur.

Pour glorifier le Dieu de l'Eucharistie et pour propager son culte, le vénérable évêque organisa le premier congrès, à Lille, le 27 juin 1881. Ce fut Monseigneur Monnier, auxiliaire de Cambrai, qui en fut le premier président.

Ce fut donc sur le sol de France que Jésus Eucharistie triompha pour la première fois. Ce fut là que les plus illustres orateurs du monde catholiques proclamèrent Sa Royauté Sociale; ce fut là que le Sauveur du monde passa triomphalement sur les places publiques, comme il passait jadis en Judée, semant les bienfaits sur son passage.

C'est sur le sol de France que s'est tenu jusqu'ici le plus grand nombre de Congrès Eucharistiques. Onze des vingt-huit congrès internationaux eurent lieu dans des villes françaises: Lille, Avignon, Toulouse, Paris, Reims, Paray-le-Monial, Lourdes par deux fois, 1898 et 1914, Angers, Angoulême, Metz.

Ne pourrions-nous pas ajouter qu'un douzième Congrès Eucharistique eut lieu en terre française? Le vingt-unième congrès international qui se tint à Montréal en 1910, fut un congrès français. Il fut d'inspiration française car il eut lieu à la demande de Monseigneur Bruchési; il fut de langue française; le français domina partout dans les églises, dans les salles de réunion, dans les processions.

Il était juste que l'élément français fut largement représenté au Congrès de Chicago.

Comme le faisait remarquer Mgr Hallé: "Les premières hosties qui ont été consacrées et élevées vers le ciel dans l'Ouest américain l'ont été par des missionnaires venus de Québec.... Les Canadiens-français non seulement ont découvert l'Ouest (américain et canadien), mais ils ont fait beaucoup pour son établissement en fondant la plupart de ses villes.... Chicago, il n'y a pas encore cent ans, était un bourg canadien-français.

Le premier curé qui y construisit la première église, en 1833, l'abbé Irénée Saint-Cyr, était un Canadien. Le premier blanc qui y mit le pied le 4 décembre 1674 était un Jésuite français, le Père Marquette, dont on a dévoilé le monument en présence des pèlerins du Congrès Eucharistique.

:*:

Un parent de Lafayette au Congrès

Chicago. — Parmi les pèlerins français au Congrès, se trouvait le marquis de Dampierre, qui est un arrière neveu de Lafayette.

"Mon ancêtre, dit-il, est venu vous aider dans la guerre, moi, je viens dans la paix pour vous dire que la France aime toujours l'Amérique et que ce ne sont pas tous les Français qui considèrent les Américains comme un peuple qui ne cherche que l'argent."

:*:

Mgr Seipel assiste le Légat

Chicago.— A la grande cérémonie d'ouverture du Congrès, Mgr Seipel, ancien chancelier d'Autriche, était le prélat assistant du Légat papal, S. E. le cardinal Bonzano.

Après le Congrès Mgr Seipel doit visiter l'Ouest canadien.

:*:

Les pèlerins de l'Ouest suivent les cérémonies de la messe au radio

Chicago.— A plusieurs milles de Chicago les pèlerins de l'Ouest à bord du train spécial du C. N. R., ont pu suivre le chant et la musique de la messe pontificale d'ouverture du Congrès, transmis par radio.

Massés autour de l'appareil du char observatoire, ils ont entendu distinctement la lecture en latin et en anglais du bref pontifical ainsi que les allocutions du cardinal Bonzano et du cardinal Mundelein.

:*:

Les évêques du Canada et de la France ont été les hôtes des Pères du Saint-Sacrement

Chicago. — Son Eminence le Cardinal Dubois, archevêque de Paris, Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, et Sa Grandeur Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, se sont retirés chez les Pères du Saint-Sacrement, durant les fêtes du congrès eucharistique. Les autres dignitaires ecclésiastiques qui furent les hôtes des Pères du Saint-Sacrement sont : Mgr Landrieux, archevêque de Dijon, S. E. le cardinal Charost, de Renne et Sa Grandeur Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal.

:*:

Ce sont les premiers missionnaires canadiens qui ont rendu possible le triomphe catholique de Chicago, dit Mgr Gauthier

Chicago. — On peut retracer jusqu'aux premiers missionnaires explorateurs les sources du congrès eucharistique actuel, a déclaré S. G. Mgr Georges Gauthier, administrateur de Montréal, mercredi, à la réunion générale tenue le matin au Stadium.

"Comme deux soeurs, dit-il, en parlant de l'Eglise catholique du Canada et de celle des Etats-Unis, qui seraient divisées par la race et le territoire, mais qui ne feraient qu'une quant à la croyance, les deux ont la même foi et sont soumises au même siège apostolique. Mais comment pouvons-nous oublier que la source même du triomphe auquel nous assistons aujourd'hui se retrouve dans la vie obscure de quelques missionnaires canadiens qui ont écrit sur le sol d'Amérique les plus belles pages de l'histoire de l'Eglise?

"Les voyages des premiers explorateurs n'ont eu que de faibles résultats et Verrazzano en 1524, Coligny en 1563 et Champlain lui-même en 1604 ne sont que des ombres qui passent dans ces régions nouvellement découvertes.

"Ici, comme au Canada, ce sont les missionnaires qui ont accompli la véritable oeuvre civilisatrice. Après avoir accompli la première partie de leur oeuvre dans les vallées du St-Laurent, de l'Outaouais et du Saguenay, ces hommes zélés ont tourné leur esprit et leur coeur, des Alléghanys vers les Rocheuses et de l'Hudson vers le Golfe du Mexique. On les voit partout traversant lacs et rivières, et s'enfonçant à l'intérieur des forêts vierges.

"La supériorité de l'Eglise catholique, a dit plus loin l'orateur, consiste dans le fait qu'en plus de la chaire, elle possède aussi le tabernacle et l'autel où est sauvegardée la vie de nos âmes par la présence continuelle de Dieu.

"Demeurez avec nous, Seigneur ! Puissent vos droits éternels être toujours reconnus sur ce grand continent américain. Alors que le besoin d'une discipline est si nécessaire en ces temps où la passion domine les âmes des hommes et que de nombreuses théories déséquilibrent les esprits, il est juste que nous nous tournions vers Vous, Seigneur".

Plus de 150,000 pèlerins — tous membres de la Société du Saint-Nom — se sont réunis au Stadium, le soir, pour renouveler leur serment de fidélité à l'Eglise. Cette cérémonie, faite la nuit à la lueur des cierges portés par chacun des membres, a peut-être été la plus imposante de toutes celles qui se sont déroulées.

Un vénérable évêque de 87 ans au Congrès Eucharistique

Chicago.— Parmi les dignitaires ecclésiastique, qui prirent part au Congrès Eucharistique on remarquait Mgr Francis Redwood, archevêque d'Auckland, Nouvelle-Zélande.

Ce vénérable prélat, qui est âgé de 87 ans, a fait un voyage de 9,000 milles pour se rendre au Congrès.

:*:

L'heure d'adoration des journalistes

Chicago. — Mercredi matin de 2 h. à 3 h., à la cathédrale, un groupe imposant de journalistes catholiques fit une heure d'adoration devant le Saint-Sacrement.

L'heure d'adoration fut suivie de la messe à laquelle les journalistes s'approchèrent de la sainte table.

L'amitié du président Lincoln pour le premier curé de Chicago

Chicago. — Le cardinal Mundelein, parlant à la section française, a évoqué le souvenir touchant de l'amitié du président Lincoln pour l'abbé St-Cyr, qui fut le premier curé de Chicago en 1833.

Lorsque l'abbé St-Cyr venait dire la messe pour la belle-mère de Lincoln, c'est le futur président des Etats-Unis lui-même qui préparait l'autel. Il avait sculpté de ses mains six fauteuils de bois pour la petite chapelle.

Paroles remarquables

Un beau témoignage du Légat et du cardinal Mundelein à l'élément français

Chicago. — Le cardinal Bonzano a rendu ce beau témoignage à l'élément français, lors de sa réception à la section française:

"La France, dit-il, a reçu des faveurs spéciales de Dieu, et les Canadiens-français ont raison d'être fiers d'avoir été établis comme race, tout près du tabernacle, car les premiers colons édifiaient d'abord une chapelle à côté de leur maison. Dieu a béni cette race et la récompense par une belle floraison de vocation sacerdotales et religieuses et de nombreuses familles patriarchales."

Son Eminence le cardinal Mundelein a ajouté:

"Après tout il n'y a pas de peuple à qui nous sommes plus redevables pour leur manifestation de foi que le peuple français. C'est un prêtre français qui le premier a dit la messe sur ce sol, et c'est aussi un prêtre français qui le premier a relaté la croissance du pays. Et aujourd'hui il faut attribuer une large part du présent congrès eucharistique à l'aide reçue du Canada français... Et parmi les milliers de gens qui sont avec nous il n'y en a pas de plus dévots que les Français qui nous viennent du Canada."

:*:

Une remarquable étude sur les devoirs de la classe dirigeante

Chicago. — M. Antonio Perrault, professeur à l'Université de Montréal a donné à la section française du Congrès, une forte étude sur les devoirs de la classe dirigeante.

"En méditant devant les tabernacles, dit-il, en assistant à la messe, en communiant, les membres des classes dirigeantes comprendront qu'ils occupent dans notre société un poste de service; ils verront le nombre et l'étendue des obligations qui y sont attachées. Ils apercevront dans les fonctions publiques ou l'exercice des professions plus que l'accomplissement matériel de certaines besognes; ils découvriront dans leur labeur quotidien la portée sociale, ils y mettront une notion supérieure, un idéal dominant toutes les manifestations de leur activité, une pensée spirituelle et chrétienne.

"L'Eucharistie, école de respect et d'amour, enseignera aux classes dirigeantes à la fois l'art d'obéir et l'art de commander. Elles apprendront surtout à l'école de Jésus-Christ l'urgence de se dévouer. Sa manière de diriger fut de servir, de s'asservir au bien des inférieurs, de leur témoigner une constante sollicitude. A son exemple les hommes aisés et cultivés se souviendront que leur classe dirigeante doit se faire servante, servante des intérêts supérieurs de la société, servante des êtres si nombreux que les conditions modernes exposent à tant d'inquétude, à tant d'épreuves et de misères."

M. Perrault a tracé de nos classes dirigeantes ce portrait sévère mais juste:

"Les membres de nos classes dirigeantes s'absorbent en leur tâches au point de ne plus lever les yeux vers Dieu. Ils se séparent peu à peu du christianisme; ils n'ont pour Dieu qu'indifférence; l'on voit le jour où pour lui ils n'auront nul souci, nul désir, nul souvenir. Dans leur vie, tout se réduit à des coutumes dominicales que l'intérêt les empêche d'abandonner. Si au moins ils avaient l'âme troublée. Ils n'ont nulle angoisse.

"Si la société moderne offre tant de misères n'est-ce pas souvent parce que ses fils agissent comme s'ils ne croyaient qu'aux choses qui se voient, se comptent, se pèsent?

:*:

Un important discours du premier ministre de la province de Québec au Congrès de Chicago

Chicago.— A la première séance de la section française que présidait Mgr Gauthier, archevêque de Montréal, et à laquelle Son Excellence le Délégué Apostolique et Leurs Eminences les cardinaux Dubois, de Paris, et Charost, de Rennes, assistaient, l'hon. L. A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, a prononcé un remarquable discours qui a créé une impression profonde et qui a eu l'honneur de la première page dans les grands journaux de Chicago.

M. Taschereau traitait du rôle de l'homme d'Etat à l'égard de la religion et de l'Eucharistie.

Notre mission providentielle

Il rappela que c'est de Québec que sont partis les explorateurs et les missionnaires qui ont évangelisée le continent, et faisant allusion au mouvement de migration qui a poussé un grand nombre des nôtres aux Etats-Unis, il se demande si la main de la Providence qui conduit les nations comme elle conduit les individus, ne leur aurait pas confié une mission aussi noble que celle qu'elle avait confié à nos pères et que ces derniers ont si noblement remplie.

"Je ne puis, dit-il, dévoiler l'avenir de ce grand continent. On accuse souvent l'américain de matérialisme, qui lui fait oublier l'idéal pour le plaisir dans des richesses fabuleuses. On dit que son rapide essor industriel et commercial, que son progrès matériel rapide, arrête sa largeur de vue et l'envolée de son esprit et de ses pensées.

"Ceux qui accusent de la sorte oublient tout le bien qui s'est accompli ici. La population de ce pays est saine et vigoureuse. C'est une nation jeune qui a toutes les exubérances de la jeunesse. Elle est appelée à jouer un premier rôle dans l'univers. Pour cela il faut que dans sa politique extérieure et dans sa politique intérieure, elle se laisse guider par les grands et immuables principes du code chrétien, principe d'humanité, de fraternité et de justice, qui en plus de la force et du bonheur des foyers, donne la prospérité aux nations, par sa fidélité à Dieu et à ses devoirs, à demeurer debout devant les ruines de la vieille civilisation."

Retour à l'esprit chrétien

Il cita la province de Québec comme exemple de la liberté que l'Etat doit garantir à la famille, à l'école, à la religion.

"La liberté de la famille dit-il, ne peut être respectée que si on reconnait l'inviolabilité du mariage et si l'Eglise respecte les droits sacrées du père de famille de diriger l'éducation de ses enfants. Si l'Etat veut s'emparer de ces droits, que le père de famille sait siens et qui sont à la base du foyer,—ce qui est déjà trop souvent arrivé—que résultera-t-il? Toute les assises familiales seront ébranlées et disparaitront.

"Il y a, sans doute, ce qu'on appelle la liberté scolaire, et c'est à l'Etat de la respecter et de travailler à procurer à la jeunesse toute l'instruction possible. Mais je nie à l'Etat le droit de violenter les consciences, de chasser Dieu des écoles chrétiennes, et de refuser aux parents de donner à leurs enfants, à cette âge, où l'intelligence s'ouvre aux vérités et où les convictions se dessinent, cette éducation morale qu'ils ont eux-mêmes reçue et qui les a guidés dans la vie, et qu'ils désirent transmettre à leurs enfants.

La paroisse canadienne

Il fit ensuite l'éloge de la paroisse canadienne qui a été le rempart de nos droits:

"Il y a un autre sanctuaire qui pourrait sauver les autres pays, puisqu'il est vrai aujourd'hui que la province de Québec lui doit sa survivance: la paroisse. Quand tout s'assombrissait dans notre histoire notre peuple se groupait au tour du clocher paroissial. C'est là que nos pères nous ont conservé notre langue, notre foi et nos traditions. Tout ce qui survit du Canada français c'est à la paroisse que nous le devons.

Il termina en invitant les dignitaires de France à venir visiter nos paroisses canadiennes.

:*:

Le retour des pèlerins de l'Ouest

A leur retour du Congrès Eucharistique les pèlerins de l'Ouest se sont arrêtés dimanche matin a Ste-Anne des Chênes, Man., pour assister à la sainte messe. Nosseigneurs Mathieu, Béliveau et Prud'homme accompagnaient les pèlerins qui sont enchantés de leur voyage.

:*:

Un magnifique discours de Monseigneur Prud'homme à la Croix Marquette

Chicago. — Une impressionnante cérémonie se déroulait dimanche dernier dans l'avant-midi à la croix Marquette située en plein centre de Chicago. La manifestation entière avait une signification: la prise en possession des travaux accomplis par nos ancêtres, de nos missionnaires, la part que ceux de notre race ont prise dans le progrès matériel et surtout spirituel de cette contrée.

Elle incita les nôtres par la voix de Mgr Prud'homme et de Mgr Mathieu à la fierté de la race, puisée dans le souvenir de notre passé.

S. G. MGR PRUD'HOMME

Mgr Prud'homme fit un magnifique discours. Il commence en citant des vers de Fréchette qui décrivent le Mississippi avant l'arrivée des blancs. Mais "l'isolement mystérieux" du fleuve allait prendre fin. Le 17 juin 1673 une barque montée par sept Français débouchait dans le "père des eaux".

Deux figures se détachaient sur ce groupe. Celle de Joliet, chef officiel, et celle de "la robe noire", le

Après une courte biographie, Mgr Prud'homme décrit le voyage accompli au milieu de difficultés sans nombre.

Marquette projette la découverte du Mississippi "non pas dans un but de gloire humaine mais pour gagner à la foi chrétienne des peuples nouveaux".

La Providence le fait se rencontrer avec Joliet qui de son côté avait la même ambition.

Tous deux sont bien reçus par les Indiens qui comprennent les peines que les deux blancs ont prises pour "venir nous visiter", dit le chef indien.

Le Père Marquette reviendra dans un second voyage au pays de l'Illinois et il trouvera la mort dans cette contrée qu'il vient évangéliser. "Si le grain de froment qui tombe en terre ne commence d'abord par mourir, il reste seul; mais s'il meurt, il produit ensuite un fruit abondant" (Joan. 12. 24).

Ce grain de froment tombé dans le sol américain c'est le père Marquette, mais "la parole évangélique se réalise et de ce tombeau germe la vie, une vie exubérante qui va s'épanouir en une double moisson celle d'une civilisation merveilleuse, et la moisson des âmes."

"Cette moisson a aujourd hui son plein épanouissement. Le grand arbre de la foi sorti de ce tombeau a produit sa fleur gigantesque et éclatante: le Congrès de Chicago".

Et ce rassemblement a lieu aujourd'hui pour remercier avec le chef Illinois la robe noire d'avoir pris tant de peine pour découvrir, visiter, ensemencer, évangéliser ce pays."

Mais la réunion a une autre signification: "Elle proclame la survivance et la vitalité toujours pleine d'espérance de notre race française en Amérique. Voyez donc, en effet, cette multitude si expressive en sa variété: Franco-Américains, Acadiens, Louisianais, Franco-Canadiens du nord-ouest; Français de la vieille France et le "groupe imposant de la grande, toujours doulce et maternelle province de Québec."

"Autour de ce mort immortel, les groupes dispersés de notre grande famille se retrouvent et se rallient" pour se souvenir en commun. Mais on ne doit pas seulement tirer gloire de ces invocations il faut en tirer une leçon et Mgr fait appel aux Franco-américains pour qu ils se souviennent de leur origine, de l'histoire héroïque des ancêtres et des traditions familiales.

"Si les relations politiques ne sont plus les mêmes qu'au temps de Marquette, dit Mgr, souvenez-vous des liens qui nous unissent, liens du sang, liens de la langue française; de la religion catholique. Rappelez les à vos enfants, transmettez à vos enfants comme héritage sacré la devise du vieux foyer québecois: "Je me souviens."

Sermon de Mgr. Mathieu à l'heure d'adoration

Chicago.— A l'heure d'adoration des congressistes de la langue française, à l'église Notre-Dame, angle des rues Oregon et Sibley, Mgr Mathieu, archevêque de Régina, a prononcé le sermon de circonstance avec ce texte: "Aimons Dieu puisqu'il nous a aimés le premier". Voici un résumé substantiel de ce sermon d'une allure magnifique.

"Lorsque nous voyons Dieu faire des miracles éclatants de puissance et de grandeur, lorsque d'un mot il produit des mondes; lorsqu'il dessèche le fond des mers pour délivrer son peuple et engloutir l'impie Pharaon; lorsqu'à coups de tonnerre il ébranle le Sinaï; lorsque, sortant glorieux du tombeau, il s'élève dans les splendeurs des cieux; alors nous croyons, nous nous prosternons, nous adorons. Mais lorsque nous voyons Dieu faire des miracles de douceur et de bonté, lorsqu'il se fait petit enfant, lorsqu'il console les affligés et qu'il pardonne aux pécheurs, surtout lorsqu'il va jusqu'à se cacher sous les voiles eucharistiques, nous croyons encore, nous nous prosternons, nous adorons; mais cette fois il faut aimer Dieu en silence.

L'Eucharistie, miracle d'amour

L'Eucharistie est vraiment le miracle le plus insigne, le triomphe le plus éclatant de l'amour divin. Quel est, en effet, celui qui est là sur l'autel exposé à nos hommages et à nos adorations? La foi nous l'enseigne, c'est Dieu lui-même, Celui qui a tout créé, qui a jeté les mondes dans l'espace avec autant de facilité que vous pouvez jeter au vent une poignée de poussière; c'est, Jésus le Fils de Dieu, la joie du ciel et de la terre, le salut du monde, le bien suprême: Celui qui par amour pour nous tomba un jour du ciel dans une crèche et de la crèche alla mourir sur le bois de la croix; c'est Jésus, notre Rédempteur Celui qui a régénéré le monde, qui a pris l'humanité dans la boue où elle se vautrait pour lui faire atteindre des hauteurs qu'elle n'aurait jamais pu atteindre par ses propres forces. C'est Celui qui trouva le moyen de remonter au ciel sans quitter la terre en se voilant sous les espèces et les apparences d'un peu de pain afin de se donner à nous en nourriture. Celui qui est là exposé à nos adorations, c'est Dieu, la source de toute beauté, de toute bonté, de toute perfection. Cette vérité nous la croyons, appuyés sur les textes des prophètes, sur les claires affirmations de l'Evangile, sur la voix traditionnelle de l'Eglise, sur les sublimes vertus qu'a produites depuis des siècles cette présence de Jésus sur l'autel.

Les abaissements de Notre-Seigneur

"Et ce Dieu si grand parait avoir oublié tous ces mondes dont il est le maître pour ne penser qu'à un atome de la création, à la terre qui est la demeure de l'homme. Il a voulu oublier qu'il était Dieu pour se faire créature et il s'est fait homme. Il est descendu plus bas; il s'est fait aux yeux de tous le plus pauvre, le plus misérable des hommes; il est descendu plus bas encore: les hommes l'ont vu tout petit enfant, faible, délaissé, couché sur un peu de paille dans une crèche; il a voulu paraître aux yeux de presque tous comme un criminel; il a voulu être châtié et mis à mort comme un infâme scélérat. Mais le Fils de Dieu ne s'est pas contenté de se faire homme, il s'est caché sous les apparences d'un peu de pain pour devenir la nourriture de l'homme. Eh bien! Sommes-nous arrivés aux dernières limites des abaissements d'un Dieu? Non, car Jésus-Christ reçoit encore des hommages dans l'Eucharistie; dans des jours solennels comme ceux-ci, il triomphe au milieu des chrétiens fidèles qui se prosternent devant la majesté d'un Dieu caché qu'ils aiment de tout leur coeur et dont ils veulent la gloire. Il a voulu, Lui qui créée les mondes d'un souffle de sa bouche, il a voulu descendre dans le coeur d'un Judas!

L'oubli des hommes

Mgr Mathieu parle ensuite de la constance de l'amour divin qui a établi l'Eucharistie pour tous les hommes jusqu'à la fin des temps. Sa Grandeur insiste sur la reconnaissance que l'homme doit en retour de cette faveur incommensurable témoigner à Dieu dans le sacrement de l'autel et parle de la nécessité d'aller visiter le Christ dans ses temples. Il regrette le vide de ceux-ci à de certaines heures. L'amour n'est pas connu, l'amour n'est pas aimé, dit-il, après sainte Thérèse.

"Cet oubli, ce délaissement de Jésus dans ses temples est quelque chose de navrant. Il ne signifie pas qu'on ne croit pas en Jésus-Christ, non; on croit en Lui, on croit à la présence réelle, mais on croit si froidement, si lâchement qu'on vit comme si l'on n'y croyait pas. Quelle ingratitude et quel manque de logique! Puisque nous savons que là, au milieu de nous, à quelques pas de notre maison, habite jour et nuit notre divin Sauveur, puisque nous savons, qu'il est là pour nous, afin de nous bénir, de nous consoler dans nos peines, de nous rendre meilleurs, pourquoi ne pas aller à Lui? Puisque nous savons qu'il est le bon Dieu fait homme, le seul Dieu vivant et véritable, pourquoi ne pas aller l'adorer, nous prosterner à ses pieds, lui rendre grâces et lui demander pardon?

"Un philosophe de l'antiquité a affirmé qu'il ne connaissait pas de peine qu'il ne pût adoucir par une heure de lecture. Avec combien plus de vérité pouvons-nous dire qu'il n'existe pas de douleurs humaines qui ne puissent se calmer après une demi-heure de visite au Saint-Sacrement. Dans la prospérité, dans l'adversité, dans les ténèbres, dans le malheur et dans la joie, Jésus-Christ dans le tabernacle est un ami que rien ne remplace et qui, au besoin, peut remplacer tout le reste. Jamais nous ne saurons combien de larmes se sont séchées, combien de tristesses ont disparu, combien de désespoirs se sont calmés, combien de grâces ont été obtenues au pied des autels où Jésus-Christ réside sous les voiles de l'amour."

Communion fréquente

Mgr Mathieu parle ensuite de la nécessité de la communion fréquente comme de l'assistance à la messe quotidienne. L'Eucharistie doit être le pain quotidien. C'est dans ce sacrement que les saints ont jadis trouvé force et grâce, courage et patience, vertu et sainteté. Il insiste sur la fréquence nécessaire des communions, et conclut ainsi:

"Surtout, prenez la ferme résolution de communier souvent. Que les pères de famille reçoivent souvent le sainte communion; ils ne reculeront pas alors devant les sacrifices à faire pour remplir leur devoir.

Que les mères de familles communient souvent; elles seront heureuses de voir au foyer domestique une belle couronne de nombreux enfants et elles mettront tous leurs soins pour les former à la vertu.

Que les enfants et les jeunes gens communient souvent; ils puiseront à la Sainte Table la grâce qui gardera leur innocence; ils y boiront la rosée sainte qui éteindra dans leur coeur le feu des passions.

Que les riches communient souvent; ils apprendront à exercer la charité envers les pauvres, à mépriser leur richesse auprès de Celui qui, maître de tout, n'a pas trouvé une pierre pour reposer sa tête.

(à suivre en page 6)

Sermon de Mgr Mathieu

(Suite de la page 5)

Que les pauvres communient souvent; ils se contenteront de l'état où la divine Providence les a placés et, dans les moments où ils auront à souffrir de certaines privations, ils mettront leur confiance en Celui qui nourrit les petits oiseaux; ils apprendront du Seigneur que la vraie richesse est de l'aimer et de le posséder.

Vous vivrez alors dans l'intimité de Jésus; vous sentirez son coeur palpiter sur le vôtre; vous pourrez alors dire avec saint Paul: "Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi. Cette vie divine purifiera vos pensées et votre volonté, vos désirs et vos goûts: elle fera de vous un autre Christ. Vous serez des porte-Christ. Jésus resplendira dans la pureté de votre regard, dans la décence de votre maintien, dans la douceur et la loyauté de votre parole, dans la sainteté de vos actions. Vous comprendrez comme l'Eglise a raison de dire: "Seigneur, vous avez donné aux hommes un pain qui renferme toutes les douceurs que possèdent les créatures réunies ensemble, **Panem de coelo ....omne delectamentum.** Vous comprendrez comme elle est vraie cette parole de l'Imitation de Jésus-Christ: "O Jésus, où vous êtes est le paradis."

---:*:---

Evangile

Ch. XII. — *Fête des Tabernacles Jésus enseigne dans le Temple*

1. — Divinité de sa doctrine

S. J., VII, 11-18.)

Dès le commencement de la fête, les Juifs cherchaient Jésus et demandaient:

"Où donc est-il?"

Il y avait à son sujet grande rumeur dans la foule.

"Il est bon", disaient les uns.

"—Nullement, répliquaient les autres, c'est un séducteur du peuple."

Mais personne, par crainte des Juifs, n'osait en parler librement.

Vers le milieu de la fête, Jésus monta au Temple, et fit entendre ses enseignements.

Les Juifs s'en étonnaient, et ils disaient:

"Comment sait-il les Ecritures, lui qui ne les a pas étudiées?"

"—Ma Doctrine n'est pas de moi, dit Jésus; c'est la Doctrine de Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut accomplir sa volonté, il reconnaitra si ma Doctrine vient de Dieu, ou si je parle de moi-même. L'homme qui parle de son chef, n'a en vue que sa propre gloire. Mais l'homme qui cherche la gloire de celui qui l'envoie, celui-là est digne de foi, et la droiture est en lui."

---:*:---

Réponses aux questions

Les parrains doivent-ils être présents au baptême?—

S'ils ne peuvent l'être, on peut les faire représenter par d'autres qui tiennent leur place et agissent pour eux, en leur nom. Pour pouvoir se servir de procurateurs, il faut avoir par écrit le consentement que la personne représentée a véritablement accepté la charge de parrain ou de marraine.

Les religieuses ont-elles le droit de manger dans des restaurants ou des salles à dîner publiques?—

En général, non; excepté lorsqu'elles sont en voyage, car elles ont besoin de manger comme tout le monde, et c'est ainsi qu'on peut les rencontrer dans le wagon-réfectoire ou dans les buffets des stations de chemin de fer.

Est-ce mal pour une jeune fille de prier pour avoir un bon mari ou pour un jeune homme de prier pour avoir une bonne femme?—

Non seulement ce n'est pas mal, mais c'est une pratique louable. Pour ceux que le Bon Dieu appelle à l'état du mariage, il est très important d'unir sa vie à un partenaire chrétien qui pourra lui aider à supporter avec résignation les épreuves de la vie.

Quand a commencé le carême?—

Le carême est un jeûne qui date des premiers temps de l'Eglise. Origène en parle au troisième siècle comme d'une coutume établie depuis longtemps. St-Jérôme écrivant à Marcella le fait remonter aux temps apostoliques.

Comment quelqu'un peut-il recevoir les sacrements et refuser de payer ses justes dettes?—

Si celui qui est en dette peut payer et refuse de le faire, il n'y a pas de doute qu'il est mal disposé et qu'il reçoit les sacrements sacrilègement.

Si quelqu'un jure faussement en cour de justice, y a-t-il pour lui d'autre obligation que celle de se confesser de sa faute?—

Dans toute faute où la justice est lésée, le dommage fait doit être réparé en autant que la chose peut se faire. Celui donc qui se parjure, et en se parjurant fait du tort à son semblable, doit non seulement être repentant de sa faute, mais doit aussi réparer l'injustice faite au prochain.

L'immersion a-t-elle déjà été employée dans l'Eglise catholique?—

Oui, et c'est une forme valide de baptême. L'Eglise ne l'emploie plus maintenant parce qu'elle ne peut pas facilement être employée dans tous les climats et qu'elle est plus embarrassante que le baptême tel que vous l'avez vu administré, et que l'on appelle baptême par infusion.

Sur la tombe d'Emile Gravel

M. Emile Gravel est décédé le lundi matin, 14 juin 1926, dans ce Gravelbourg qu'il avait fortement contribué à fonder.

Depuis septembre 1922, il était resté cloué par la maladie à Sierra Madre, Californie. A la fin de mai de cette année, sentant venir la mort, il reprit la route de son pays natal. Il arriva à Gravelbourg le 4 juin: il passa les dix jours suivants au milieu de ses parents et de ses amis qui sont venus le voir en foule. Cette dernière consolation lui fut accordée de voir encore une fois son pays de Gravelbourg qui fut, pendant les vingt dernières années de sa vie, l'objet de ses sollicitudes et de ses préoccupations constantes.

M. Emile Gravel était un patriote ardent. L'élément français de la Saskatchewan avait en lui un champion dévoué et brillant. La nature l'avait doué d'un talent oratoire remarquable, qu'il employa tout entier au service de ses compatriotes. Aussi il était aimé et estimé par tous les Canadiens-français de la Saskatchewan. L'élément anglais de la province l'appréciait aussi hautement: des juges et des avocats rappelaient dernièrement un discours prononcé par lui il y a une douzaine d'années à Moose-Jaw et qui est resté fameux dans les annales du Barreau de cette ville. Il comptait un grand nombre d'amis parmi les personnalités les plus éminentes de Moose-Jaw et Régina, et le prestige dont il jouissait auprès d'elles, rejaillissait sur ses compatriotes. Arrivé ici à la première heure, au milieu d'une population complètement étrangère par la langue et par la religion, il se fit vite remarquer par ses talents en même temps que par sa personnalité engageante, et il ne tarda pas à se faire accueillir favorablement par tous. Dès le début, il sut représenter chez nos concitoyens d'origines différentes, d'une façon très digne, l'élément français et catholique qui avait été jusqu'alors bien peu connu et quelquefois injustement jugé. On peut dire de lui que dès 1906, et dans les années qui suivirent, il a abattu bien du bois dans l'épaisse forêt de préjugés qui croissaient alors dans certaines parties des prairies de l'Ouest. Il a rendu à ses compatriotes de grands et nombreux services. Rappelons ici en passant,— nous aurons l'occasion d'y revenir plus tard, — l'assemblée des commissaires d'écoles de la province tenue à Saskatoon en 1918, où M. Emile Gravel revendiqua fièrement les droits de la langue française devant un auditoire hostile. Un jour viendra, il commence déjà à poindre, où notre élément aura sa pleine justice dans l'Ouest et où la langue française y prendra la place qui lui revient de droit, mais M. Emile Gravel aura eu le mérite d'avoir livré le premier assaut à l'ennemi. Il reçut et donna des coups, paya de sa personne plus que tout autre; on l'a toujours vu au plus fort de la bataille.

Les pionniers de Gravelbourg ont enduré bien des privations, ils se sont imposé de grands sacrifices pour nous procurer le bien être, l'aisance et le prestige social et politique dont nous jouissons aujourd'hui. Ces années de sacrifices comptent double; plusieurs ont déjà succombé à la tâche, M. Emile Gravel est de ceux-là; il disparaît avant d'avoir atteint l'âge de quarante-quatre ans. Nous qui continuons l'oeuvre qu'il a si vaillamment commencée, n'oublions pas ce qu'il a fait, d'abord avant nous et plus tard avec nous. Gardons pieusement le souvenir de ce patriote, de cet ami fidèle, de ce vaillant et brillant défenseur des droits de sa race. Si M. Emile Gravel avait vécu encore pendant vingt-cinq ans, quels services n'aurait-il pas rendus à sa race et à sa province! Arrivé ici tout jeune, formé à l'Université Laval, mais aussi à l'école de l'expérience dans la colonisation des prairies, avocat habile et orateur disert, doué des plus belles qualités du coeur et de l'esprit, fortement imbu de principes religieux et patriotiques, il aurait pu pendant un quart de siècle encore rendre des services signalés à sa province et à sa race. Il y a quelque chose de tragique dans le spectacle d'une aussi belle carrière si brusquement interrompue au milieu de son cours.

Les funérailles

Ses funérailles eurent lieu dans l'église de Gravelbourg jeudi matin, 17 juin, à dix heures et demie. Le corps était exposé dans la demeure du beau-père du défunt, M. le shérif Charlebois. Une grande foule s'était rassemblée là, composée de citoyens de Gravelbourg et des paroisses environnantes, et même de Moose-Jaw et Régina, désireux de rendre un dernier hommage au défunt. L'Association St-Jean-Baptiste était là, précédée de sa bannière, portée par MM. Onésime Adam et Napoléon Aussant et conduite par son président suppléant, M. Charles LeMoyne. Venaient ensuite les représentants du quatrième degré des Chevaliers de Colomb, avec leur épée et leur costume officiel: MM. Louis Braconnier, J.-E. Cadieux, Thomas Gallant et J.-L. Guay. Puis ce furent les dignitaires du troisième degré des Chevaliers de Colomb, conduits par le grand chevalier, M. Louis Huel. Le cercle local de l'A.C.F.C., société dont le défunt a déjà été président général, ainsi que la Ligue du Sacré-Coeur étaient aussi représentés. M. Ferdinand Gauthier portait le drapeau de la Ligue. Les porteurs étaient six des plus anciens pionniers de Gravelbourg MM. Alfred Beauchesne, Joseph Gaumond, Adélard Lefort, L.-P. Michaud, J.-A. Piché et J.-P. Vermette Le corbillard était conduit par un autre pionnier, M. Z. Lacasse. La fanfare du collège de Gravelbourg aidée de plusieurs musiciens de la ville et conduite par M. l'abbé Lussier, reconduisit le cortège jusqu'à l'église en jouant une marche funèbre. Le deuil était conduit par les frères du défunt: l'honorable juge A. Gravel, le Dr Maurice Gravel, M. Guy Gravel; son beau-père, M. le shérif Charlebois; ses beaux-frères, MM. Georges Hébert, Ernest Colpron, Hector Fortin, Alfred Charlebois et Raymond Charlebois; ses neveux, MM. Armand Gravel, Alain Gravel, Maurice Gravel, Jacques Gravel, Raineau Gravel, Louis Gravel et Joffre Gravel; ses cousins, MM. Alphonse et Emile Dorais et M. Eugène Jacques. Tout ce cortège formait un imposant défilé sur la rue Principale. Lorsque le corps arriva en face de l'église, il fut reçu par M. le curé Maillard entouré de membres du clergé. L'église était remplie d'une foule immense, malgré que les chemins fussent dans un état épouvantable causé par plusieurs jours d'une pluie abondante. Le service fut chanté par M. l'abbé Albert Gravel, curé de Mazenod, cousin du défunt, assité de M. le vicaire Leclaire et de M. l'abbé Denis, professeur au Collège. N'oublions pas parmi ceux qui faisaient partie du cortège: l'honorable juge Ouseley, de Moose-Jaw, qui représentait le banc judiciaire de la province; M. B.-F. McGregor, député de Gravelbourg, représentant du Gouvernement de la Province; M. l'avocat T.-J. Emerson, délégué du Barreau de Moose-Jaw, et M. l'avocat Emmet Collins, représentant les Chevaliers de Colomb dont le défunt fut pendant longtemps député d'état. Le conseil municipal de la ville de Gravelbourg, conduit par le maire suppléant, M. Joseph Thorson, faisait aussi partie du cortège, de même que la commission scolaire, présidée par M. Charles Caron. Les professeurs et les élèves du collège de Gravelbourg et du couvent de Jésus-Marie étaient aussi présents aux funérailles. On remarquait dans le choeur de l'église plusieurs membres du clergé, dont le Révérend Père Boileau, O.M.I. La partie musicale du service a été superbement rendue par les musiciens de Gravelbourg sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier.

Le défunt laisse pour déplorer sa perte, quatre frères: l'honorable juge A. Gravel, le Dr Gravel, M. Guy Gravel, pharmacien, tous trois de Gravelbourg; et M. Wilfrid Gravel, du département des archives de la police montée à Ottawa; deux soeurs, Mme Demers, épouse de l'honorable juge Joseph Demers, de St-Jean d'Iberville, et Mme Hébert, épouse de M. Georges Hébert, avocat à Gravelbourg. Il a été précédé dans la tombe, le 17 juin 1924, par un frère, le Dr Henri Gravel, et le 10 février dernier, par un autre frère, feu M. l'abbé Louis-Pierre Gravel. L'épouse du défunt, née Bibiane Charlebois lui survit avec ses trois enfants, Renée, Pierre et Colette.

Monsieur Emile Gravel est né à Victoriaville, P.Q., le 29 juin 1883, du mariage de feu le Dr Louis Joseph Gravel et de Mlle Jessie Bettez, fille de feu le Dr Joseph Bettez. Il fit ses études classiques au séminaire de Nicolet et obtint le titre de bachelier de l'université Laval. Il fit ses études de droit à la New-York Law School et fut admis au barreau de la Saskatchewan le 23 mars 1909. Il exerça sa profession à Moose-Jaw et à Gravelbourg en société avec son frère M. Alphonse Gravel jusqu'à la nomination de ce dernier au poste de juge de la Cour de District, il y a quatre ans. La raison légale de Gravel & Gravel, connue sous ce nom pendant plusieurs années, s'associa plus tard M. W.-G. Ross de Moose-Jaw. M. Georges Hébert fit subséquemment partie de cette société, et à l'époque du décès de M. Emile Gravel, il exerçait sa profession en société avec M. Thomas Gallant. Lors de la création du district judiciaire de Gravelbourg, le 1er mai 1918, M. Emile Gravel fut nommé substitut du procureur général. Choisi comme candidat libéral aux élections provinciales de 1921, M. Emile Gravel fut défait. Il épuisa ses forces dans cette campagne électorale, de même que dans la campagne fédérale à l'automne de 1921. Il tomba malade en décembre 1921 et n'a jamais pris de mieux depuis ce temps-là.

M. Emile Gravel fit autrefois partie de la milice. Il suivit un cours militaire à St-Jean d'Iberville, d'où il sortit avec le grade de capitaine. Il se retira de la milice du Canada avec le rang de major. Il prit une part proéminente à la fondation du conseil de Gravelbourg des Chevaliers de Colomb, de l'Association St-Jean-Baptiste de Gravelbourg et de la chambre de commerce de Gravelbourg. Il fut président général de l'A.C.F.C. et de l'Association des commissaires d'école. Il était membre du Cercle de l'Esperanza pour services rendus à la Belgique pendant la guerre.

Depuis son arrivée dans le sud-ouest de la Saskatchewan en 1906, il a toujours pris une part très active dans toutes les oeuvres nationales, religieuse, politiques et municipales; on l'a toujours vu intimement identifié avec tous les mouvements concernant l'intérêt public. C'est un fidèle serviteur de sa province et de sa race qui disparaît dans la personne d'Emile Gravel.

Ont envoyé des tributs floraux: la Chambre de Commerce de Gravelbourg; la société d'agriculture de Gravelbourg; le Barreau de Gravelbourg; la Ville de Gravelbourg; l'Association St-Jean Baptiste de Gravelbourg; les Chevaliers de Colomb de Gravelbourg; l'honorable W.-E. Knowles, C.R., de Moose Jaw; M. Charles LeMoyne et sa famille; M. et Mme Henri J. Coutu; M. et Mme J.-H. Kern jr.; Mme George Huel; M. et Mme W.-G. Ross; M. Arthur Pratte; M. et Mme Georges Hébert; M. et Mme J.-E. Cadieux; le Dr Trudelle et Mme Trudelle; Mme Gélinas; M. Guy Gravel.

Ont offert des messes: l'honorable juge A. Gravel et Mme Gravel; M. l'abbé Albert Gravel, de Mazenod; M. et Mme Hector Fortin; M. Thomas Gallant; M. et Mme Coutu; M. et Mme Ernest Colpron; M. Narcisse Morin; M. et Mme Emile Dorais; M. et Mme Alphonse Dorais; Mme L.-A. Ranger; le Dr et Mme Lavoie; la famille Joseph Chouinard; M. et Mme J.-L. Guay; Mlles Gérard; le Dr Gravel, M. et Mme Charlebois.

Ont offert des bouquets spirituels: M. et Mme Alfred Delorme; la famille de M. Alexandre Raymond; Mme Gélinas; les Religieuses du Précieux-Sang; M. et Mme O. Adam; le Dr et Mme Lavoie; la famille Chouinard; M. et Mme J.-L. Guay; les Religieuses de Jésus-Marie;

Ont télégraphié ou écrit leurs sympathies: Mgr Marois, V.G., de Régina; M. le curé Magnan, de St-Victor; M. le curé Bodin; M. le curé Ménard, de Joeville; M. le curé Fortier, de Willow-Bunch; le Dr et Mme Plourde, de Lebret; l'honorable juge et Mme Demers, de St-Jean d'Iberville; M. J.-A. Nadeau, député de district des Chevaliers de Colomb, Willow-Bunch; M. Frémont, de "La Liberté" et Mme Frémont, Winnipeg; M. l'avocat Arthur Marcotte, de Ponteix; Dr Godin, de Willow-Bunch; M. J.-H. Kern, sr., Moose-Jaw; le Révérend Père A.-F Auclair, O.M.I., Gravelbourg; M Breton, président de la région Montmartre de l'A.C.F.C.; Mme Ls. Beauchemin, de Montréal; le Dr et Mme Moreau, de Montréal; M. J.-A. Hamelin, de Wood Mountain; M l'avocat Beynon, de Moose-Jaw; M et Mme A.-P. Atkins, de Gravelbourg; M. le curé Dubois, de Rosetown; Mlle Jacqueline Demers, de St-Jean d'Iberville; le Barreau de Gravelbourg; M. l'avocat D. Buckles, C.R., de Swift Current; l'honorable juge Rimmer, d'Arcola; l'honorable L.-P. Roy, de St-Boniface; M. l'avocat Varley, de Kincaid; les Religieuses du Précieux-Sang; M. et Mme Favreau, de Montréal; l'honorable juge Taylor, de Moose-Jaw; M. James Smith, de Moose Jaw; M. l'avocat Christal, de Mossbank; l'honorable Juge Turgeon et le Dr Savoie, de Régina; M. et Mme Paul St-Arnaud, de Prince-Albert; M. et Mme Louis Masson de Montréal.

Le District scolaire de Gravelbourg exprime sa sympathie

Nous, les commissaires du district scolaire de Gravelbourg, No. 2244, avons appris avec regret le décès prématuré de Monsieur Emile Gravel, avocat, survenu à Gravelbourg le 14 juin 1926;

Nous n'avons pas oublié qu'il fut longtemps le secrétaire-trésorier de ce district et a toujours pris une part très active dans le progrès et l'avancement de l'instruction publique à Gravelbourg.

Nous nous rappelons aussi que la première école de ce district fut bâtie sur les lots 27, 28, 29, 30, 31 et 32 dans le bloc 29, Plan A-1200 qui avaient été cédés à titre gratuit par le défunt à la commission scolaire;

Monsieur Emile Gravel fut le principal auxiliaire de feu Monsieur l'abbé Louis-Pierre Gravel dans la fondation de Gravelbourg, et c'est pour nous, en notre qualité de membres de l'un des corps publics de Gravelbourg, un devoir en même temps qu'un plaisir de rendre hommage à la mémoire d'un homme qui a contribué pour une très grande part à la fondation et au développement de la ville et du district de Gravelbourg.

Le conseil de ville

La ville de Gravelbourg a aussi adopté une résolution de condoléances en rappelant que M. Emile Gravel a été l'avocat et le trésorier de la ville de Gravelbourg.

---:*:---

Les élèves du Collège Mathieu de Gravelbourg ont passé leur examen avec succès

Gravelbourg, Sask.— Une dépêche d'Ottawa, annonce que les élèves du Collège Mathieu, qui s'étaient présentés aux examens d'immatriculation de 3ème forme pour obtenir le diplôme de l'Université d'Ottawa, ont passé leur examen avec succès. Ces élèves sont: Victor Campeau, de Laflèche; Paul Piché, de Gravelbourg; Gérard et Irenée Tourigny, de Ponteix.

Le Collège Mathieu de Gravelbourg est affilié à l Université d'Ottawa.

M. Laurence Shirley, de Wartime, Sask., a obtenu le degré de licencié en Philosophie et de bachelier-ès-arts à cette même Université.

---:*:---

Le R. P. Robillard délégué au Chapître des Oblats

St-Boniface.— Le R. P. Omer Robillard, O.M.I., supérieur de l'glise St-Jean-Baptiste du Duluth, Minn., a été élu délégué de la province du Manitoba au chapître général des Oblats qui doit se tenir à Rome le 20 septembre 1926. Il s'y rendra en compagnie du R. P. J.-B. Beys, O.M.I., provincial du Manitoba.

Le R. P. Robillard, est né à Buckingham, comté de Labelle, le 27 décembre 1878. Il fit ses études à Ottawa, entra chez les Oblats à Lachine en 1896 et prononça ses voeux à Ottawa en 1898. Il fut ordonné à Winnipeg par Mgr Langevin le 6 septembre 1903. Le R. P. Bobillard est curé de Saint-Jean-Baptiste de Duluth depuis 1917.

---:*:---

Le mois de juillet est le mois du Précieux-Sang

Vers la onzième année du règne de Néron, le plus cruel des empereurs romains, au moment où allait éclater la plus terrible des persécutions, Saint Pierre qui devait lui-même bientôt donner à son Divin Maitre le témoignage de son sang, voulut préparer les Chrétiens aux grandes épreuves qui les menaçaient. Comme chef de l'Eglise, il écrivit une lettre pour exhorter les fidèles à acquérir de plus en plus les vertus qui conviennent aux élus, à tous ceux qui ont eu part à l'aspersion du Sang du Christ.

Le Souvenir de ce Sang précieux, versé si abondamment par Jésus s'est gravé dans le coeur de l'apôtre d'une manière extraordinaire. Ce spectacle du Sang de Jésus versé à flots lui rappelait si bien les ruisseaux de sang qui coulaient autrefois de l'autel des Holocaustes, et l'aspersion expiatoire de ce Sang des Victimes sur les Hébreux.

Aussi à lire cette lettre de S. Pierre, on sent qu'il a toujours sous les yeux le sang de l'Agneau sans tâche, ce sang qu'il a vu baigner le sol du Jardin de Gethsémani, rougir les dalles du Prétoire, et inonder le sommet du Golgotha.

Et ce Sang, c'est le prix de nos âmes! Sachez-le, dit le Prince des Apôtres aux chrétiens, tous les bienfaits de la foi et de la sanctification, vous les devez au Sang Précieux. Ce n'est point par des choses périssables, par l'or et l'argent, que vous avez été rachetés de la vaine manière de vivre que vous teniez de vos pères, mais par le Précieux Sang du Christ, comme l'agneau sans tache et sans défaut.

C'est comme un hymne de joie et de reconnaissance qui s'échappe du coeur embrasé de l'Apôtre, c'est le prélude de cet hymne éternel que les élus chanteront au pied du trône de l'Agneau: "Vous êtes digne d'ouvrir le livre (vie) car vous avez été égorgés et par votre Sang vous nous avez rachetés pour Dieu, de toute tribu, de toute langue, de tout peuple et de toute nation".

Pendant que des milliers et des milliers d'esprits célestes répètent: A celui qui est assis sur le Trône et à l'Agneau immolé, Bénédiction, honneur, gloire et puissance dans les siècles des siècles. (Apoc. V. 9. 10. 13.)

C'est aussi un appel qui nous est adressé et que nous devons entendre.

Le Mois de Juillet consacré au Précieux Sang nous donnera l'occasion de témoigner à notre tour les sentiments de confiance, d'amour et de reconnaissance que nous devons avoir envers N.-S. pour nous avoir rachetés au prix de son Sang. Comprenons aussi le prix de nos âmes; elles ont coûté le sang de l'Homme-Dieu. Ce Sang Divin a effacé le décret de condamnation porté autrefois contre l'humanité, ne pourrait-il pas encore apaiser la Justice de Dieu justement irrité par les péchés du monde moderne.

---:*:---

Faits divers

REGINA. — Jacob Kowl, fermier d'Iluna, a été tué instantanément dans un accident d'automobile. L'auto a versé en tournant au bas d'une côte.

CAMPBELLTON, N.-B. — L'église catholique et le monastère de Ste-Anne de Restigouche ont été détruits par le feu. Les pertes sont estimées à près de $100,000.

Les Oblats fondent une oeuvre de petit séminaire et une oeuvre de presse pour les noirs d'Afrique

Le R. P. Laurent Cary, O.M.I., jeune missionnaire canadien au Basutoland, Afrique du Sud, depuis un an, écrit:

Pour hâter la conversion de tout ce peuple du Basutoland, mûr pour la moisson, sa Grandeur le Vicaire Apostolique a décidé, il y a quelque temps, la fondation d'un séminaire indigène dont je suis désormais chargé. J'y compte présentement une quinzaine de petits séminaristes auxquels j'enseigne en plus du latin, l'anglais, l'histoire et quelques bribes de sciences naturelles. Mes petits élèves étant divisés en trois classes, 1ère, 2e et 3e année de latin, je suis obligé de faire seul la besogne de trois.

Je ne puis pas compter sur mon ami le Père Chevrier, car il en a assez le pauvre Père avec ses grands séminaristes dont il s'occupe désormais et l'oeuvre de la presse qui est en train de fonder.

J'espère donc que le bon Dieu me prépare quelque brave auxiliaire parmi la belle jeunesse collégiale de mon cher Canada. En plus de tout l'enseignement, je dois voir à l'entretien de tous mes petits séminaristes c'est-à-dire: les nourrir, les habiller, les loger. Vous le devinez, cela ne manque pas de me tracasser beaucoup. Trouver des sous pour faire fonctionner tout cela voilà mon grand embarras, et je ne voudrais pas bâtir sur des dettes c'est trop peu solide. Je viens donc comme un pauvre gueux, du fond de mes montagnes, solliciter votre collaboration à cette oeuvre, excellente entre toutes. Qui, d'entre vous, refusera d'entendre un pauvre petit missionnaire canadien, perdu en la noire Afrique. Non, non, je connais assez votre bon coeur: voilà pourquoi je m'adresse à vous en toute simplicité et confiance vous suppliant de me venir en aide le plus tôt possible.

AVIS—Pour l'envoi d'aumône, se servir de mandat canadien. Pour objets (lingerie et papeterie), envoyez s. v. p. à Mlle Annette Courchène, 132 rue Ste-Famille, Montréal, P. Q., en lui indiquant le destinataire: le Père Cary.

Les progrès de l'Eglise catholique en Australie

Melbourne. — Les progrès de l'Eglise catholique en Australie sont relativement rapides, étant donné l'étendue de cette immense contrée. En ce moment, l'Australie compte 1,413 prêtres, 843 frères convers et 1,103 religieuses. De nombreux séminaires viennent d'être fondés et, d'ici quelques années, l'on pourra compter sur 200 ordinations sacerdotales par an. Les religieuses ont joué un rôle important dans le développement de l'Eglise; trois ordres religieux de femmes ont été fondés en Australie: les Soeurs de S.-Joseph du Sacré-Coeur, les Soeurs du bon Samaritain et celles de l'Adoration perpétuelle, de Brisbane. Les Pères de S.-Vincent de Paul y ont des collèges, des missions et des paroisses, et un groupement de frères, sous le patronage de Saint-Joseph, a été fondé, à Adelaïde, par Mgr Healy, pour la formation technique d'apprentis catholiques. Les Oblats dirigent aussi plusieurs oeuvres.

---:*:---

Pour la béatification du cardinal Mercier

Bruxelles. — Un mouvement se dessine, en Belgique, en vue de l'introduction de la cause de béatification et de canonisation de feu le cardinal Mercier, archevêque de Malines. On sait que le feu cardinal a illustré le siège de Malines par ses exemples et ses vertus. A cet effet une prière a été composée, afin de demander à Dieu de l'élever au rang des bienheureux et des saints. Cette prière a été approuvée par Mgr l'évêque de Bruges.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DELMAS, Sask.

Les habitants de Delmas sont, tout le monde sait cela, des gens heureux. Qu'il y ait dans leur ciel quelquefois quelques petits nuages d'orage, on ne le nie pas, car ils sont humains et pleins de vie, et du reste cela n'arrive-t-il pas entre frères dans la famille la plus unie ? Mais ensuite le soleil ne paraît que plus brillant et plus chaud, l'union est plus étroite, le bonheur plus intime et mieux goûté. Pendant le mois de juin, deux jours ont été particulièrement joyeux: le 13 et le 24.

Le dimanche 13 juin, c'était la communion générale des enfants; ils étaient plus de 200, y compris les enfants du Couvent, et nombreux furent les grands qui avec la simplicité et la ferveur des petits s'approchèrent aussi de la Table Sainte à la messe de 8 heures. Puis à 10 hrs, pour la grand'messe plus solennelle que de coutume, une assistance considérable remplissait notre église décorée avec goût, pour prier et entendre le sermon sur l'éducation chrétienne et la vocation religieuse. Une troisième fois, à 2 hrs. de l'après-midi, toute la paroisse était encore réunie pour assister à la récitation du chapelet, la rénovation des voeux, l'imposition du scapulaire, la bénédiction du Très Saint Sacrement avec les consécrations des enfants au Sacré-Coeur et à la Ste-Vierge et la consécration de toutes les familles au Sacré-Coeur. La procession habituelle n'eut pas lieu cette année, car malheureusement la pluie menaçante empêcha ce triomphe extérieur de Jésus-Eucharistie à travers les rues de notre village.

Le 24 juin, c'était la fête de St-Jean-Baptiste, fête chère à tout bon Canadien. Cette année, aucun appel n'avait été lancé à nos amis du dehors, la fête n'en fut pas moins brillante; et Delmas sut encore manifester sa piété envers notre grand Patron à la messe de 10 hrs., et sa gaieté dans une aimable union à un pique-nique et une grande séance. La grand'messe fut chantée par le Père E. Lacombe, O.M.I., le Père L. Pilon donna avec force et chaleur un beau sermon sur la foi et la langue. Au lac Caplette grands et petits s'amusèrent de bon coeur en toute liberté et beaucoup d'entrain. Le soir nous eûmes une magnifique séance au programme varié et bien choisi. Les deux gros morceaux de ce programme étaient deux comédies : "Les tribulations du marquis de la Grenouillère", et "Deux bonnes sous le même bonnet". Nous ne voulons nommer personne; qu'il suffise de dire que les acteurs de ces comédies aussi bien que tous les chanteurs et musiciens méritent des félicitations et des remerciements; ils furent très appréciés et chaleureusement applaudis. L'on nous permettra d'être plus explicites pour louer le charmant talent de nos enfants : Georges Audette sut nous convaincre qu'il n'est point besoin d'une chemise pour être heureux; Georgianne Michaud, aimablement, sans rancoeur, médit de son petit frère et de ses prétendues malices; une belle leçon d'éducation fut donnée sans façon aux mères de famille avec beaucoup de vérité par Thérèse Roy, Yvonne Alain, Alberta Goulet et Dor. Barry, Frd Champoux et Alice Lafrance causèrent une surprise en nous expliquant "What is a sweetheart"; puis la toute petite et mignonne Alb. Michaud gazouilla gentiment avec d'excellentes raisons son mécontentement d'être appelée "Bébé"; enfin Bl. Schiller nous fit monter "Sur l'autel et respirer un suave parfum de foi et d'amour." Donc louanges et remerciements à tous ceux et celles qui nous firent passer une agréable soirée. Et nous ne pouvons oublier de donner une grande partie de notre gratitude aux deux religieuses qui par un travail ardu et un dévouement digne de tout éloge ont contribué si grandement au succès de cette belle soirée du 24 juin 1926.

Avant de clore cette chronique, il nous faut offrir des compliments bien mérités à M. Odilon Rousseau; il est l'heureux père d'un neuvième enfant, un vigoureux garçon qui a reçu au baptême les noms de Pierre Aurèle. Ce petit Pierre sera-t-il prêtre un jour?

—La semaine dernière mourait non loin de Delmas, Eustache Guindon dit Albert Dubois; sa famille en deuil a reçu des témoignages de vraie sympathie.

ST-BRIEUX, Sask.

Avez-vous participé à la Saint-Jean-Baptiste? Nos annonces vous avaient prédit une réception magnifique le matin et un après-midi de plaisir. Nous comprenons que vous ne pouviez être partout. Beaucoup d'entre vous ont dû aller au Congrès Eucharistique. C'était là un noble devoir. D'autres avaient à célébrer chez eux ou dans une paroisse voisine, c'était la charité bien ordonnée. Nous vous excusons donc de tout coeur.

Nous ne pouvons pas, malgré notre humilité laisser passer sous silence cette fête qui, d'après les dires de tous, a grandement surpassé celles des années précédentes. La veille, nos gens avaient prédit une température idéale, le soleil s'étant couché sans l'ombre d'un nuage. Le lendemain matin, le ciel était entièrement couvert et un grand vent soufflait. La pluie que nous craignions finit par tomber un peu avant la messe mais il faut croire que notre bon Curé avait adressé une prière fervente à Saint Barnabé car sitôt la grand'messe commencée, le soleil reparut et les nuages s'entrechassèrent jusqu'à ce que le ciel soit pur.

A dix heures et demie la grand'messe était célébrée par le R. P. Barbier, notre curé, assisté du R. P. Hamel comme diacre, du R. P. Lecomte comme sous diacre et du R. P. Despins comme maître de cérémonies.

Le sermon de circonstance fut prêché par le R. P. Hamel qui nous reconduisit à travers toutes les phases de la vie de saint Jean-Baptiste, conjurant les parents de faire suivre fidèlement à leurs enfants le chemin de l'église et de l'école en sorte que notre foi et notre langue restent vivaces dans les coeurs des générations futures.

Le choeur de chant, sous l'habile direction de M. F. Petit a rendu avec perfection la messe en musique de Emile Pessard. Les solistes étaient: Kyrie: F. Petit et A. Legard; Gloria: Mmes Bachand et Laporte; Sanctus : Dr Bachand ; Agnus Dei: F. Petit et A. Legars. A l'Offertoire, le cantique de la Saint Jean-Baptiste et à l'Elévation, Aimer Jésus, furent rendus par Mesdames Brodeur et Laporte.

La messe fut immédiatement suivie de la Bénédiction du Saint Sacrement. L'Ave Maria de Millard fut rendu par Mme Bachand. Mme A. Legars était à l'harmonium et M. Legars l'assistait de la clarinette.

A midi, le soleil nous souriait et nous envoyait son offrande de clarté et de chaleur. Aussitôt les différents membres de comité se mettaient à l'oeuvre et l'entrain devenait général. Le dîner offert par les Dames de la paroisse fut prestement dégusté grâce au bon service des garçons et à la hâte que les gens avaient de pouvoir participer aux jeux qui battaient déjà leur train et devaient se continuer jusqu'à sept heures et quart. Et pendant ce temps les vendeuses se pressaient offrir qui, les boutons de l'A. C.F.C., qui les roses de Dollard, qui les billets de la grande loterie.

La fête fut couronnée par le tirage de cette loterie qui était tant attendue par les teneurs de billets. Nous donnons ici la liste des numéros gagnants qui sortirent de la barrique par la main dextre du Caporal Watson de la Police Provinciale.

Premier prix, radio, Ganong Frères de Winnipeg, prix charitablement redonné à l'église;

Deuxième prix: service en argent, Lloyd Woods, de Pathlow;

Troisième prix: montre en or, Paulin Chambers, Saskatoon.

Quatrième prix: lampe à gazoline, Joseph Fagnou, St-Brieux;

Cinquième prix: service de vaisselle, Paulin Chambers, Saskatoon;

Sixième prix: Couverture d'auto, Mme Antoine de Goesbriand, Saint-Brieux;

Septième prix: Pendule de vivoir, J. MacIntosh, Kinistino;

Haitième prix: sac de voyage, A. Lynch, Plattsburg, New-York;

Neuvième prix: kodack, Paul Labrosse, Marcelin;

Dixième prix: service à dépecer, Miss L. Steel. Ile du Prince-Edouard.

Au moment où nous écrivons, le compte rendu des recettes n'est pas encore connu mais nous savons déjà qu'il a dépassé toutes nos espérances. Nous le répétons, ces recettes sont exclusivement destinées à l'amortissement de la dette contre l'église et le presbytère.

Il nous reste à remercier toutes les personnes qui ont acheté des billets dans les différentes loteries, toutes les personnes qui ont bien voulu consacrer une bonne partie de leur temps à vendre des billets, préparer le pique-nique, et ceux qui se sont privés de leur liberté et de leurs plaisirs pour amuser la foule.

N'oublions pas non plus un grand merci à nos quatre bouffons locaux L. Demay, A. Peltier, J. Hamonic et H. Hamonic qui par leurs gestes et paroles entraînèrent la foule d'une baraque à une autre et conservèrent l'enthousiasme et la gaieté jusqu'à la dernière minute.

Et pour clore, les félicitations de toute la paroisse aux organisateurs en chef, MM. J. Steele et J. Aubin qui se sont dépensés sans compter depuis plusieurs mois pour assurer le succès de la loterie et la bonne direction de la fête.

BELLEGARDE, Sask.

—La paroisse St-Maurice s'apprête, comme tous les ans, à célébrer dignement la St-Jean-Baptiste, le samedi dans l'octave de la fête. Un comité de messieurs, composé de: Emile Wilvers, président; Henri Bauche, vice-président; Henri Georges secrétaire; Georges Gervais, capitaine de balle au camp, s'occupe activement de préparer tout ce qui est nécessaire pour faire de cette fête un succès. Un comité de dames, composé de Mme Louis Bauche, présidente; Mme Alphonse Sylvestre, vice-présidente, prépare non moins activement tout ce qu'il faut pour donner un banquet d'un millier de repas. Espérons que le bon Dieu nous favorisera d'une journée superbe.

En attendant, notre club de balle au champ, sur cinq joutes auxquelles il a pris part, a remporté un premier prix, un deuxième, partagé un autre premier prix et disputé chaudement un autre prix où il a été battu glorieusement par un autre club, composé de professionnels américains. On s'attend à avoir le 26 au moins sept à huit clubs pour se disputer les 150 piastres de prix que le comité met à la disposition des joueurs.

De plus, la paroisse a tenu, pour cette occasion, à faire une toilette neuve au village. Pour commencer, on a complètement remodelé le cimetière. Les allées ont été nettoyées, sablées à neuf; une clôture neuve, artistique et peinte en blanc a remplacé l'ancienne; la croix a été repeinte à neuf, élevée sur un double degré en ciment armé, et il est question d'acheter un beau Christ pour mettre dessus. La clôture du terrain de la salle paroissiale est aussi remise à neuf, et elle fera un digue pendant de celles du couvent et du cimetière. Pour tout ce travail, une armée, une vraie armée de volontaires se meut du matin jusqu'au soir depuis huit jours. Pratiquement toute la paroisse, à tour de rôle, a coopéré à ce magnifique résultat. Nos félicitations aux gens de St-Maurice, et spécialement au comité si dévoué qui depuis neuf jours a été sans cesse présent et donné l'exemple du travail.

—Le dimanche 20 juin, c'était communion solennelle à la paroisse. Dix-sept enfant, dont dix garçons et sept filles, y prenaient part. Malheureusement, une pluie torrentielle, commencée le vendredi soir, s'est prolongée jusqu'au dimanche dans la nuit. Mais, comme le disait M. le curé, il ne faut pas se plaindre, puisque cette pluie est si favorable aux récoltes.

—Nos collégiens sont revenus et sont heureux de se reposer en famille de leurs longues études. Bientôt, ce sera le tour de nos écoliers, et même, quand ces lignes paraîtront, ils auront repris le chemin de chez eux pour les vacances.

—La fille aînée de M. Jules Cop, après avoir subi à l'hôpital, l'opération de l'appendicite, et puis des amygdales, nous est revenue en bonne santé.

—L'autre jour, la station de Frys a été témoin d'un spectacle un peu inusité. Dix sept colons descendaient, arrivant en droite ligne de Belgique. Parmi eux, les messieurs Monin, dont un ramenait une épouse; puis M. Jules Carbotte, qui, retourné en Belgique, il y a deux ans, nous est revenu avec sa famille, et cette fois, dit-il, définitivement. Les autres sont de jeunes ménages qui, aussitôt arrivés, ont trouvé à s'engager sur les fermes, dont un chez M. Célestin Helman.

—Il y a encore quelques bonnes terres dans les environs à acheter à bon compte. C'est le moment, pour ceux qui ont un peu d'argent, de s'établir dans un excellent district à culture mixte. Nous avons de la terre de première classe, du bois et de l'eau en abondance, du foin et des pâturages de première qualité. Au village, il y aurait place pour un bon forgeron, et différents corps de métier. Belle localité, fermiers bien établis et payant bien, tous de langue française; excellent esprit paroissial.

—Le samedi 3 juillet, nous aurons les chanteurs de la tournée Duprat. Ouverture de la salle à 8 heures; levée du rideau à 8.30 heures. Qu'on se le dise!

RADVILLE, Sask.

Notre convention régionale de l'A. C. F. C., aura lieu ici jeudi le 15 juillet.

Ouverte dans la matinée à 10.30 par le Saint Sacrifice de la messe elle se continuera dans l'après midi par une réunion champêtre agrémentée de jeux divers y compris une partie de balle au camp.

Les discours et une soirée dramatique et musicale seront réservés pour la soirée,—8 h. p. m.—Cordiale invitation à tous.

BELLEVUE, Sask.

Pique-nique—

Notre pique-nique est déjà une affaire du passé. Il forme un chapitre nouveau dans l'histoire de la paroisse. C'était notre premier pique-nique, et il a necessité beaucoup de travail. Les paroissiens y ont mis tout le dévouement nécessaire et à peu près rien n'a manqué.

Nous avons d'abord eu la grand'messe en plein air, non loin du terrain du pique-nique où assistait toute la paroisse et un grand nombre d'étrangers, après la messe à peu près tous se sont rendus sur le terrain des amusements.

Il y avait de nombreuses attractions, entre autres le Théâtre Guignol qui ne manquait pas d'attirer une foule nombreuse chaque fois qu'une fois qu'une représentation était donnée; il y avait encore courses de chevaux, courses d'automobiles, joute de ballon, etc., pour ne rien dire d'autres peits jeux répandus sur le terrain, tous plus drôles les uns que les autres et faits exprès pour faire dépenser de l'argent.

Grâce aux invitations et à la bienfaisante réclame faites autour de nous, nous voyions dans la foule le Rév. Père Chevalier, O.M.I., de l'école industrielle de Duck Lake, le R. P. Burrell, de Wakaw, le R. P. Elme, missionnaire jésuite Hongrois, et M. l'abbé Houle, avec notre dévoué curé le R. P. Bernard, et de nombreux amis de Domrémy, Wakaw, Bonne Madone, Batoche, Duck Lake, Rosthern, Hoey, St-Louis, et même de Prince-Albert et de Prud'homme.

La générosité de tous se voit dans les recettes qui s'élèvent à la jolie somme de $804.40.

Tous ont été enchantés et même plusieurs ont été surpris d'un aussi beau résultat.

Un merci bien cordial à tous ceux qui ont contribué au succès de notre pique-nique. C'est une bonne manière d'aider à la construction de notre église, et le bon Dieu les en bénira.

ST-VICTOR, Sask.

Le pique-nique organisé par l'Association Franco-Canadienne et annoncé comme devant avoir lieu dimanche le 27 a été rémis au dimanche, onze juillet. Mais on ne perd rien pour attendre. Dames, de Ste-Anne, club des Jeunes Gens, Enfants de Marie, cercle dramatique Ste-Jeanne d'Arc, enfin tous ceux qui forment ici la grande famille franco-canadienne travaillent à qui mieux sous l'égide de l'A. C. F. C. pour faire de cette réunion un succès sans précédent. Ce pique-nique aura lieu au bois de "Katchou". Nos amis des environs sont assurés de passer une après-midi agréable.

MARCELIN, Sask.

Le 20 courant nous avions une belle séance récréative donnée par certaines jeunes filles et deux jeunes gens. La salle était comble le succès complet.

En premier lieu vint la pièce française: "Les tribulations de Mademoiselle Potiron". Pièce à thèse contre la détraction. Un véritable sermon sur la charité. M. le Curé pourra se dispenser de prêcher sur le sujet pour quelque temps. Les actrices Mesdemoiselles Germaine Lalonde, Marie-Anna Paquette, Alice Fandelet, Dorina Brusseau, et Gilberte Ouellette remplirent leur rôle respectif avec un naturel peu ordinaire, aussi la pièce fut-elle suivie avec un très grand intérêt et souvent applaudie.

La pièce anglaise: "Tom and Sally" eut le même succès. Les acteurs Mlles Eugénie Crowe, Fernande Fandelet et les jeunes Messieurs Ernest Labbey et Adrien Eméry ne manquèrent pas d'égaler les précédents, avec le même succès il va s'en dire.

Une déclamation par le jeune Rutten, du chant; (un choeur sur les bavardes) par les actrices françaises, de la musique par l'orchestre Despins que l'on entend toujours avec un réel plaisir, c'est si intéressant de constater le talent.

Telle fut notre petite séance de dimanche dernier. Avec cela un joli bénéfice de $132. pour notre église.

Le Père Valiquette d'Aldina eut garde de manquer cela.

—Nos jeunes sont à la balle au camp, ils y sont!

—Les fermiers se reposent en contemplant leurs champs, et il y a de quoi contempler, jamais ils ont été plus beaux.

—Rosaire Ouellette qui vient de prendre rang parmi les gens sérieux est en promenade chez ses parents avec sa jeune épouse, Jeanne Graitson de Witchekan.

—Les travaux de l'école commencent à paraître, nous aurons une belle école.

—La température de ce temps-ci est tellement idéale que nous nous demandons comment les parents et amis de l'Est peuvent bien faire pour se résigner à habiter sous un ciel aussi inclément que ce fait celui de l'Est!!! Venez, venez-vous en ici avec nous, il fait si bon et c'est si beau!!

JOEVILLE, Sask.

Nous avons le plaisir de vous annoncer la mort de.... Joeville, décédé cette semaine et enterré sous la voie ferrée. Notre dévoué curé, M. l'abbé Ménard trouvait que ce nom avait assez vécu et il lui a fait prendre une pilule officielle, grâce au bon vouloir du C.P.R. et à l'autorisation de Sa Grandeur Mgr Mathieu. Ainsi, quand à l'avenir vous viendrez visiter notre paroisse, vous serez à Lisieux de Ste-Thérèse.

JOEVILLE, Sask.

Dons

Les travaux pour la construction de la basilique en l'honneur de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus commenceront au cours de l'été. Les amis de la Petite Fleur du Carmel se font de plus en plus nombreux et font preuve d'une grande générosité: toutes les semaines la liste des bienfaiteurs s'allonge.

Cette semaine, c'est Mgr l'évêque de Lisieux qui nous fait parvenir une relique de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Des amis nous envoient le joli montant de $1000.00; une dame de Joeville, $35.; M. et Mme C. Tessier, Washington, $100; V. Dionne et Fils, Beauce, $10; Fr. Grégoire, Montréal, $5.; F. Dion, $2.50 ; Léon Isabelle, $5.; Cleo Coughlin, $1; Jos. Chrétien, $40.; Roméo Charbonneau, $1.; Alphée Grisé, $2.; Em. Préfontaine, $2.; Mme Warren, $85.; une dentelle de grand prix fut donnée par Mme Azellus Brûlé; deux douzaines de surplis ont été donnés et faits par Mme O.-A. Chrétien, Albert Préfontaine et Jos. Verville....

Nos plus vifs remerciements à tous ces généreux bienfaiteurs.

Fête champêtre

Notre fête champêtre du 1er juillet attire l'attention de nos amis du district. Nul doute qu'il y aura foule ce jour-là pour notre pique-nique. L'endroit est idéal, à proximité du lac poissonneux de Fife. Les repas et les liqueurs seront servis sur le terrain... Tous sont cordialement invités.

Naissance

M. et Mme Georges Préfontaine font part à leurs amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie-Thérèse-Yvonne. Parrain: M. Léo. Lacroix; marraine, Mlle Clara Préfontaine.

Avis

Ceux qui auront des automobiles à réparer ou à remettre à neuf n'ont qu'à venir voir notre ami Dion. C'est un mécanicien de talent qui fait montre de beaucoup d'initiative. Ses nombreux clients sont pour lui sa meilleure réclame.

Récolte

La récolte s'annonce très belle grâce aux pluies abondantes que nous avons eues. Aussi les nombreux visiteurs ne manquent pas d'admirer nos champs superbes... Les fermiers sérieux, à la recherche d'une ferme, se dirigent avec raison dans notre région. Ils sont assurés d'y trouver d'excellentes fermes à des prix abordables...

Récemment la famille Verville nous arrivait de la république voisine et achetait la ferme d'un Norvégien. Tous se réjouissent de cette bonne recrue.

M. Georges Montcalm est propriétaire d'une ferme à 2 milles du village. Un nouveau venu que nous sommes contents d'avoir parmi nous.

Divers

Notre ami F. Perrault est fort occupé pour faire le recènsement dans notre district.

M. Ed. Grondin, autrefois de Readlyn, est venu voir nos villages. Il doit ouvrir une agence de machineries dans le sud.

M. E. Dionne est employé pour M. Jos. Préfontaine.

M. Gaston Robinson, étudiant au collège Ste-Marie de Montréal passe ses vacances chez sa soeur Mme O.-A. Chrétien;

MM. les abbés L. Dubois, curé de Rosetown, M. St-Cyr de Verwood, Elz. Fortier, de Willow-Bunch, Magnan, de St-Victor et le Rév. P. Comeau, O.M.I., étaient en visite chez M. le curé, la semaine dernière;

Nous sommes heureux d'apprendre que M. et Mme Colbert Tessier de Yakima, E.-U., s'en viennent s'installer à Joeville, l'automne prochain;

Plusieurs familles sont allées à Assiniboia le 13 juin à l'occasion de la visite pastorale de S. G. Mgr O.-E. Mathieu...

LEBRET, Sask.

La bénédiction de la nouvelle et magnifique église de Lebret, Sask., aura lieu demain jeudi, premier jour de juillet, et sera présidée par Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina.

ST-HIPPOLYTE, Sask.

M. Barnabé ainsi que Mlle Barnabé et M. Chaput de Delmas étaient en visite chez M. Joseph Gratton de St-Hippolyte.

Mlle U. Massé, M. Gosselin et B. Nault ainsi que MM. E. Nault et C. Vermette étaient en voyage à Saskatoon dernièrement.

Mme A. Guiffrey est retenue au lit par la maladie, espérons que ce ne sera que passager.

A une assemblée des Dames de Ste-Anne et des enfants de Marie, tenue dimanche dernier, Mme A. Jullion et Mlle Délia Régnier ont été élues présidentes.

M. Poulin de Gravelbourg est de passage à St-Hippolyte pour quelque temps. M. Poulin fait ces études à Edmonton chez les Jésuites.

M. Alcide Hamel a fait l'acquisition d'un auto.

Le 24 courant eut lieu la célébration de la St-Jean-Baptiste.

Le pique-nique fut des plus joyeux. La balle au camp, les courses de chevaux furent très excitantes. En somme la foule nombreuse passa une après-midi agréable. Le pique-nique avait lieu dans le village même, ce qui donna un cachet tout spécial à l'organisation de ces jeux. Les Enfants de Marie, aidées de plusieurs citoyens au coeur généreux, étaient chargées des rafraîchissements à tous ces braves coeurs qui firent un succès de cette fête nationale que nous devons être fiers de célébrer dignement chaque année.

BIG RIVER, Sask.

M. O.-P. Godin est parti avec sa famille pour un voyage d'un mois dans l'Est: Montréal et Québec.

Nous lui souhaitons bon voyage et prompt retour.

Il est beau le blé et tout le grain de Big River, venez voir! on n'en voit pas de plus beau jusqu'à Prince-Albert. Et nos jardins ont bien eu la morsure de la gelée du 18, mais ils reviennent; c'est que la gelée se fait clémente pour nous.

Les chalets de la plage se remplissent: cinq familles sont arrivées et les autres suivent. En prenant la rue centrale et en tournant sud avenue de l'église, vous voyez une belle maison toute pimpante dans sa nouvelle toilette. C'est la maison de M. Henri Bouchard fraîchement peinturée.

M. Léo Clément s'est mis fermier pour de bon; je puis vous dire qu'il ne laisse pas le temps à sa charrue de rouiller.

Nous avons le plaisir de la visite de Mme Isidore Orieux de Shell River; elle a passé quelques jours chez sa soeur Mme B. Lemire.

Notre fromagerie marche on ne peut mieux; si seulement nous avions un peu plus de lait.

N'oubliez pas surtout notre grand pique-nique, le 18 juillet, jeux de balle, courses, régates, etc., etc. Big River n'est jamais surpassé.

FERLAND, Sask.

Monsieur et Madame Léo Fauchon sont partis pour Chicago où ils assisteront au Congrès Eucharistique. Nous leur souhaitons un bon voyage.

—M. Avila Chabot a démissionné comme maître de poste en faveur de M. Arthur Dion qui est à s'installer en face de l'église. Le bureau sera changé vers le 15 août prochain.

Les Canadiens d'ici ont refusé de répondre en Anglais au "Recenseur", ils ont demandé et obtenu du français. — Bravo ! !

Il est tombé beaucoup d'eau la semaine dernière; il a plu tous les jours, aussi les perspectives pour la récolte sont des plus belles.

M. Antonio Fournier et Arthur Dion sont revenus d'un voyage en auto à Moose-Jaw.

Une puissance plus grande que celle de la parole

ERNEST HELLO a dit: "Un homme qui fait un livre dispose d'une puissance incalculable. Nul n'a mesuré ni ne mesurera les actes intérieurs et extérieurs qu'il provoque ou qu'il arrête."

Ces paroles sont un témoignage de la puissance de l'écrit dans un journal paroissial, de la prédication écrite plus grande que celle de la parole, d'un empire plus profond, d'une action plus décisive, d'un triomphe plus désirable, ajoute l'abbé Gilloz, directeur de l'Evangile dans la vie.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

L'Angleterre est envahie par la folie du spiritisme

Londres. — L'épiscopat catholique d'Angleterre approuve la campagne qui, sous le nom de "croisade catholique contre le spiritisme", vient de s'organiser. Il y a, dit-on, environ 16 millions de spirites en Angleterre, et 1,700 enfants sont en ce moment préparés, dans les écoles spirites, à remplir le rôle de "médiums". Les spirites se recrutent plus parmi les protestants que parmi les catholiques, mais l'on a remarqué que ceux-ci, s'ils ne sont ni fervents ni éclairés, deviennent facilement la proie de cette doctrine pernicieuse. Les membres de la "Croisade" se proposent d'en exposer les erreurs et les dangers dans une série de conférences.

La grève anglaise était machinée par Moscou

Paris. — Une dépêche reçue de Moscou par le journal russe "Ral" édité à Berlin, annonce que M. Radek, le chef de la propagande soviétique, s'est déclaré très pessimiste au sujet des résultats de la grève anglaise.

—La fin de la grève, a-t-il dit, nous a frappé comme un coup de tonnerre. La bataille du prolétariat anglais était en même temps notre bataille à nous. Nous ne nierons pas que nous avons essuyé un grave échec. Cet échec est dû à un complot ourdi par des traitres de la cause ouvrière.

D'après M. Radek, les traitres sont les chefs des Trad's Unions qui n'avaient pas voulu suivre les conseils des extrémistes anglais.

Dictateur du Portugal

Lisbonne. — Le général Gomes da Costa a été installé dimanche comme dictateur du Portugal, avec autorité suprême.

Tous les prisonniers politiques seront envoyés en exil et pourront jouir de la liberté avec leur famille à condition de ne point retourner à Lisbonne.

Le dixième cabinet Briand

Paris. — Maître Edouard Herriot n'a pas réussi à affliger la France d'un cabinet aux couleurs et tendances exclusivement radicales-socialistes et communistes. Il a dû de désespoir de cause abandonner la partie, et de nouveau, c'est à M. Briand "le finaud" que le Président Doumergue, a dû avoir recours.

M. Briand n'a pu obtenir la collaboration de M. Poincaré pour les finances. Il a dû se rabattre sur Caillaux. M. Poincaré a accepté le ministère de la justice.

Le ministère tel que constitué depuis l'aceptation de Caillaux est le suivant:

Premier ministres et Affaires Etrangères — M. Briand.
Justice — Poincaré.
Guerre — Painlevé.
Finances — Joseph Caillaux.
Marine — Leygues.
Intérieur — Durand.
Colonies — Perrier.
Travaux Publics — Laval.
Agriculture — Binet.
Commerce — Chaumet.
Instruction — Colrat.
Travail — Daniel Vincent.

Les travaux au port Nelson coûteraient vingt millions

Ottawa. — Le ministre des Chemins de Fer l'hon. M. C.-A. Dunning, estime qu'il faudra encore dépenser la somme de $6,153,000 pour faire circuler les trains sur la ligne de la Baie d'Hudson de LePas jusqu'au Port Nelson. On demande cette année, au parlement les subsides nécessaires pour mettre en opération les 332 milles de Le Pas jusqu'à Kettle Rapids. Il faudra ensuite voter une autre somme de $3,153,000 pour construire les 92 milles qui restent pour se rendre jusqu'à Port Nelson.

Les travaux au Port, soit la construction d'un élévateurs pouvant contenir 4 millions de boisseaux et la construction de jetées pouvant abriter 10 navires, coûteraient approximativement $20,200,000.

Promotion de M. P. E. Gingras

On annonce au Pacifique Canadien la nomination de M. Paul E. Gingras, de Montréal, au poste d'agent voyageur, attaché aux bureaux du département des Voyageurs de la Compagnie, à Winnipeg. M. Gingras, qui depuis une dizaine d'années, a occupé diverses positions de confiance dans le département des Voyageurs du réseau de l'Est, aura désormais jurisdiction sur toutes les lignes de l'Ouest du Pacifique Canadien et sera tout particulièrement chargé de voir à la clientèle de langue française, de Fort-William à Vancouver. Déjà l'automne dernier, il fit un séjour assez prolongé dans ces provinces, visitant les principaux centres et prenant un premier contact personnel avec les groupements canadiens-français les plus importants.

M. Gingras, dont la nomination entre en vigueur le 1er juillet, a été chargé par ses chefs de représenter le Pacifique Canadien sur le train de l'Université de Montréal qui doit se rendre jusqu'à la Côte du Pacifique le mois prochain; c'est de cette manière qu'il fera son entrée officielle dans nouveau territoire.

Né à St-Romuald en 1898, M. Gingras est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis avril 1913, alors qu'il débuta comme junior dans les bureaux de la Compagnie à Québec. Après quelques années passées dans la vieille capitale, il fut nommé agent de billets sur le "Metagama" en 1919 et sur l'"Empress of France" en 1920. Durant le stage qu'il fit sur deux paquebots, il eut l'occasion de visiter plusieurs pays d'Europe. Il revint ensuite à Québec comme chef du bureau de l'agent des Voyageurs en cette ville. En 1922, il quittait ce poste pour assumer les fonctions d'agent voyageur dans le district de Québec. En 1924, il était transféré à Montréal avec le même titre. C'est la position qu'il quittera maintenant pour aller dans l'Ouest.

Un complot contre le dictateur d'Espagne

Madrid. — 200 notables ont été arrêtés pour implication dans un complot visant à renverser le régime du dictateur Primo de Rivera.

La société de littérature et de haute culture Atenee est accusée de fomenter la rébellion.

Pas de concurrence possible entre le cartel et l'ancien système

L'argument de propagande le plus insidieux qui a actuellement cours pour entraver la campagne pour la signature de nouveaux contrats cet été, consiste à repéter que quelques cultivateurs devraient se tenir en dehors du Cartel afin de créer un élément salutaire de concurrence.

Aucune personne au courant de la méthode de vente du Cartel ne se laissera prendre par un tel raisonnement, mais il se trouvera sans doute quelques fermiers bien intentionnés qui se laisseront persuader qu'en ne signant pas de contract ils rendent service au Cartel.

Permettez-nous de vous dire clairement et définitivement qu'il ne peut y avoir de concurrence salutaire possible entre la méthode de vente du Cartel et l'ancienne méthode. Ces deux méthodes sont totalement différentes. Il serait aussi logique de comparer de la craie avec du fromage.

Suivant l'ancien système spéculatif, la majorité des cultivateurs entrent en concurrence les uns contre les autres, et acceptant le prix que veulent bien leur payer les propriétaires d'élévateurs. Conséquence de cette concurrence insensée: la valeur mondiale du blé comme denrée principale n'a aucun rapport avec le prix qu'en reçoit le cultivateur.

Suivant le mode de vente du Cartel le cultivateur livre son grain suivant sa convenance, et, par l'intermédiaire du système de vente qu'il a établi, alimente le marché suivant la demande. Le prix qu'il reçoit pour son grain est le prix moyen que les consommateurs du monde entier consentent à payer toute l'année.

Le système spéculatif de vente est un système contrôlé par l'acheteur, le système de vente du Cartel est contrôlé par le producteur.

Prince-Albert

—S. Grandeur Mgr Prud'homme, Mgr Brodeur, M. le Commandeur Morrier et Madame Morrier sont de retour du Congrès Eucharistique, enchantés de leur voyage. Mgr Prud'homme a prononcé un important discours au monument érigé à la mémoire du Père Marquette à Chicago.

—Nous saluons avec plaisir l'arrivée à Prince-Albert, d'un jeune homme très distingué de France, M. Albert Pinel, ingénieur agricole, qui vient étudier les méthodes de culture de l'Ouest dans l'intention de s'établir parmi nous. M. Pinel est un parent de Soeur Gabriella, asistante générale des Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne, qui est venue à deux reprises au Canada, à Pontcix, où ces religieuses dirigent un couvent et un hôpital.

—M. et Mme C. Laporte ainsi que Mlle Bergot assistèrent jeudi, à St-Brieux, à la fête de St-Jean-Baptiste. Ils revinrent à Prince-Albert en auto en compagnie de M. G. Blanchfield.

—M. l'abbé Leclaire, jeune prêtre du diocèse de Rimouski et récemment agrégé au diocèse de Prince-Albert vient d'être nommé vicaire à Wakaw. Puisse Ste-Thérèse bénir son ministère et fortifier sa santé *un peu débile*.

—:*:—

Fête de M. l'abbé Baillargeon

Jeudi dernier, les paroissiens de la cathédarle avaient le bonheur de présenter leurs hommages à leur dévoué déservant l'abbé Henri Baillargeon, à l'occasion du 2ème anniversaire de son ordination sacerdotale. Le midi, il y eut banquet à l'évêché en l'honneur du héros de la fête. Il reçut de nombreux cadeaux en récompense de son grand dévouement et de son zèle.

Comme c'était aussi la fête de St-Jean-Baptiste il y eût un dîner servi dans la salle paroissiale. Un grand nombre de Canadiens-français auxquels s'étaient joints nos compatriotes de langue anglaise prirent part au banquet.

—:*:—

Le cardinal Charost avait pris part au premier Congrès Eucharistique

A son arrivée à New-York, le cardinal Charost, un des plus éminents prélats de France, a déclaré qu'il croyait au rétablissement du prestige du catholicisme en France. Il a rappelé que le premier Congrès Eucharistique avait été tenu à Lille quand il était évêque de ce doicèse.

"Nous sommes naturellement fiers en Bretagne, a dit son Eminence, de ce que les Congrès Eucharistiques ont eu leur modeste début en Bretagne, il y a plus de cinquante ans. La Bretagne a toujours été un pays où l'adoration du Saint-Sacrement par des processions *en plein air a été une coutume* du peuple.

—:*:—

PARIS.— Le grand prix Gobert de 9,000 francs a été attribué au recteur de l'Université catholique de Lille, Mgr Lesne pour son magistral ouvrage: "La propriété ecclésiastique en France, de son origine au XIème siècle."

Choses Agricoles

La récolte du blé aux Indes anglaises

Ottawa.— Le Bureau Fédéral de la Statistique informe qu'il a reçu un câblogramme du directeur de la statistique de l'Inde anglaise, à Calcutta, déclarant que les pronostics revisés de la production de blé de l'Inde anglaise pour la saison de 1925-26 placent celle-ci à 323,605,000 boisseaux, provenant de 30,288,000 acres, comparativement à 324,651,000 boisseaux et 31,773,000 acres, estimation finale de 1924-25, et 329,616,000 boisseaux et 27,784,000 acres, moyenne de la période quinquennale terminée avec 1923. Les chiffres revisés donnent une diminution de 485,000 acres, ou 4.7 p. c. en superficie, et une diminution de 1,046,000 boisseaux ou 0.3 p.c. en production, comparativement à l'estimation finale de 1924-25.

—:*:—

Portées d'automne

(Notes des fermes expérimentales)

Une expérience conduite pendant cinq années à la station expérimentale de Lacombe démontre que les porcs né, en automne rapportent tout autant que ceux qui sont nés au printemps. Les portées d'automne coûtent un peu plus cher à produire il est vrai, mais les prix plus élevés que l'on obtient pour les porcs d'automne dédommagent amplement de ce surplus de frais.

Les portées d'automnes sont toujours un peu plus nombreuses et un peu plus vigoureuses que les portées de printemps; il n'y a jamais parmi elles de porcs sans poils. Sur cinquante portée venues au monde entre le 1 août et le 30 sept. on a pu élever une moyenne de 6.7 porcs par portée, tandis que le nombre de porcs élevés par portée sur 140 portées venues *au monde entre le 1er* mars et le 31 mai n'était que de 5.7 porc. Nos portées viennent au monde pendant tous les mois de l'année sur cette station, mais il faudrait, pour obtenir les meilleurs résultats, *que les porcs d'automne* naissent avant le 15 septembre. *Ceci donne le temps de sevrer les* porcs avant l'arrivée de l'hiver, et *l'on sait que le sevrage est la période* critique dans la vie des cochons. Point n'est besoin de porcheries coûteuses, nous nous servons sur cette station, pour les porcs d'automne, de petites cabanes portatives, renchaussées de paille; c'est l'abri qui nous a donné les meilleures résultats. Nous ne gardons pas les *porcs plus de deux semaines dans* la grande porcherie car ils profitent beaucoup mieux lorsqu'ils sont tenus dans des cabanes.

Au cours des essais d'alimentation de 1923, une année de prix moyens, il a fallu une moyenne de 322.3 livres de grains pour produire 100 livres de lard avec 54 porcs de printemps, tandis qu'il a fallu 420 livres de grain pour produire 100 livres de lard avec 75 porcs d'automne. Les porcs d'automne ont mis 224 jours pour arriver au poids moyen de 172.7 livres, tandis que les porcs de printemps ont mis 212 jours pour atteindre une moyenne de 189.7 livres. Mais tandis que les porcs de printemps se vendaient au prix moyen de $7.50 les 100 livres, les porcs d'automne se vendaient $9.05 les 100 livres. On voit donc que les 54 porcs de printemps accusaient un bénéfice de $4.11 par tête seulement, tandis que le bénéfice était de $4.9 par tête pour les porcs d'automne.

L'emploi de bons pacages abaisse beaucoup les frais de production et augmente le nombre de porcs de choix. Nous tenons les truies qui doivent mettre bas en automne sur un pacage d'avoine et de seigle, de navette ou de luzerne, et nous leur donnons tout juste assez de grain pour les tenir en bon état pour l'élevage. On leur donne un mélange d'avoine ronde ou d'avoine fendue et de son de blé. Une semaine avant la mise-bas, on met les truies dans les loges et deux semaines après la mise-bas, on met les truies et les gorets sur des enclos de pacage en fournissant comme abri des cabanes bien désinfectées. Les gorets sont sevrés à l'âge de 8 semaines.

Le grand défaut des portées d'automne dans l'Ouest c'est qu'elles arrivent au moment de la moisson, mais elles n'exigent pas beaucoup de surcroit de travail. Les truies qui donnent deux portées par an rapportent deux fois plus que celles qui n'en donnent qu'une, et l'avoine et l'orge, vendues sous forme de lard, rapportent beaucoup plus et exigent moins de charriage, que lorsqu'elles sont vendus sous forme de grain.

L. T. CHAPMAN.
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alta.

—:*:—

Extrait d'une lettre de L. A. Delorme aux Franco-Américains

Le Canada entre dans une ère de développement industriel qui va favoriser l'agriculture et particulièrement la culture mixte, que nos gens connaissent le mieux ou apprennent le plus facilement. L'homme qui aime la terre et possède un petit capital est certain de trouver chez nous un établissement qui lui conviendra et qui assurera son avenir. Les familles qui comptent plusieurs garçons, décidés à travailler et à vivre sans extravagances, peuvent se tailler de beaux domaines dans les régions nouvelles de l'Est ou de l'Ouest Canadien. Ceux qui ont l'argent nécessaire peuvent s'acheter de bons terrains, à proximité des villages et des chemins de fer, où l'on trouve tous les avantages de la vie moderne: chemins bien entretenus, bonnes écoles élémentaires et supérieures, magasins et boutiques de toutes *sortes, et marchés pour tous les* produits de la ferme.

Quand les temps sont bons, les cultivateurs jouissent de la prospérité générale, vendent leurs produits à profit et deviennent fortunés plus vite *que la majorité des gens de la* ville. Et dans les temps de crise, *lorsque le travail est rare, le cultivateur n'a pas à craindre la misère.* Il est chez lui sur sa terre: il peut subvenir à la plupart de ses besoins, et peut continuer à vivre sans in*quiétude plus aisément que l'ouvrier* ou l'homme de métier.

L'on entend dire: "le travail manque, les manufacturiers ont peu de commandes, les travailleurs mangent leurs épargnes, et le coût de la vie semble toujours augmenter." Mais dans de telles circonstances, comment les pères de famille peuvent-il élever leurs fils dans les habitudes d'une vie bien ordonnée? Pourquoi les exposer à s'en aller chacun de son côté et n'importe où? Ne pensez-vous pas que nous avons raison de les inviter à saisir, dès cette année, les occasions d'aller s'établir au Canada?

C'est pourquoi nous disons à ces nombreuses et belles familles de Canadiens et de Franco-Américains: "N'attendez donc pas que vos jeunes gens partent seuls pour le centre et le sud américain, la Floride et ailleurs. Pendant qu'ils sont encore avec vous et à l'âge où ils ont l'ambition de se faire un avenir, allez vous établir avec eux au Canada de préférence dans une région agricole, où vous trouverez de bonnes terres et au besoin de travail, et où toute votre famille pourra vivre ensemble, prospérer en s'aidant les uns les autres, et trouver les meilleures joies de la véritable vie de famille.

L. A. DELORME,
agent du Gouvernement Canadien.

—:*:—

Le voyage de l'Université de Montréal dans l'Ouest

Montréal. — M. le chanoine Emile Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, au cours d'une causerie par radio a parlé du deuxième voyage organisé par l'Université de Montréal, du 3 au 24 juillet prochain.

"Ce sera, dit-il, le pèlerinage de l'entente, de la liaison française, où il sera donné de lire sur place "l'épopée blanche" aussi bien que l'épopée rouge écrites par nos compatriotes dans len plaines de l'Ouest.

L'Université espère par ce contact créer de la sympathie et des liens plus étroits entre les frères d'une même race séparés par de vastes étendues de terre.

—:*:—

Le Voyage de l'Université de Montréal suscite un grand intérêt

Montréal.— La grande excursion transcontinentale de l'Université de Montréal suscite cette année, dans les centres de l'Ouest canadien, un intérêt qui démontre d'une façon manifeste l'importance que l'on attache là-bas au mouvement de bonne entente lancé par notre université montréalaise. Déjà l'an dernier, la première délégation universitaire avait été l'objet d'un cordial accueil dans les divers endroits où elle s'arrêta en cours de route. Des réceptions et des banquets avaient marqué son passage dans les principales villes des provinces de l'Ouest, et partout on s'était efforcé de rendre aux nôtres leur séjour aussi agréable et instructif que possible.

Il semble, cette année, si l'on en juge par les nombreuses lettres reçues à l'Université depuis que la seconde excursion a été annoncée, que les gens de l'Ouest veuillent faire encore mieux les choses. On comprend évidemment mieux la signification de l'oeuvre que poursuit l'Univertité de Montréal par ces voyages, qui sont non seulement des entreprises touristiques organisées pour faciliter aux Canadiens français la visite de leur pays, mais aussi de véritables pèlerinages de rapprochement et de bonne entente. Les excursionnistes de l'Université sont donc attendus avec impatience dans l'Ouest, par nos compatriotes des deux langues, comme en témoignent les nombreuses lettres d'invitation dont nous citerons ici quelques extraits.

Voici par exemple ce qu'écrit au chanoine Emile Chartier, qui dirige personnellement l'excursion, Mgr Mathieu, archevèque de Régina:

Je partirai pour Chicago la semaine prochaine, mais je suis content de savoir la date de votre passage à Régina, car je vais arranger les choses de manière à y être pour vous recevoir. *Ce sont des gens de chez* nous qui viennent me visiter et cela me donne un bien doux plaisir."

Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, dit de son côté: "Vous serez reçus avec le plus grand plaisir à Saint-Boniface et nous tâcherons de vous rendre la journée du 5 juillet aussi intéressante que possible."

M. Henri Lacerte, avocat en vue *de Saint-Boniface*, écrit: "L'an dernier, lors du passage à Winnipeg de l'Université de Montréal, l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba, avait organisé le programme des réceptions faites aux excursionnistes. Elle serait enchantée d'en faire autant le 5 juillet prochain.

Le secrétaire du Board of Trade de Kelowna, centre de culture fruitière du sud de la Colombie-Anglaise, dit dans une lettre: "Ayant vu par les journaux que l'Université de Montréal se proposait de conduire une excursion à travers le Canada dans le cours de l'été, je me permets de vous inviter à visiter notre ville et d'accepter notre hospitalité."

M. S. L. Waterman, secrétaire du Canadian Club de Canora, Sask., écrit au chanoine Chartier: "Si vous passez par notre ville, en route de Saskatoon à Winnipeg, nous serions heureux que vous portiez la parole devant les membres de notre association. Canora n'est *pas une très* grande ville, mais notre hospitalité *n'en sera pas moins cordiale.*"

Mgr J. H. Brodeur, vicaire général du diocèse de Prince-Albert, dit, au sujet de l'invitation qu'a faite aux excursionnistes de l'Université de la Saskatchewan: "Inutile de vous dire que personnellement, je serais très heureux si vous pouviez accepter l'invitation de notre université provinciale. Votre présence dans un tel milieu serait de nature à nous faire du bien. Ils tiennent à vous recevoir. Faites donc l'impossible pour accueillir favorablement leur demande."

Sur le même sujet, M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C., représentant de la Sauvegarde en Saskatchewan, écrit: "Bien peu des nôtres habitent Saskatoon, mais vous aurez là une excellente occasion de faire connaitre notre point de vue et nos aspirations à une élite de langue anglaise et à nous rendre ainsi un réel service."

Et il y en a comme cela de toutes les sortes, des maires, des universités, des Boards of Trade, des associations de tourisme, de Fort-William *jusqu'à Victoria.* L'on voit par là l'ampleur de ce mouvement, lancé il y a *à peine un an*, et l'intérêt qu'on y porte dans tous les milieux

—:*:—

Mussolini a sauvé l'Italie

"Qu'on le veuille ou non, écrit M. Henry Bordeaux, le gouvernement de M. Mussolini a sauvé l'Itaalie et en fait aujourd'hui un pays prospère et ordonné. Qu'on le veuille ou non, paysans et ouvriers sont pour la plupart très satisfaits d'être ainsi dirigés de l'autre côté des Alpes. Là encore, il faut s'en rapporter à ceux qui ont vu et non à ceux qui n'ont pas vu ou qui sont incapables de voir. Cela ne sert de rien de dire de Mussolini qu'il est un César de Carna*val*. C'est une sottise et rien de plus. Il s'agit de savoir quels sont *les résultats* de son gouvernement et il est hors de doute que ces résultats sont excellents. Nous n'avons pas le pouvoir de transformer les faits. Les transformer en paroles, c'est être un sot. Allons-nous laisser aux sots le soin de mener l'*opinion*?"

—:*:—

Chevrolets contre Fords

Une lutte commerciale entre la Ford Motor Company et la General Motors Corporation va s'engager, si elle n'est pas déjà engagée, dit *une dépêche de Détroit*. Les observateurs de l'industrie de l'automobile ont choisi la voiture Chevrolet pour lancer le défi.

Si l'on tient compte de l'augmentation des voitures Chevrolet, on concède dans les cercles d automobiles que la compagnie est une sérieuse concurrente à la Ford. Et, l'on se demande si l'augmentation du nombre des voitures Chevrolet de la General Motors n'aura pas comme résultat éventuel une autre réduction dans le prix des voitures Ford.

On ne peut dire au juste quelle est la production exacte des voitures Ford. On sait en effet que les chiffres de production sont précieusement gardés. On admet cependant que ces chiffres sont moindres qu'il y a un an.

—:*:—

Le nombre des automobiles en France

Il résulte d'une statistique qu'il y a en France 855,000 automobiles.

Le chiffre des automobiles s'est accru en France de 173,000 depuis 1924, soit de 26 pour cent.

—:*:—

Une nouvelle mine d'or

Winnipeg.— A 30 milles du lac Rouge, près du lac Wornan, nord-est manitobain, on signale la découverte de nouveaux gisements aurifères, plus riches que ceux du premier endroit, en donnant jusqu'à $72.50 la tonne, aux premiers essais. La course des chercheurs de "poudre jaune" reprend de plus bel.

—:*:—

En attendant les aéroplanes

Les journaux américains annoncent que M. Henry Ford songe à fabriquer une voiture automobile moins dispendieuse encore que celle qu'il vend au monde entier.

De 1917 à 1924, les profits de M. Ford ont été de $526,441,951. Ses recettes brutes, avant l'impot sur le revenu, s'élevaient à plus de 800 millions de dollars.

Lorsque les aéroplanes deviendront la "voiture" du peuple, ce qui ne peut tarder dans l'opinion du New-York American", quelles seront les recettes de ce diable de M. Ford.

Il ne faut pas oublier que M. Ford a promis que l'aviation est destinée à faire des progrès considérables et qu'elle détronera l'automobilisme.

M. Henry Ford est prêt à faire face à toute éventualité!

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

VANCOUVER.—Exhibant un pépite d'or, du poids de 18 onces et qu'on dit valoir trois cents piastres, avec accompagnement d'une sacoche de grains plus petits du précieux métal, un prospecteur du nom de Bor revient du Cedar Cree, Colombie canadienne, où il prétend apé" un placer d'une grande richesvoir frappé un placer d'une grande richesse.

Sherbrooke. — Des actes de vandalisme très hardis ont été commis, cette semaine, dans le cimetière de Danville. Des malandrins, que l'on soupçonne, mais que l'on n'est pas encore parvenu à arrêter, ont jeté par terre une quinzaine de monuments et pierres tombales.

GREENVILLE, S. C. — Jack Extine a fait un rêve dans lequel quelqu'un cria: "Au feu! au feu!" Dans son cauchemar, il se jeta par la fenêtre du deuxième étage d'un hôtel et *mourut quelques* heures plus tard.

PORTLAND, Me.—Le petit Francis de Courcey, 3 ans, n'a pas écouté le chauffeur P.-H. Pomerleau, qui conduisait un camion, et il vola une promenade en s'aggrippant à l'arrière et en se laissant tirer par le camion. A un moment donné, il perdit l'équilibre et fut écrasé par la lourde voiture.

BALTIMORE. —James Vando, un laveur de vitrines, s'est tué en tombant du seizième étage d'un édifice et a tué une femme qui passait sur le trottoir à ce moment.

BALTIMORE. — Frederick Parker, 6 ans, a tiré et tué Virgie Beeler, 3 ans, un petit compagnon de jeux, parce que "Virgie ne voulait pas s'en aller chez lui."

MIAMI, Floride. — William Andrews, entrepreneur de Winnipeg, a été tué à mort par un nommé Jack Keely.

—:*:—

A travers l'actualité

QUEBEC. — M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province de Québec, vient d'être honoré par l'Académie française qui lui a accordé une médaille d'honneur.

OTTAWA. — Le Dr J.-W. Edwards, député fédéral a été réélu grand maitre des Orangistes. C. J. Green de Moose est élu grand conférencier.

BERLIN. — De graves inondations menacent l'Allemagne. Le Rhin et l'Oder *montent*, et les villes de Ratibor et Goerlitz sont menacées d'inondations. Les lignes de bateaux de l'intérieur du pays ont cessé leur service.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, 1.27; No. 2, 1.22; No. 3, 1.17; No. 4, 1.0E7.

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

INSTITUTRICE catholique bilingue demandée, possédant certificat de 2e classe, pour l'arrondissement de l'école Bolton No. 2826, enseignement jusqu'au 10e grade. Ouverture de l'école le 15 août. S'adresser à W. Lapierre, secrétaire, Storthoaks, Sask. 14-18-P.

INSTITUTRICE bilingue de 3ème classe, trois ans d'expérience, prendrait charge d'une classe pour le mois de juillet. S'adresser à Boite 42, Willow Bunch, Sask. 15-17-P.

INSTITUTEUR DEMANDE EMPLOI

INSTITUTEUR marié, diplôme 2e classe, 3 ans d'expérience, meilleures références, désire école avec résidence, village ou campagne, pour fin d'août ou commencement de septembre. Acceptera salaire raisonnable. S'adresser au Secrétaire de l'A. C. F. C., Edifice du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. 13-17-P.

DIVERS

BEL EMPLACEMENT pour un pharmacien—centre franco-canadien—magnifique région. Médecins demandent pharmacien depuis longtemps. Prêtre résident. S'adresser à P. Labrecque, Richard, Sask. 13-17-P

A VENDRE

TROIS tracteurs usagés mais en très bonnes conditions. Marques suivantes: Emerson-Brattingham AA 12-20, Gold Chaply Murie 12-25, Titan 10-20. Acceptera automobile en échange. S'adresser à B. Baribeau, Wakaw, Sask. 13-17-P

QUELQUES beaux emplacements pour résidence d'été sur le lac Wakaw. Prix convenable. Ecrivez ou téléphonez à Bruno Baribeau, Wakaw, Sask. 13-22-P

SALON de coiffeur et propriété située sur la rue Centrale dans le voisinage du théâtre et en face du bureau de poste. S'adresser à H.-P. Bédard, Gravelbourg, Sask. Boite 157. 13-17-P

UN MAGNIFIQUE chien Terre-Neuve, âgé de 6 mois. Recommandable surtour comme gardien et chien de ferme. S'adresser à J. H. "Le Patriote", Prince-Albert, Sask. 15-19 C.

FERME de 20 acres tout en culture, dont 6 acres sont irrigués. Entièrement clôturé avec bonnes bâtisses, machines et bétail pour $5,200.00. Pour tout renseignement écrivez à John E. Robert, R. 1., Boite 124, Sandpoint, Idaho, U.S.A. 16-17-P

A VENDRE OU A LOUER

A VENDRE ou à louer un ou trois quarts de section avec machineries, etc. Centre franco-canadien. Adresser à M. l'abbé Ad. Fortin, ptre curé, Lac Pelletier, Sask. 14-18-P

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 3, 1.29.

Red durum. — No. 1, 1.21 7-8; No. 2, 1.19 7-8; No. 3, 1.15 7-8.

Blé. — No. 1, nord, 1.51 1-8; No. 2, northern 1.46 5-8; No. 3 northern, 1.41 5-8; No. 4, 1.34 7-8; No. 5, 1.24 7-8; fourrage, 87 7-8; voie, 1.48 7-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 47 1-4; No. 3 C.W., 42 1-4; extra 1 fourrage 42; fourrage, 4 1-8; rejetée, 34 3-4 voie, 45 1-4.

Orge. — No. 3 C.W., 59 3-4; No. 4 C.W., 59 1-4; rejetée, 57 112; fourrage, 56 1-2; voie, 59 7-8.

Lin. — No. 1 N.W.C., 1.94 1-4; No. 2 C.W., 1.90 1-8; rejeté, 1.64 1-2; voie, 1.94 3-8;

Seigle. — No. 1 C.W., 87 5-8; No. 2 C.W., 87 5-8; voie, 87 3-4.

—:*:—

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché faible à la fin de la semaine, pas de vente de bestiaux avant-midi. Porcs gras: $14.00.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Arivées: 2.069 bestiax et veaux. 1.372 cochons, 185 moutons et agneaux. Bon marché pour les bestiaux et marché très actif pour les cochons avec porcs gras à 0815.00.

Marché de la fermière

Beurre de ferme: 27 à 30; de beurrerie, 33 à 37c.;
Oeufs frais: 25c. la dz.;
Patates: 40c. le minot;
Volailles mortes: 20 à 22c. la lb;
Volailles vivantes, 18c. la lb.
Carottes: 40c. le minot;

Le Vénérable Fournet, fondateur de l'Institut des Filles de la Croix

(Suite)

III. Le fondateur

Dès le commencement de l'année 1798, une rencontre providentielle avait eu lieu aux Marsillys, dans une des granges qui servaient de chapelle au P. André. On y avait vu arriver un jour une noble jeune fille de 24 ans, accompagnée d'un vieux serviteur. Partie du château de la Guimetière, près de Béthines, elle avait franchi, montée sur une ânesse, quatre lieues environ de fort mauvais chemins. C'était Mlle Elisabeth Bichier des Ages, que la réputation de M. Fournet attirait. Le premier accueil avait été un peu rude. Il y avait affluence de pénitents, et le confesseur ne consentit à faire aucune préférence en faveur de la nouvelle venue, malgré les marques de respect et d'affection que lui témoignaient les assistants. Après avoir attendu son tour durant de longues heures, elle avait eu enfin le moment d'entretien qui lui avait fait connaître la volonté de Dieu sur la direction de sa vie.

Plusieurs fois, elle avait refait le voyage. Son émotion était grande, plus tard, quand elle rappelait ces événements: "Nous entrions dans la grange vers minuit, pour y commencer les exercices de la religion, et nous en sortions à 4 heures du soir, sans que le saint eût déjeuné. Il s'est fait de grandes choses aux Marsillys." Ce fut là, peut-on dire, que furent jetés les premiers fondements des "grandes choses" que devaient accomplir les deux saints fondateurs.

Car Mlle Elizabeth était destinée à venir en aide à M. Fournet dans l'oeuvre de la restauration religieuse. Au début, il n'était question entre eux que de pratiques de piété et de quelques oeuvres de charité. Mais bientôt M. Fournet engage sa pénitente à ouvrir, à Béthines même, une école pour les petites filles. Elle le fait et y ajoute la visite des malades du voisinage, aidée en cela par sa bonne et dévouée domestique, Marianne Guillon. Puis, la besogne dépassant leurs forces, on fait appel à deux jeunes filles d'Angles, Madeleine Moreau et Catherine Gaschard.

Fondation des Filles de la Croix

Mlle Elisabeth était prête à tout pour le service de Dieu et le bien des âmes. Mais quand, un beau jour, son directeur lui fit part de son projet de fonder une petite Société pour l'assistance des malades et l'instruction chrétienne des enfants, et de son intention de la mettre à la tête de cette oeuvre, elle se récria: "Eh quoi! mon Père; moi supérieure d'une communauté religieuse! moi qui n'ai pas même l'expérience et la vertu d'une novice!" Ses objections furent inutiles. Elle dut se mettre à la tête de la petite communauté comprenant quatre membres: Marianne Guillon, Madeleine Moreau, Véronique Lavergne, Anne Bannier.

Le bon Père dirigeait à distance l'oeuvre naissante. Mais La Guimetière était trop loin de Maillé (quatre lieues); un rapprochement s'imposait. Elisabeth loua le château de Molante, à 1 km de Maillé (3 mai 1806). C'est là que les cinq associées revêtirent l'habit religieux, prononcèrent des voeux pour la première fois et reçurent le titre de Filles de la Croix (février 1807). La bonne Soeur — c'est ainsi qu'on appela de bonne heure la supérieure — ne tarda pas à fonder, à côté de son premier pensionnat, un premier orphelinat et un premier hospice de vieillards. L'installation était assurément très rudimentaire; mais toutes les grandes et saintes oeuvres n'ont-elles pas eu ainsi d'humbles commencements?

Bientôt, plusieurs jeunes filles se présentèrent pour embrasser le même genre de vie. En 1808, on peut fonder l'établissement de Béthines, en y envoyant les Soeurs Véronique et Madeleine. En 1811, d'autres Soeurs furent envoyées à LaPuye, à La Bussière, à Coussay-lès-Bois.

Développements de la comunauté

Le château de Molante devenant insuffisant, Soeur Elisabeth loua une grande maison, dite Rochefort, attenante à l'église désaffectée de St-Phèle de Maillé (décembre 1811).

En 1815, un accident survint à la Bonne Soeur, qui fut obligée, pour obéir aux médecins et au P. André, de se rendre à Paris et de se soumettre à une opération douloureuse. Elle conquit à cette occasion l'estime et l'affection de tous par sa distinction et sa force d'âme. Le chirurgien Dubois parla d'elle à la cour. On voulut la voir; le roi lui-même voulut qu'elle lui fût présentée. Ce fut l'origine de plusieurs fondations; en 1817, les Filles de la Croix furent appelées à Issy; en 1818, à Orléans, à Antony, à Mantes, à Bruyères-le-Châtel, à Ivry, à Valençay, à Meudon. De son côté, Mgr d'Astros, aumônier de la famille royale, se prit d'admiration pour cette grande âme, et plus tard, devenu successivement évêque de Bayonne et archevêque de Toulouse, il devait appeler dans ces deux diocèses les Filles de Soeur Elisabeth; de là, les maisons provinciales d'Igon et d'Ustaritz, dans le diocèse de Bayonne, et celle de Colomiers, dans le diocèse de Toulouse.

En même temps, grâce à Dieu, la maison de Rochefort voyait arriver de nombreuses recrues. Elle devint, à son tour, trop petite; il fallait songer à un nouveau déplacement.

Constitution de l'institut

En attendant, le P. André pensa que le moment était venu d'établir et de promulguer les Constitutions fondamentales du nouvel Institut. Le "règlement de vie pour toutes les Filles de la Croix réunies à Saint-Phal" fut conçu et rédigé devant un grand tableau de Notre-Dame des Douleurs, qui est pieusement conservé à LaPuye.

Cette règle de vie consiste essentiellement dans l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est "la lumière du monde". "C'est ce divin modèle que nous devons connaître et suivre... Il n'était occupé qu'à instruire, dans tous les lieux, dans tous les temps... Il a montré le plus grand zèle pour les malades. C'est donc à l'imitation de ce divin modèle que les Filles de la Croix se réunissent à Maillé pour instruire non seulement les enfants, mais les malades.

"Voilà le principal but des Filles de la Croix... Elles se proposent encore la dévotion des Sacrés-Coeurs de Jésus et de Marie, et la réparation des outrages faits au Saint-Sacrement...

"Le centre d'unité, le fondateur, le modèle, le tout enfin des Filles de la Croix, c'est le Sacré-Coeur de Notre-Seigneur Jésus crucifié..."

Comme on le voit déjà, la nouvelle famille religieuse présente le double caractère de la prière réparatrice et de l'action, unissant l'office de Marthe à celui de Marie.

Viennent ensuite 26 articles réglant les divers détails de la vie religieuse, depuis l'heure du lever: méditation, assistance à la messe, nombreux exercices de piété, surtout le matin, travail dans les crèches, les asiles, les écoles, les pensionnats, les ouvroirs, etc.

Ces règles furent soumises, en 1816, aux vicaires capitulaires de Poitiers qui nommèrent officiellement "M. Fournet supérieur de l'Institut" et "Soeur Bichier supérieure" (30 octobre).

Cependant, après bien des hésitations, les deux fondateurs se décident à transporter le siège de l'Institut à La Puye. C'était un petit bourg situé à 8 km de Maillé. Là se trouvaient les bâtiments dévastés d'un ancien monastère de religieuses Fontevristes, fondé du vivant de Robert d'Arbrissel, du XIIe siècle. Les diverses parties avaient été vendues pendant la Révolution au hasard des enchères, et il n'y avait pas moins de 14 propriétaires. Aussi que de difficultés, quand il s'agit d'en faire l'acquisition! Les négociations devaient durer trois ans. Soeur Elisabeth paya de ses deniers; toute sa fortune y fut consacrée. Le bon Père donna également une forte somme.

M. Fournet réussit à faire agréer sa démission de curé, et son évêque, Mgr de Bouillé, lui permit de suivre à LaPuye sa famille spirituelle; il lui donna pour successeur un de ses élèves, son dernier vicaire, l'abbé Louis Forget.

Le départ de Maillé

Le départ eut lieu le jeudi 25 mai 1820. Ce fut un moment bien pénible pour tous. Les paroissiens surtout étaient dans la désolation en voyant partir à la fois cet Institut dont ils étaient si fiers et leur vénéré pasteur. Un grand nombre d'entre eux tinrent à accompagner les partants jusqu'à l'endroit où les paroissiens de LaPuye vinrent avec leur curé, à leur rencontre. On rapporte qu'au spectacle de la joie de la joie de leurs voisins, ils éclatèrent en plaintes contre eux et leur reprochèrent vivement ce qu'ils appelaient un "vol": querelle étrange, qui honore à la fois ceux qui la font et ceux qui en sont l'objet.

Les religieuses s'installent et s'organisent tant bien que mal dans le vieux monastère. Le P. André et sa soeur Catherine ont leurs appartements dans une maison toute voisine, appelée du temps des Fontevristes "la Petite Maison". Au rez-de-chaussée, la petite salle où ils prenaient leurs repas; à l'étage supérieur, leurs chambres. La chambre du bon Père avait deux fenêtres donnant sur une petite cour. L'ameublement était des plus simples: une table de travail, à droite, entre la porte et la cheminée; à gauche, un vieux lit à rideaux de serge verte; une bibliothèque à trois ou quatre rayons de livres; une commode; six chaises de paille et bois blanc; un Christ, une Madone, les portrait de saint André et de saint Hubert, ainsi que ceux du Pape et de l'évêque.

C'est là que le P. André passera les quatorze dernières années de sa vie, de 1820 à 1834, priant, travaillant, se mortifiant. C'est là que plein de jours et plus encore de mérites, il rendra sa belle âme à Dieu. Cette chambre reste un objet de vénération, en attendant qu'elle devienne un oratoire où l'on puisse honorer le Bienheureux et le Saint.

Un portrait

Voici, d'après les *Mémoires* de Morrisson, le portrait du serviteur de Dieu à cette époque: "Presque petit de taille, il était d'assez maigre corpulence; d'un teint clair et coloré. Ses yeux où brillaient la bienveillance et la vivacité intellectuelle étaient habituellement entourés d'un cercle rouge presque sanguinolent, qui devait le faire souffrir beaucoup. Son nez, assez long, un peu mince, était aquilin; sa bouche, petite et souriante, donnait à sa physionomie douceur et grâce. Son maintien était distingué et fort digne. Sa conversation, pieuse par habitude, s'assaisonnait fréquemment du mot pour rire et de tournures originales. Assez ordinairement négligé dans sa toilette, il se coiffait d'un chapeau à larges bords, à trois cornes déformées, peut-être pour garantir ses yeux du contact de l'air. Il avait son rabat souvent tourné vers l'épaule. Un long pantalon tombait sur ses gros souliers, dont les cordons de cuir tenaient toujours assez mal. Il portait une soutane à longue queue, qu'il tenait rabattue dans l'église et devant les personnes à qui il faisait les honneurs de la maison conventuelle: c'était par sentiment de respect. Il agissait de même toutes les fois qu'il entrait dans les salles où étaient réunies les religieuses pour les exercices de la communauté."

L'offrande d'une vie

Il avait alors 68 ans. C'était déjà un vieillard, tant les fatigues et les austérités l'avaient affaibli. On craignit un instant, l'année suivante (octobre 1821), de le perdre. Ce fut le dévouement de sa soeur qui le sauva. Quand elle vit le mal s'aggraver, elle s'offrit à Dieu, en toute simplicité pour conserver cette précieuse existence. L'offrande fut agréée: elle se sentit aussitôt atteinte d'un mal mystérieux, et on put constater qu'elle s'affaiblissait par degrés à mesure que le danger diminuait pour son frère. Elle s'éteignit doucement le soir de la Toussaint.

La vie que Dieu rendait au P. André va être employée tout entière au bien des âmes qui lui sont confiées. Il accueille les jeunes postulantes avec une bonté qui les ravit. Il encourage les efforts des novices. Il excite les professes à faire des progrès dans la perfection, qui est le but de la vie religieuse.

Formation des Religieuses

C'est d'abord dans les conférences ou lectures spirituelles qu'il se livre à cet apostolat, tous les jours ou peu s'en faut. "On peut dire, rapporte un témoin, M. l'abbé J. Bertrand, que le fond de toutes ses instructions aux religieuses se ramenait à ces deux modèles, qu'il leur proposait et expliquait continuellement: Jésus au Calvaire et Marie au pied de la croix. J'ai moi-même très souvent entendu ses instructions. Ses paroles étaient imprégnées d'un esprit de foi si profond et d'une si grande ardeur de charité qu'elles pénétraient jusqu'au fond du coeur."

La plupart des Soeurs se confessaient au bon Père et ne paraissaient nullement désireuses de s'adresser à d'autres. On pouvait hésiter au début, à cause de l'austérité de sa vie et de l'élévation de sa doctrine, mais on ne tardait pas à subir le charme et à ne pouvoir plus se passer de sa direction. L'accueil était toujours plein de bonté; il disait, par exemple: "Allons, ma fille, le Seigneur veut vous pardonner; ayez confiance et dites du fond du coeur: "O bon Jésus, pardonnez-moi; oui, mon Dieu, je veux vous donner mon coeur, et pour toujours." Il disait encore, pour exciter dans les âmes une contrition fondée sur la charité: "Que voulez-vous que Notre-Seigneur fasse pour vous? Qu'il descende du ciel? Il l'a fait. Qu'il naisse dans une crèche? Il l'a fait. Qu'il soit crucifié? Il l'a été. Qu'il vous pardonne vos péchés et qu'il vienne dans votre coeur? Il va le faire."

Retraites spirituelles

Les retraites fournissaient au P. André un moyen puissant et très efficace d'agir sur les âmes. Malgré son grand âge, il affrontait avec joie ce rude travail. Quelques mois avant sa mort, il présida un de ces exercices, au sujet duquel la Bonne Soeur s'exprime ainsi: "Je ne croyait pas que le bon Dieu pût aller jusqu'au bout, mais les derniers jours, il paraissait plus fort qu'en commençant. Il faisait trois instructions par jour et confessait tout le reste du temps, même en sortant de table et dès 6 heures du matin." Il trouvait alors l'occasion d'éclairer les consciences, de raffermir les vocations, de stimuler les tièdes, d'encourager les ferventes, de raviver le zèle de la perfection religieuse, l'amour des voeux, le respect de la règle.

Les lettres d'un apôtre

Cet apostolat, il le poursuit sans relâche dans ses lettres. Ce sont toujours les mêmes instances sur l'avancement dans la vertu, sur le souci d'une plus haute perfection, sur l'amour de la croix. Il écrit à une Soeur: "Si vous connaissiez le don de Dieu dans votre mission à B..., ah! comme votre coeur se dilaterait! Vous y faites ce qu'y fait Mgr l'évêque, ce qu'y font les prêtres, les confesseurs, les prédicateurs: vous enseignez à connaître Dieu et la religion; vous prêchez la doctrine de la croix et le détachement; vous enseignez même, par la pratique, à préférer les privations aux plaisirs, les humiliations aux louanges. Courage donc, ma Soeur, vous êtes dans le chemin qui conduit au ciel!"

A une autre: "Ah! ma Soeur, soyez de plus en plus religieuse, surtout intérieurement. Que vos pensées ne soient pas terrestres, mais toutes célestes. Que votre coeur croisse dans l'amour du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Que votre volonté s'affermisse de plus en plus dans la conformité à la volonté de Dieu!"

A une supérieure: "Continuez, ma Soeur, d'être supérieure en tout, et surtout dans l'union avec Dieu, la dépendance et l'amour de Dieu. Vous savez que le feu embrase tout ce qui l'approche: embrasez aussi vos Soeurs, de manière qu'elles ne trouvent de contentement et de joie qu'en Dieu et dans la fidélité aux règles et aux voeux."

Par ces moyens et autres analogues, le bon Père prépare ses filles à tous les sacrifices, à tous les dévouements. Comme on l'a dit, "ce saint forme des saintes. Il leur donne ce cachet de simplicité généreuse, d'humble vaillance, de zèle enthousiaste et prudent qui les distinguera toujours. Le développement prodigieux de la Congrégation des Filles de la Croix montre bien de quelle manière Dieu a daigné bénir de tels efforts".



IV. LE SAINT

Voilà donc ce qu'est devenu le "bon garçon" d'autrefois, celui qui ne voulait être "ni curé ni moine"; il est devenu un saint curé et un saint fondateur de monastères. Voilà ce que peut, sous l'action de la grâce divine, la bonne volonté humaine.

Est-il nécessaire, après ce qui a été dit, d'insister sur les vertus du P. André, de faire voir ce qu'il prêchait aux autres avec tant de force, il le pratiquait lui-même à un très haut degré?

Il prêchait, par exemple, une foi vive et agissante. La sienne avait ce caractère; elle était capable de tous les héroïsmes. Il appartenait à cette phalange de prêtres qu'on appelle des *confesseurs de la foi;* il l'a confessée, quant à lui, par son courage dans l'épreuve, soit en exil, soit dans son propre pays.

Cette foi se manifestait en particulier par le souvenir continuel des grands mystères de la religion, surtout du mystère de la Très Sainte Trinité. Une de ses prière les plus familières était la grande doxologie par laquelle l'Eglise adore et exalte Dieu: *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.* Elle revenait à chaque instant dans sa conversation et dans ses lettres. M. l'abbé Bertrand dut être quelque peu surpris un jour, quand il reçut la lettre suivante: "Mon très cher et bon pasteur, vous avez fait un prompt et heureux voyage: *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.* Vous êtes de retour dans votre bergerie, à la grande satisfaction de vos brebis: *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.* Nos Soeurs de Paris ont interprété nos intentions en vous payant le tribut de reconnaissance et de justice que nous vous devons: *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit...* J'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur. *Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit.*"

Ce n'était pas seulement devant les Soeurs et devant ses confrères qu'il parlait ainsi; c'était devant tout le monde. Inaccessible au respect humain, homme de Dieu avant tout, il ne paraissait occupé qu'aux affaires de Dieu, et il en parlait toujours, sans effort, comme naturellement. Il avait pour maxime que le prêtre ne doit parler que de Dieu ou à Dieu: de Dieu dans ses conversations, à Dieu dans la prière. Quand on rapportait devant lui des nouvelles du monde ou qu'on parlait de choses indifférentes: "A d'autres ces nouvelles, disait-il; ne parlons pas de cela, mais de Dieu et du ciel."

Le culte que le bon Père professait pour la seconde personne de la Très Sainte Trinité, pour Notre-Seigneur Jésus-Christ, présentait un caractère particulièrement affectueux et tendre. Ses entretiens, ses instructions, ses lettres étaient pleines de Jésus-Christ. Ses lettres commençaient ou se terminaient par ces mots: "Loué soit Notre-Seigneur Jésus!" Aussi a-t-on pu dire qu'elles semblaient "timbrées du ciel".

Sa piété changeait d'expression et, pour ainsi dire, de physionomie, suivant les phases liturgiques de l'Eglise. Pendant le Carême, par exemple, tout son extérieur s'imprégnait d'austérité et de pénitence. La Semaine Sainte surtout le plongeait dans une grande tristesse: "On aurait dit, rapporte une Soeur, une figure de mort ou tout au moins de moribond." Mais le saint jour de Pâques lui rendait la vie; son visage devenait rayonnant. Les paroissiens disaient alors: "Le bon Père n'est pas sur la terre aujourd'hui; il est au ciel." C'est ainsi que, dans le cours de l'année, on pouvait en quelque sorte lire sur son visage et dans son attitude le mystère des diverses fêtes.

Au saint autel

Son recueillement pendant le Saint Sacrifice faisait plus de bien que les plus éloquents discours. La messe était un peu longue; elle ne durait pas moins de quarante ou cinquante minutes. Quand les Soeurs lui en faisaient l'observation, il répondait: "Mes chères filles, il faut que je prie pour vous toutes, et la famille est nombreuse."

Dévot à dire la sainte messe, il ne l'était pas moins à l'entendre. Un jour, il en entendit sept de suite, tout le temps à genoux. Dès qu'on en sonnait une, quelle que fût son occupation, il se rendait immédiatement à l'église, mettant au-dessus de tout l'honneur dû à Dieu et les fruits de l'adorable Sacrifice.

Sa charité pour les pauvres et les malades

L'amour de Dieu implique l'amour du prochain. Pour le P. André, le prochain, c'était encore Dieu; il voyait Notre-Seigneur dans la personne d'autrui, surtout dans les pauvres et les malades. Cette idée devenait le principe d'une charité sans bornes. Donner aux pauvres était pour lui un besoin, une sainte passion, à laquelle il ne savait pas résister. Il donnait tout ce qu'il avait. Quand il n'avait plus rien, il allait jusqu'à déchirer les rideaux de sa fenêtre pour en faire des mouchoirs de poche à l'usage des pauvres. Aussi était-ce un dicton parmi les Soeurs que le bon Père était passé maître dans l'art de tailler un mouchoir. Il s'exerçait également sur les draps de lit, mais, le plus souvent, il aimait mieux les donner tout entiers à des malades indigents. On lui acheta des chemises de percale, dans l'espoir qu'il les donnerait moins facilement. Vaine précaution: "Les pauvres de Maillé, disait la bonne Soeur Elisabeth, ont maintenant des chemises de percale; les pauvres de LaPuye en ont aussi: vous verrez que ceux du midi en auront bientôt, puisque le P. André y est."

Son esprit de pénitence

Après tout cela, le bon Père était loin d'avoir le moindre estime de lui-même. Il se regardait comme un grand pécheur et demandait à tous de l'aider à obtenir miséricorde. Logique jusqu'au bout, il se condamnait à une vie de pénitence et de mortification. Sa table était servie comme celle du dernier des pauvres. Il déjeunait si rarement qu'on a pu affirmer que sur cinquante ans de vie sacerdotale il a jeûné quarante neuf ans. Son jeûne devenait plus rigoureux aux époques prescrites par l'Eglise. Il passa plusieurs carêmes ne faisant qu'un seul repas par jour, au pain et à l'eau; il le prenait dans la soirée, seul et à genoux.

Il n'était pas moins sobre dans le repos. Il couchait sur la paille; c'est en vain, lorsqu'il était malade, qu'on cherchait à lui faire accepter un lit moins dur. Sa prière se prolongeait bien avant dans la nuit et pourtant il était toujours levé avant 4 heures.

Sa chambre n'était pas chauffée pendant l'hiver. On avait beau y allumer du feu, il ne manquait pas de l'éteindre dès qu'il était seul. Si l'on s'avisait, pour les longues heures qu'il passait au confessionnal, de lui offrir une chaufferette: "Allez voir à la crèche de Bethléem, disait-il, s'il y a des chaufferettes."

Ses vêtements étaient très simples; sa soutane, le plus souvent usée et rapiécée. C'était une façon pour lui d'expier le goût qu'il avait eu dans sa jeunesse pour une certaine élégance.

Malgré sa discrétion, on n'ignorait pas qu'il se donnait de rudes disciplines. La Bonne Soeur disait un jour: "Ah! le bon Père ne veut pas que les Soeurs se donnent la discipline, mais lui ne s'épargne guère."

Ce n'était pas un saint triste

On pourrait penser que c'est là une sainteté bien austère et bien triste. Ce serait une erreur. La mortification et l'humilité ne sont en elles-mêmes, ni maussades ni chagrines. On retrouvait chez le bon Père des traces de cet heureux tempérament qui avait fait du jeune André un charmant jeune homme aimé de tous. Le fait est que, au rapport d'un témoin, "partout où il passait, on le proclamait saint, et un saint aimable, se faisant admirer de tous les bons esprits par sa piété, en même temps qu'il les charmait par l'aménité de ses manières".

Le soir d'un beau jour

Les austérités n'empêchèrent pas non plus le P. André de devenir octogénaire. Cependant, le moment approchait où Dieu allait récompenser ses mérites. On fera bien de lire les pages que son historien consacre à ce qu'il appelle: "le soir d'un beau jour". Il relate avec un soin pieux, les circonstances les plus touchantes, les dernières confessions entendues, la dernière promenade, la dernière visite aux Soeurs (avril 1834), la dernière messe célébrée (27 avril), les dernières lettres écrites (1er mai), le saint Viatique reçu (7 mai), l'Extrême-Onction (11 mai), la dernière communion 12 mai), le dernier soupir 13 mai, à 9 heures du matin).

Ce fut la bonne Soeur Elisabeth qui lui ferma les yeux. Elle était revenue en hâte (9 mai) du diocèse de Bayonne, où l'avaient appelée les affaires de la Congrégation, et avait pu recueillir les dernières paroles de son vénéré directeur: "Ah! la Bonne Soeur? avait dit le malade, en entendant son nom; c'est vous, ma chère fille? Dieu soit béni!" Elle l'avait entendu répondre à plusieurs reprises, quand on lui demandait s'il n'avait besoin de quelque chose: "Oui, j'ai besoin de la grâce de Dieu." A un prêtre qui lui demandait si rien ne l'inquiétait, il avait répondu: "Non, mon fils, je suis en paix." L'une de ses dernières pensées avait été pour les pauvres; il avait chargé une Soeur d'aller s'informer de leurs besoins. "Mon Père, avait dit la Soeur, s'ils ont besoin, ils viendront bien eux-mêmes. — Non, ma fille; le surplus que nous avons leur appartient, et c'est à nous de le leur porter. — Mon Père, combien faut-il leur donner? — A pleines mains, ma fille, sans compter."

La bonne Soeur Elisabeth était profondément émue, lorsque le 16 mai, après les funérailles, elle écrivait une lettre circulaire pour annoncer "la perte la plus grande et la plus douloureuse que put faire la Congrégation": "Celui qui fut notre modèle, notre guide, notre instituteur et notre Père, vient de nous être enlevé... En mourant il nous a laissé pour héritage, son esprit de foi et de prière, de mortification et de charité..." Mgr l'évêque de Poitiers, en apprenant cette mort précieuse, a écrit: "Le ciel s'est enrichi d'un saint de plus, et la terre a perdu un modèle de toutes les vertus sacerdotales..."

La mort d'un saint

Le soir du 13 mai et les jours suivants, le même mot était sur toutes les lèvres: "Le saint est mort!" Cette impression, loin de s'affaiblir avec le temps, se fortifia de plus en plus, grâce aux miracles qu'on attribuait à son intercession. Son historien rapporte une cinquataine de faits merveilleux. L'Eglise ne pouvait rester indifférente. Elle a multiplié les enquêtes et les procès pour arriver à une pleine connaissance d'une vie si bien remplie. Le 19 juillet 1877, l'introduction de la cause était prononcée en cour de Rome. C'est le 10 juillet 1921 qu'a eu lieu la proclamation solennelle, par le pape Benoit XV, de l'héroïcité des vertus.

Après cela, il restait à établir que deux miracles au moins ont été obtenus par l'intercession du serviteur de Dieu. Les deux miracles choisis pour être présentés à la Sacrée Congrégation des Rites sont des guérisons subites et parfaites de poitrinaires, l'une obtenue en 1881, l'autre en 1922. Le 25 mars dernier, S. S. Pie XI a solennellement proclamé au Vatican que ces deux miracles sont bien établis.

On sait que le décret de béatification a été promulgué à Saint Pierre de Rome, le 16 mai dernier. A partir de ce moment, ce n'est plus le titre de vénérable qui conviendra au serviteur de Dieu, mais celui de Bienheureux, et on pourra l'honorer d'un culte public. Bienheureux André-Hubert Fournet, priez pour nous.

F. J.

Voyage de la Liaison au Saguenay

Le troisième voyage de la Liaison Française se fera cette année à la fin de juillet dans la région du Saguenay et du Lac St-Jean. Il sera sous le patronage du Ministère de l'Agriculture de Québec et sous la direction du Comité permanent de la Liaison Française. L'excursion se fera, comme par les années passées, par train spécial du Chemin de fer national du Canada.

Il y a deux ans la Liaison Française visitait le nord d'Ontario et les trois provinces de l'Ouest; l'an dernier elle se rendait jusqu'à la côte du Pacifique. Il a été décidé cette année de faire un trajet moins long et de visiter une partie de Québec. La région Chicoutimi-Lac St-Jean qui connait un prodigieux développement industriel et vers laquelle se tournent tous les yeux a été choisie pour but du voyage comme présentant un intérêt particulier.

L'excursion partira à la fois d'Ottawa, de Montréal et de Québec. Elle durera du 26 au 31 juillet et comprendra outre le trajet par le canadien national, la descente du Saguenay en bateau jusqu'à la Malbaie. Des arrêts ont été ménagés aux endroits les plus intéressants, tant au point de vue agricole et industriel que touristique.

Comme pour les deux premiers voyages de la Liaison Française l'excursion de cette année sera à forfait, c'est-à-dire que le prix du billet de chemin de fer comprendra le passage, les lits, les repas (excepté ceux pris sur le bateau), les tournées en automobiles et le voyage par eau. Cet arrangement permet des prix ridiculement bas et des avantages exceptionnels.

Afin de permettre à ceux qui feront le voyage d'obtenir des renseignements et de retenir plus facilement leurs places le Comité permanent de la Liaison Française a établi des secrétariats aux numéros 306 rue Richemond, Montréal; 565 rue Saint-Jean, Québec; Angle Dalhousie et Georges, Ottawa; 333 Washington St., Boston, Mass., et 59 rue Front Woonsocket, R. I. L'adresse générale est "Liaison Française."

Monseigneur Albert Pascal, O.M.I.

Premier évêque de Prince-Albert 1848-1920.

Lundi 12 juillet vers midi Mgr Pascal, des Oblats de Marie Immaculée, Evêque de Prince-Albert au Canada, rendait son âme à Dieu dans la petite paroisse de Luynes où depuis une année il essayait de refaire ses forces usées par quarante six ans de missions.

Il est né le 3 août 1848 à St-Genest de Beauzon d'une famille très chrétienne qui a donné à l'Eglise plusieurs prêtres et des religieuses; un neveu de Monseigneur, le R. P. Henri Pascal, O.M.I., travaillait sous la direction de son oncle. C'est par une de ses soeurs, Mlle Angèle Pascal fondatrice et longtemps directrice de l'Ecole de Luynes que Mgr Pascal était nôtre.'

De bonne heure l'enfant entendit l'appel divin. Le petit séminaire d'Aubenas et la maîtrise de Viviers eurent l'honneur de l'acheminer vers le sacerdoce. Comme les âmes généreuses il connut quelques hésitations. Elles tombèrent bien vite à la parole d'un évêque missionnaire, Mgr Clut. "J'ai considéré, dit-il, qu'il y a beaucoup de prêtres en France et qu'il y a des peuples sans nombre qi ne connaissent pas Jésus-Christ. Il serait dur pour mon coeur de ne point contribuer à étendre le règne du divin maitre. Je sais que je vais causer un chagrin mortel à ma mère, mais elle a de la foi: elle sait que nous nous reverrons au Ciel... Je pars en prenant Dieu pour père, la très sainte Vierge pour ma mère, Mgr Clut pour directeur et les sauvages pour mes frères." Il partit, en effet, et si généreusement que c'est seulement d'Autun qu'il annonça son irrévocable résolution à sa famille. Le seul regret de sa vie fut celui de la douleur mortelle causée ainsi à sa mère et les derniers jours de sa vie il disait: "Me recevra-t-elle là-haut, après lui avoir fait une si grande peine?"

C'était en 1873; il reçut la prêtrise le 2 novembre suivant et il se mit au travail apostolique. Tout était à faire dans ces missions qui comprennent des populations de diverses langues et de races variées. La vertu du jeune missionnaire fut mise à de rudes épreuves. Dix-huit années durant il ne put manger de pain et fut contraint de se nourrir des produits de sa chasse.

Le blé ne poussait pas alors sur les bords de la Saskatchewan.

Cependant on lui donnait des missions délicates à remplir. En 1891 Mgr Faraud mourant l'envoie en France. Le P. Pascal espérait y embrasser son vieux père: cette consolation lui est refusée, le vieillard mourut pendant la traversée de son fils.

Sur le point de repartir une nouvelle inattendue vint le retenir. Alors que ses bagages étaient déjà en route pour l'Amérique il apprit que le Saint Père dans le Consistoire du 4 juin 1891 venait de le nommer évêque titulaire de Mosynopolis et vicaire apostolique de la Saskatchewan récemment détachée de St-Albert.

Il fut sacré à Viviers le 28 juin par Mgr Bonnet assisté de NN. SS. Robert, évêque de Marseille et Balaïn, évêque de Nice. Le Diocèse d'Aix y était représenté par M. le chanoine Boutières, curé de Luynes.

Le nouvel évêque trouvait tout à faire dans son vicariat apostolique et dans quel pays! Certains points de cet immense territoire étaient distants de plusieurs semaines; le courrier n'y pouvait parvenir que deux fois par an! Cependant dans ses rapports l'Evêque peut noter: "Aussi bien, et je me plais à le proclamer, dans les missions de mon vicariat que j'ai visitées — et je les ai visitées toutes — j'ai trouvé la Règle en vigueur."

Aussi le résultat couronna de tels efforts. "Les hameaux sont devenus des villages, et les villages des villes" notait-il. A cet accroissement l'évêque répondait en multipliant les postes et les stations en cherchant des missionnaires non-seulement dans sa congrégation, mais au dehors. Il prenait des prêtres séculiers; il appelait les chanoines réguliers de Dom Gréa; multipliait les foyers de vie chrétienne. En mai 1904 c'est une colonie de bretons qui vient se fixer des Côtes du Nord au Canada ayant en tête son Curé M. l'abé Lefloch et fonde, à la grande joie du Vicaire Apostolique, St-Brieux de la Saskatchewan.

En 1891 il n'y avait rien; il y avait en 1920 — une lettre parvenue à Luynes 3 jours après la mort de l'évêque donne ce recensement — 40,000 catholiques!

La belle couronne d'honneur pour le prélat qui paraissait devant Dieu les mains chargées de si belles moissons! Aussi le 19 décembre 1907 S. S. Pie X avait-il jugé que la Saskatchewan méritait d'entrer dans la hiérarchie et l'évêque titulaire de Mosynopolis était devenu le premier évêque de Prince-Albert.

Quand il vint à Luynes en mai 1919 Mgr Pascal espérait qe le climat de France lui permettrait de reprendre assez de forces pour revoir le Pape et retourner dans son diocèse. Ces deux désirs d'un évêque Dieu lui a demandé d'en faire le sacrifice. Jusqu'au mois d'avril il avait encore espéré. Le jour même de la mort de Mgr Bonnefoy il fut pris d'une crise soudaine et terrible. Tout de suite il fut prêt à la mort. M. le curé de Luynes qui a su mériter son affection par un dévouement inlassable, lui administra les derniers sacrements.

Pendant son séjour, par sa grande vertu, son affabilité il avait su conquérir l'estime de cette population qui s'est empressée à ses funérailles. Bien des hommes sont venus à l'église à cause de ses obsèques, qui n'y viennent jamais. Monseigneur avait su être leur apôtre aussi par sa piété entrainante. "Sa sainteté c'est le trait dominant de sa vie" nous disait quelqu'un qui l'approchait.

Sa dévotion principale était le sacré-Coeur. A grand'peine la dernière messe célébrée par lui le fut pour la fête du Sacré-Coeur. L'Eucharistie avait dans son coeur une place de choix. Même très malade il ne pouvait comprendre qu'on le sollicitât de ne point dire la messe. "Si vous saviez les forces que j'y trouve!" Il aimait les formules liturgiques et une de ses grandes douleurs était de devoir remplacer le Saint office par le Rosaire. Aussi ne le faisait-il que le moins possible. Ce n'était pas mésestime pour le chapelet qu'il avait en mains le jour et la nuit; c'était affection pour la parole divine qui compose le bréviaire.

Lundi il se trouva subitement très mal. Il ne pouvait parler. D'un geste il fit comprendre qu'il désirait une fois de plus recevoir la Ste Eucharistie. En hâte M. le curé lui apporta le St-Viatique et commença les prières des agonisants suivies du chapelet pendant lequel il parut devant Dieu sans secousse, sans crainte comme un fils, escorté de sa mère, va au devant de son père.

Les obsèques, presidées par M. le chanoine Courbier, Vicaire Capitulaire ont eu lieu vendredi à 9h. M. le Curé de Luynes avait, avec une piété toute filiale, préparé avec un soin délicat tout ce qui pouvait rendre la cérémonie digne du saint Pontife. On remarquait dans l'assistance avec M. le chanoine Van Gaver, M. le Vicaire Général Deschanels et M. le chanoine Laugier délégués de Mgr l'évêque de Viviers: des oblats ayant à leur tête le P. Odoul. La messe fut chantée avec le concours de MM. Callier et André, vicaires de St-Sauveur.

Mgr Pascal a expressément demandé qu'aucun journal ne parle de sa mort. "La semaine Religieuse seule suffira bien. Je veux des prières elle en demandera."

Nous accédons volontiers à ce désir et nos pieux lecteurs ne manqueront pas à ce devoir.

(S.R.).

—:*:—

Le "Pie Jesu" d'Allegri

—Mais vous-même, Maitre Mario, pourquoi ne touchez-vous plus les orgues?

—L'histoire est triste, ami, et tu viens de mettre le doigt sur une blesure qui ne se fermera jamais...'

Il était devenu soudainement très pâle.

—Oh! pardonnez-moi, bégaya Campra effravé de ce changement subit.

—Je ne t'en veux pas, mon enfant, au contraire!... Et puisque nos compagnons ne me paraissent d'humeur à quitter la table de sitôt, je vais te le dire; aussi bien tu verras quelle fatalité a fait de moi un criminel.

Il prononça ces derniers mots bien bas, puis il se tut.

Le jeune homme lui prit la main et la baisa.

Ayant vidé son verre d'un trait, Mario commença.

—Tu te souviens, certes, du jour où je te quittai, de ce matin ou nous nous embrassâmes et où, dans ma tristesse, j'avais cette joie et cet orgueil de laisser mon élève chéri maitre de chapelle. Comment mon humeur vagabonde fit que j'échouai à Venise après pas mal d'aventures, cela importe peu. Ce dont je me souviendrai toute ma vie, c'est que, peu de temps après mon arrivée, j'étais à mon tour nommé directeur de la musique du couvent de la *Salute* et maitre de chapelle à Saint-Jean-Paul. Il arriva que, peu après mon installation, le coadjuteur vint à mourir. J'étais bien triste le jour du service; non que je connusse celui dont tout le monde chantait les louanges et les vertus, mais je pensais à certaines heures de ma vie, semblables à celles-ci, André, où j'avais été bien complètement heureux et qui n'étaient déjà plus pour moi que souvenirs... et, ma foi! mes canons s'en ressentirent. L'office terminé, le prieur me fit venir,—un homme, ce prieur, — me complimenta sur l'expression sincère et profonde de mon jeu et me dit, au moment où j'allais me retirer, confus de tant de louanges: "Attendez encore, Mario, j'ai là quelque chose pour vous." Il se dirigea vers une crédence. Je croyais à une gratification, à une bourse remplie de ducats; mais non, il en rapportait un petit parchemin roulé et scellé d'un cachet de cire et me le mit dans les mains, gravement. "—Voilà, me dit-il, un chant sacré que nulle oreille humaine n'a entendu, et qu'un génie inspiré de Dieu a écrit. Grégorio Allegri ayant reçu l'hospitalité dans cette maison, le donna à mon saint prédécesseur en souvenir de ce bon accueil, mais en lui recommandant de ne faire exécuter cette musique que lorsqu'il rencontrerait un artiste qu'il jugerait capable d'une telle tâche. L'abbé lut le motet, le scella de ses armes, et mourut sans s'être séparé de lui, quoiqu'il cherchât fort avidement autour de lui... Moi, plus heureux, j'ai trouvé; prends Mario." Je te l'ai dit, André, ce prieur était un homme. Je me sauvai chez moi et, m'y étant enfermé, je brisai le scel d'une main tremblante. Non, je ne saurai t'exprimer avec quelle émotion je déroulai ce trésor et avec quelle piété je lus. De ma vie, mon fils, je n'éprouvai semblable commotion! Pense! c'est pour moi seul que chantait le sublime chapelain-chantre qui dormait là-bas, dans son caveau, à Sancta Maria; c'est à moi que le prophète des Lamentations et le merveilleux poète du Miserere révélait sa pensée! Et personne au monde que lui, ce moine mort et ton maitre, n'avait entendu la phrase géniale qui résonnait si délicieusement en moi!... Je goûtai âprement ce bonheur... Ah! mon pauvre ami, est-il une jouissance sur terre comparable à cette félicité!

—Il était naturel qu'elle vous fût réservée, Mario.

—Mais, quand je m'éveillai de cette extase, une peur affreuse me prit. Ce motet, un *Pie Jesu*, était écrit pour haute-contre, et la simplicité du chant, la tenue des notes, l'élévation séraphique de l'inspiration, demandaient une voix virginale, cristalline, fraîche, et non une voix façonnée, rompue, rouée, qui eût apporté certainement trop d'art à l'interprétation de cette page sublime qui devait être chantée par un gosier que seule la nature eût fait vibrer. Il y avait un prélude d'orgue et une partie de basse de viole sous le chant, qui faisaient ma part trop belle encore. Je cherchai dans toutes les maîtrises, me rendis même, pendant l'Avent de cette année-là, aux *Poveri di Gesu Cristo*: ce fut en vain. Je ne trouvai que des voix déjà déflorées, et j'eusse préféré laisser ce chef-d'oeuvre inconnu que de le confier à un castrat. J'étais fort triste de cette déconvenue. Je ne vivais plus, sacrifiant mes leçons, expédiant mes offices, ne pensant, André, qu'à réaliser mon rêve, quand, un matin, en longeant les Esclavons, je m'arrête frappé par un soprano étrangement pur. Près de moi, assis sur le marbre du quai, les jambes ballantes au-dessus de l'eau du canal, à peine couvert de la ceinture aux genoux par un lambeau d'étoffe, un enfant chantait. Il livrait aux morsures du soleil sa poitrine découverte, sa tête nue embroussaillée de cheveux noirs et, regardant les grandes hirondelles de mer qui, le frôlant, se poursuivaient en poussant des cris aigus, il s'amusait le bambino, à leur répondre, grisé de lumière, aveuglé par les miroitements bleus et roses de la lagune. C'était entre les oiseaux et l'enfant un duo étrange, où celui-ci reproduisait les notes stridentes, parfois émues, rivalisant avec eux de justesse et d'acuité. Il eut bien vite parcouru toutes les échelles de la gamme. Je tenais mon sujet, et, sans trop de résistance, il me suivit au Couvent. Cela lui fut facile, il ne se connaissait de parents, ayant été jeté nu et bégayant au porche d'une chapelle, et vivant des libéralités des gondoliers, des piécettes que lui octrovaient les belles dames, alors qu il parvenait, malgré les pages, à leur tendre le tapis ou à tenir leur traine. Quand on sut qui j'amenais, on le reçut comme un méssi. Je l'observai quelques jours, puis lui appris, notes par notes, la phrase du Maitre. C'était merveilleux d'effet! Il couchait chez les Pères et venait tous les matins me trouver: nous travaillions le plus longtemps possible; dès que je pressentais la fatigue, j'arrêtais la leçon, le faisais diner et lui rendais la liberté. Il me promettait de ne pas chanter en dehors de moi, et il s'échappait. On ne met en cage les moineaux francs! Pourtant tous les soirs il revenait au nid que les religieux lui avaient fait moelleux et bon.

—Vous dûtes, Maître, être bien heureux ce temps-là!

—Trop heureux, mon ami, et l'heure était proche où je devais expier cruellement tant de bonheur. Un matin je lui appris que c'était grande fête, qu il allait m'accompagner à Saint-Jean-Paul et qu'à un moment de l'office il chanterait auprès de moi, comme il le faisait dans ma petite chambre. "—Tu n'auras pas peur? lui demandais-je. —Et pourquoi, me répondit-il, ne serez-vous pas là, père?" Il me donnait ce nom: c'était un mot nouveau pour lui, qu'il prononçait avec ravissement et que je ne me sentais la force de lui défendre.

Mario s'arrêta, troublé. Campra se taisait, n'osant lui demander d'achever son récit.

Il reprit cependant après un silence:

—Donc, nous montâmes aux orgues! Ah! il y avait du monde, ce jour d'Assomption!... Outre le prieur qui, de sa stalle, ne pouvait détacher sa vue de la tribune où nous étions seuls, l'enfant et moi, l'ambassadeur du Saint - Empire près la Sérénissime était venu, et avec lui toute la noblesse. Je me réjouissais d'avance, dans ma folie, d'apprendre à cet Allemand qui n'admirait que les chorals froids et lourds de ses protestants, à ces Vénitiens engoués de canzoni et de sérénades, ce que c'est que la musique. Cependant, je redoutais pour mon chanteur, habitué à la brise du Lido, les parfums de l'encens et des fleurs, l'énervante odeur de poudre qui trahissait les patriciennes se pressant dans la nef, et je le fis sortir avec moi sur la galerie du dôme. Nous avions à nous, je le savais, — le *padre* qui prêchait étant fort éloquent, — un bon moment pour respirer l'air pur de ce matin radieux. Tout à coup, je le vois encore, après avoir contemplé la ville blanche et la mer bleue, il se tourna vers moi et me demanda: "Père, que veut dire, en italien, cette prière que tu me fais chanter?" Les paroles latines me venant à l'esprit, sans réfléchir, je les traduisis à l'enfant, lui expliquant qu'il demandait à Jésus, percé au côté d'un coup de lance d'où le sang s'échappait, de nous faire miséricorde à l'heure suprême où nous nous endormirons en lui; que nous l'implorions de nous sauver de la misère et des embûches, de nous secourir contre les peines qui nous attendent, de nous donner enfin le courage de vivre. Il m'interrompit: "—Alors, il ne fait pas soleil tous les jours, et tu me quiteras donc, toi?" me demanda-t-il inquiet. Effrayé de mon imprudence, je le regardais. "—Tu ne seras donc pas toujours avec moi, poursuivit-il en me fixant de ses yeux candides, puisque je demande au Jésus qu'il me rende fort pour quand je serai tout seul?... Nous ne chanterons plus maintenant, tous les deux encore, le *Pie Jesu* dans ta petite chambre?..." Et des larmes coulèrent de ses joues: je crus que j'allais devenir fou! Je l'embrassai cent fois et lui parlai longtemps pour le consoler, cherchant de mon mieux à le calmer, à lui faire oublier ce que je venais de lui apprendre.... rien ne fit! Son oeil s'était séché, la fièvre brillait au fond et quelle fièvre! Ah! mon ami, où étaient mon esprit et mon coeur pour lui avoir, en cet instant si court, dit ce qu'était la vie! Maintenant il était là taciturne, devant moi, ainsi qu'un condamné. André, qu'avais-je fait, qu'avais-je fait!... Cependant, nous rentrâmes, l heure était venue. Auprès des orgues j'avais disposé ma basse et le pupitre. Ayant une dernière fois embrassé l'enfant, j'implorai Dieu en une courte et fervente prière. Les harmonies profondes et majestueuses se répercutèrent sous les voûtes, et, frappant de crainte et de terreur, la marche de gloire, qu'Allegri avait écrite, résonna pour la première fois déchaînée dans son ampleur titanesque. Quand cette vision de l'empyrée s'éteignit en un accord mineur d'un effet prodigieux, l'émoi des poitrines oppressées monta jusqu'à nous, en un murmure. Je quittai le clavier et m'installai à mon pupitre: "—Es-tu prêt? fis-je à mi-voix. —N'aie pas peur," me répondit-il...". Ah! le povero!... Il commença: c'était le chant virginal ainsi que le Maître l'avait entendu en l'écrivant; c'était la mélopée douce et tendre d'un chérubin sous laquelle, sur mes cinq cordes, je sanglotai la plainte d'un réprouvé. La surprise, le transissement que produisit la blancheur de cette hymne, l'immuable sérénité de ce cantique accompagné sourdement par la mélodie triste et voilée de la basse de viole, fut indescriptible. C'était dans les chapelles, dans le choeur, dans la nef, des cris d'admiration. Tout à coup, mon archet trembla dans mes doigts: l'enfant chantait toujours, mais il s'était éloigné de moi et fixait étrangement la croix du sanctuaire. A mesure qu'il poursuivait la mélodie, sa voix, tout à l'heure si pure et si suave, tremblait aussi dans son frêle gosier et il se noyait dans chaque nouvelle note comme un léger sanglot. Je le fixai ardemment, faisant fébrilement sonner les basses, effrayé de cette émotion toujours plus intense, qui communiquait une vibration poignante et inoubliable au récit d'Allegri. Il y avait entre l'*O Jesu filii* et le dernier verset une modulation de quatre mesures, d'une mélancolie suprême amenant une pédale sur laquelle s'envolait le *Tu nobis miserere.* Pendant que je la jouai, la sueur au front et le coeur me battant la poitrine à la rompre, le bambino se tourna vers moi et m'envoya un baiser. Oh! le courage qu'il me fallut pour ne quitter mon instrument et courir à lui... ce courage-là, ami, on ne l'a qu'une fois en sa vie! Mais déjà se tenant aux balustres de pierre, le regard rivé sur le grand Christ noir, il entonnait la phrase finale. Ce qu'elle fut, André!... toutes les plaintes, toutes les désespérances, toutes les douleurs, toutes les supplications, le cri de pitié, le cri suprême de la créature qui chancelle au bord du gouffre! Puis, dans la dernière note sa voix se brisa... Et quand ceux d'en-bas envahirent la tribune pour voir de près le prodigieux chanteur, ils trouvèrent un homme qui pleurait, à genoux auprès d'un enfant mort!... Le lendemain, je jouai pendant l'office des morts, devant la petite bière, une fois encore le *Pie Jesu* d'Allegri dont j'avais couché le manuscrit près du cadavre, dans le cercueil, et je m'enfuis de Venise...

Virgile JOSZ.

—:*:—

La cause de béatification d'un homme d'oeuvres

Turin.— Une cause de béatification fort intéressante est actuellement en cours d'instruction à l'archevêché de Turin.

Il s'agit de Paul Pie Perazzo qui fut longtemps chef de gare à Turin. Il était né à Nizza Monferrato en 1846.

En 1875, Perazzo entra dans le Tiers-Ordre de Saint-François. Il s'employa à réunir des congrès franciscains et prit l'initiative d'une congrégation turinoise des tertiaires franciscains. Avec son frère Annibal, il écrivit plusieurs brochures: "La démocratie chrétienne," "La restauration sociale suivant l'esprit de saint François d'Assise, "L'Ame chrétienne à l'école de saint François." Il fut le fondateur ou le collaborateur de plusieurs bibliothèques catholiques, de syndicats d'ouvriers de snydicats d'ouvriers de chemins de fer et d'autres institutions analogues.

Toute sa vie fut d'ailleurs un apostolat de foi et de charité chrétienne. Il mourut à Turin le 22 décembre 1891, à l'âge de 65 ans.

—:*:—

Parole à retenir et à rappeler au besoin

"L'expérience a prouvé que les traditions de nos deux grandes races ne peuvent pas mourir, quelles peuvent très bien vivre côte à côte sans se fusionner et perdre leur caractère, et qu'il ne saurait être question d'assimiliation par l'une ou par l'autre. C'est le premier article de la politique canadienne de respecter les traditions des deux races, jalousement, scrupuleusement; de maintenir dans la concorde les droits constitutionnels des minorités."—T. H. Arthur MEIGHEN, chef du parti conservateur canadien: discours, à Montréal, le 4 juin 1926.

AU PAYS DES ESQUIMAUX

Lettres de Mgr Turquetil, O.M.I. et du R. P. Duport, O.M.I.

Nous reproduisons l'intéressant rapport suivant que Mgr Turquetil, préfet apostolique de la Baie d'Hudson, a adressé au Devoir *de Montréal. Il est daté de* Chesterfield *Inlet, janvier* 1926.

A mon retour à Chesterfield Inlet, le 2 août dernier, après un an d'absence, mon premier soin fut de mettre sous la protection de la petite Thérèse de l'Enfant-Jésus toutes les missions esquimaudes dont j'étais chargé désormais. Elle qui aimait les neiges, elle en trouvera sûrement depuis le Mackenzie jusqu'à l'Atlantique, et dans tout l'archipel polaire au nord de la baie d'Hudson; elle adoptera ces pauvres Esquimaux qui vivent sous la neige une grande partie de l'année; avec le missionnaire et mieux que lui, elle ira jusqu'au bout du monde puisqu'elle a voulu "passer son ciel à faire du bien sur la terre".

Elle aimera notre petite chapelle où trône sa belle statue, où nous l'avons proclamée première patronne de tout le territoire esquimau qui nous est confié.

Conversions

A Noël, quelques païens venaient au poste. Le festin, la danse les attiraient sans doute. On se rappelle ce que j'écrivais naguère de la manière dont les païens comprenaient les réjouissances des blancs à l'occasion de Noël. "Moi savoir bien Noël, me disait l'un d'eux, manger beaucoup et longtemps, boire tant qu'on peut et danser toute la nuit". Parmi ces visiteurs, deux gaillards, esprits forts, indépendants, revêches. Ils viennent à la chapelle, et pour la première fois contemplent la statue de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, puis la crèche, et écoutent le sermon. Ils furent enchantés, et le surlendemain dimanche, ils revenaient entendre la bonne nouvelle. Mais le sermon n'était plus le même. Comme il était question de danses dans le camp, et que ces danses font du mal à nos gens, je parlai fortement contre cette manière de célébrer la Noël, contre la danse en général dans ce pays, et je donnai à mes auditeurs à choisir entre la prière ou le bal, entre l'église ou la danse. Quelle ne fut pas ma surprise de voir mes deux gaillards écouter sans broncher, puis après l'office, me dire en toute simplicité qu'ils aimaient mieux venir à l'église et désiraient se faire chrétiens. Le premier qui parla ainsi avait jadis essayé de tourner mes sermons en ridicule pendant que je prêchais. Quel changement!

Depuis les fêtes aussi, un autre païen, le vieux Jacques, est devenu un vrai modèle d'assiduité à la messe et au catéchisme chaque jour. Jusqu'ici, la religion n'était guère pour lui qu'une sorte de sorcellerie des blancs. Si vous le voyiez chaque matin à la messe, vous le prendriez pour un fervent chrétien. S'il persévère ainsi, il méritera certainement le baptême avant longtemps. Amis de la petite Thérèse, priez-la pour ces pauvres païens.

Changement ou progrès (?) matériels

Depuis mes derniers rapports de 1924, nous avons fait plusieurs changements dans notre installation. Quelques-uns sont de vrais progrès; quant aux autres, il vaut mieux suivre la méthode de notre bon Frère Volant. Il ne se risque guère à l'affirmation catégorique. S'il rentre bien encapuchonné, la barbe prise en glaçon, le teint vif, les yeux brillants: — Eh bien! frère, fait-il froid aujourd'hui? —Oh! mais, ça dépend, il fait moins froid que l'autre jour... Manière de rendre cette autre devise qui m'a servi: "Cela pourrait être pire". En prenant les choses de ce côté, nous avons certainement fait du progrès.

En premier lieu, la chapelle. Les onze premières années, nous n'avions en réalité qu'un autel pour chapelle. Devant cet autel une cloison mobile qu'on ouvrait au moment des offices, et tous, servants et assistants se trouvaient en présence de l'autel, bien que restés dans la salle commune. Nos nouveaux chrétiens ne pouvaient pas satisfaire leur dévotion dans le jour sans traverser l'appartement, sans être dérangés par le bruit des conversations, du travail, du va-et-vient d'un chacun dans la maison. Il nous était absolument impossible de bâtir une chapelle séparée, le transport des matériaux coûtant si cher. Mais nous avions une allonge qui nous servait de chambre à coucher, de cuisine et de salle d'entrée. En se mettant à l'étroit, on pourrait, sans frais, aménager une petite chapelle bien convenable. On s'y mit, on déménagea le dortoir au grenier, la cuisine dans la salle, on transporta l'autel et Notre-Seigneur eut sa résidence à lui, pieuse et proprette. De belles statues ornent les deux côtés de l'autel. Nos gens viennent visiter Notre-Seigneur. Les bancs sont très rapprochés les uns des autres. Car la chapelle n'a que 27 x 11 et on essaie de loger le plus de monde possible. En hiver elle suffit mais au printemps, ce sera bien trop petit. On ne songe guère aux offices pontificaux. En enlevant la lampe du sanctuaire, on peut cependant passer avec la mitre sous le plafond.

A la première messe, il arrive que prêtre et servant doivent se contenter de leur ferveur intérieure, mais à la seconde, quand les fidèles arrivent, que le feu monte, l'air est vite réchauffé, et surchargé même de parfums esquimaux: odeur d'huile de phoque, d'habits de caribou portés pendant des années, sueur humaine, etc. (n'oublions pas les bébés irresponsables).

Si nous étions chimistes pour transformer ces émanations en apéritif! car à vrai dire, si la pauvreté a ses beaux côtés, on s'aperçoit vite ici qu'elle n'est pas toujours appétissante.

Mais cela dépend, évidemment; si on vient ici pour jouir, on ne reste pas; si on vient pour les Esquimaux, on les supporte et on les aime.

Second progrès: ma chambrette

J'ai ma chambre à moi seul, depuis l'automne dernier, la première depuis 26 ans de mission. Voilà du progrès. Elle mesure 11 pieds sur 8, elle est en même temps dortoir, bureau, lingerie, chambre noire pour photographie, etc., etc. Du gros papier gris recouvre les murs, ce qui n'empêche pas le givre de coiffer tous les clous des cloisons d'un joli bouton blanc. C'est beau, mais ce n'est pas chaud; le seul appareil de chauffage, ce sont les tuyaux du fourneau de la cuisine qui est de l'autre côté. Cela donne de la chaleur au plafond et souvent du gaz sur le plancher. Sous la soutane je porte les habits d'esquimau, la fourrure sur la peau, une peau de chien sous les pieds, et quand les orteils se plaignent, on croise les jambes, on se met les pieds sur les barreaux de la chaise, et le souvenir des amis réchauffant le coeur, on écrit. L'encre gèle parfois dans la plume: on met le tout à chauffer, et en attendant on dit un bout de bréviaire. Ce petit palais a été créé en grande partie à même un hangar accolé à la maison. Il a fallu déménager tout ce qui l'encombrait, entasser ici et là, en haut, en bas, dehors, mais on a réussi tant bien que mal, sans faire de nouvelles dépenses, c'est l'essentiel. C'est le progrès du Nord.

Troisième progrès: Le bureau de poste

Du coup ça y est, Chesterfield est bel et bien bureau de poste, de par décision gouvernementale. Nos lettres nous parviendront désormais enfermées dans un gros sac de toile imperméable soigneusement cadenassé. Honni soit qui mal y pense.

Il est vrai que par ailleurs, il n'y a pas de maître de poste, personne n'étampe les lettres au départ ni à l'arrivée, personne ne vend de timbres ni ne délivre de mandats, ni ne paie les bons de poste. Il n'y a pas de facteurs, la boîte aux lettres est encore à 1000 milles d'ici et il faut aller l'y porter en traîneaux à chiens comme autrefois. Deux esquimaux, facteurs d'occasion, feront une première étape d'ici à Churchill, puis Montagnais, Cris, métis se succéderont pour la faire parvenir enfin au 214ème mille sur la ligne projetée de la Baie d'Hudson.

Alors elle se dégourdira, plus de tempêtes, poudreries, de 40,45, 50 au-dessous de zéro, plus d'arrêt pour chasser en vue de nourrir les chiens; elle filera à toute vapeur, et en quelques heures arrivera chez vous, encore toute chaude du souvenir que nous gardons de vous. J'en connais qui ne demanderaient pas mieux que de l'accompagner et aller vous voir. Le progrès en tout cela, c'est que nous sommes sûrs d'un courrier par hiver et que l'été prochain, le bateau nous apportera la réponse à nos lettres. Autrefois, nous avions exactement la même chose, mais les particuliers qui se chargeaient de la poste dans l'intérêt de leurs affaires, pouvaient aussi la supprimer à leur gré.

Le radio ou téléphone sans fil

Le téléphone sans fil est plus rapide que la poste. On croit rêver en entendant conférences et concerts émis à des distances énormes. Plus de distance, on entend parler, chanter, à trois, quatre mille kilomètres, comme si nous étions réellement là-bas; bientôt, le progrès aidant, nos amis pourront communiquer à volonté avec nous. Sans doute, les ondes électriques sont un peu comme les hibous, elle ne voyagent guère que la nuit, et alors les nouvelles courantes du jour sont émises trop tôt pour nous qui sommes en retard d'une heure sur les postes émetteurs. Mais nous sommes réellement reconnaissants à ce bon Père Oblat d'Ottawa qui a assemblé et monté un appareil pour nous, et ses amis qui lui ont fourni les pièces en se cotisant pour faire plaisir au missionnaire. La charité est si ingénieuse.

Mais comment l'Esquimau s'explique-t-il le téléphone sans fil?

L'explication la plus simple qui s'est présentée de prime abord à son esprit, c'est que nous voulions lui jouer un tour. Il pensait que nous avions caché quelque part un gramophone que nous faisions marcher en cachette. Puis quand il a vu et saisi que tout dépend de l'antenne, et de la pile électrique, et que cela vient réellement de loin, alors, de l'air de quelqu'un qui en prend son parti, il nous dit: Les blancs sont capables de tout, hein? Mais à part lui et aux autres il ajoute: Ces blancs-là, on dirait pourtant que c'est bien fin, mais quand ils viennent par ici, ils ne savent même pas se bâtir une maison de neige. Si on les abandonnait, ils périraient comme des enfants...

Avec cette manière de voir les choses, s'il arrive que l'atmosphère n'étant pas favorable, on n'a que des grattages, de la friture, ou des hurlements dans la machine, l'Esquimau de s'écrier de suite: Tiens, voilà un des blancs qui ne connaissent pas grand'chose! et cela le fait rire.

Progrès spirituels et difficultés

Malgré les difficultés d'apostolat que l'on connaît, chaque année, notre oeuvre avance et progresse. L'an dernier, nous avons eu 16 baptêmes, cette année, nous en aurons encore plusieurs! Ce qui console surtout, c'est de constater l'emprise que nous acquérons peu à peu sur ces âmes... Chaque conversion de païen adulte est un vrai prodige de la grâce, quand on sait de quelles erreurs et de quelles pratiques il faut les faire revenir pour les amener à Dieu.

Aujourd'hui que le prêtre est respecté, désiré même, il serait temps de voyager, il le faudrait absolument pour développer notre oeuvre. Les gens sont bien disposés, mais en plus les compagnies de fourrures ont ouvert sept nouveaux postes de traite ces dernières années, avec le résultat que les Esquimaux viennent peu nombreux ici maintenant. Ainsi tourmentés sans cesse du désir de voyager, de missionner, de faire du bien, nous sommes cependant encabanés et nous le resterons tant que nos ressources ne nous permettront pas de faire face aux dépenses des voyages. Il faut des chiens en hiver, un bateau en été, et l'équipement de voyage, alors que nous suffisons à peine à nous nourrir et à nous loger.

Le vrai sacrifice du missionnaire, ce ne sont pas les privations ni le froid à la maison ou en voyage, mais bien la pauvreté extrême qui l'empêche de faire tout le bien qu'il voit, qu'il sent qu'il pourrait et devrait faire autour de lui. Au secours! Ce n'est pas l'abattement chez nous, parce que la confiance en Dieu domine. Ses amis sont nos amis; ils n'ont pas manqué aux premières années d'épreuves, de tâtonnements, de doutes même sur l'avenir. Aujourd'hui que nous voyons le succès, comment manqueraient-ils? La petite Thérèse adopte les maisons de neige pour y faire du bien, ses amis l'imiteront, et aideront le missionnaire Oblat à porter l'Evangile jusqu'au bout du monde.

En attendant, chacun se prépare. Ici les RR. PP. L. Ducharme et H. Pigeon sont à l'étude de la langue avec toute l'ardeur d'un coeur d'apôtre; un premier jet de grammaire sera même vite terminé grâce au travail du P. Ducharme. Le R. P. E. Duplain, avec le Fr. Girard prépare le terrain au Cap Esquimau? Comment songerions-nous à voyager au loin et de tous côtés?

A. TURQUETIL, O.M.I.

—:*:—

Fondation de la mission d'Alavik

Cette nouvelle mission, la plus septentrionale des stations du Nord-Ouest canadien, est située dans le delta du Mackenzie, au milieu d'une population esquimaude. Jusque-là les tentatives apostoliques des Pères Grolier, Séguin, Petitot et Lefebvre étaient restées infructueuses et cet insuccès était une peine douloureuse pour les intrépides missionnaires Oblats. Pour lutter contre l'influence des Anglicans, il était nécessaire de s'établir sur place, de bâtir une résidence, une chapelle, une école, un orphelinat et d'installer des religieuses pour les soins à donner aux enfants et aux malades. Mais il fallait transporter tout le matériel, de Résolution à Aklavik: plus de 2,000 kilomètres par voie fluviale, avec des moyens rudimentaires! C'est cette équipée que le R. P. Alphonse Duport, administrateur apostolique du Vicariat en l'absence de Mgr Breynat, raconte à son évêque dans cette lettre, que nous empruntons aux "Missions Catholiques" de Lyon. Deux frères avaient été envoyés en éclaireurs et avaient pu construire un abri provisoire; et la Révérende Mère Dugas, supérieure générale des Soeurs Grises de Montréal, accompagnée de la Mère Saint-Grégoire, provinciale de Saint-Albert, et de la Mère Girouard, provinciale de la province de la Providence, était allée, en 1924, jusqu'à Aklavik, pour visiter le futur champ d'action qui serait confié à ses vaillantes missionnaires.

Chercher et trouver les apôtres et les ressources pour la nouvelle Mission fut l'objet constant de nos préoccupations, de nos travaux et de nos prières durant tout l'hiver. L'union fait la force et je dois dire que nous fûmes tous particulièrement unis, tous, jusqu'aux enfants de nos écoles. Je ne crois pas exagérer en disant que la perspective de la nouvelle fondation chez les Esquimaux a été, pour beaucoup, un motif sérieux de fidélité au devoir et d'ardeur dans la prière.

La Révérende Mère Dugas sut intéresser les différentes provinces de sa congrégation en demandant à chacune d'elles d'y coopérer par des dons et des prières. Dès son retour d'Aklavik, elle désigna les futures fondatrices. Le P. Lefebvre, procureur du Vicariat, trouva providentiellement les ressources nécessaires pour l'approvisionnement et l'aménagement d'une grande maison. La Mission Saint-Joseph-de-Résolution prit à sa charge de scier et d'expédier à Aklavik tout le bois de construction nécessaire pour le futur couvent.

Dès l'automne 1924, on confia à une compagnie de transport 31,000 pieds de planches avec ordre de les rendre à destination. Mais, comme cette quantité de bois était loin de suffire et qu'on prévoyait que les compagnies de transport seraient incapables de faire des charriages de bois en leur premier voyage d'été, nous décidâmes de faire nos transports nous-mêmes. Au mois de mai, nos ouvriers constructeurs, ayant presque achevé la belle église Saint-Joseph (Résolution), se mirent, avec entrain, à construire des bateaux. En moins de cinq semaines, notre maître charpentier, M. Ouellette, aidé du Frère Kérautret, lança à l'eau quatre grands chalands, beaux bateaux, forts et bien construits.

Dès que le lac fut débarrassé de ses glaces et que la navigation parut sûre, nos bateaux furent chargés jusqu'au bord. Ils emportaient chacun, comme charge moyenne, 9,000 pieds de planches et bien d'autres choses jugées nécessaires pour un si long voyage et une si grande entreprise.

Le personnel de l'expédition se composait de cinq voyageurs: le Frère Kérautret, qui, après 15 ans d'un dévouement à toute épreuve à Saint-Joseph-de-Résolution, avait son obédience pour la nouvelle Mission; le Frère Léopold Berens, qui devait remonter avec le Père Visiteur; L. Mercier, charpentier habile chargé des constructions; Lucien Bourget, apprenti-charpentier, et enfin notre brave Alphonse Mendeville, qui, depuis plus de 30 ans, pilote en tous sens et en toute sûreté, sur les lacs et les rivières, les missionnaires du Mackenzie.

Comme le voyage ne manquait pas de dangers, sur le Grand Lac et sur tout le parcours du fleuve géant, on adapta aux bateaux deux bons petits engins à gazoline et, afin de ne rien négliger, nous jugeâmes opportun que le Frère Kraut, à l'aide du *Saint-Gabriel*, puissant bateau à gaz, conduisît les voyageurs sur le grand lac des Esclaves jusqu'à la sortie du petit lac, 25 kilomètres en aval de la Mission de la Providence. Enfin, comptant pardessus tout sur l'assistance du ciel, nous fîmes, avant le départ, la bénédiction de tout l'équipage, nous recommandant avec confiance à la bonne Mère, au bon saint Joseph, notre patron de toujours, et à l'ange gardien des voyageurs.

Le 17 juin, un peu avant minuit, ils se lancèrent sur le Grand Lac, en route pour la future Mission de l'Immaculée-Conception chez les Esquimaux d'Aklavik.

Le 19 juin, à cinq heures du matin, nos voyageurs arrivaient à Notre-Dame de la Providence, heureux de pouvoir célébrer, par l'assistance à la sainte messe et la sainte communion, la grande fête du Sacré-Coeur de Jésus. Dès le soir, ils reprenaient leur route. Le *Saint Gabriel* les conduisit encore jusqu'au milieu du petit lac et, de là, leur souhaitant bon voyage, retourna à Résolution. Entrés dans le grand fleuve, ils furent poussés par le courant et leurs deux engins, à une vitesse de 11 kilomètres à l'heure.

Le 20, ils étaient à la Mission du Sacré-Coeur (Fort Simpson), où les attendait le R. P. Trocellier, descendu de la Mission Saint-Raphael (Fort de Liard) pour aller prendre la direction de la future Mission de l'Immaculée-Conception. Le Père prit place sur les bateaux qui emportaient sa future résidence.

Alphonse gouvernait la flotille, suivant toujours les passages les plus sûrs et, de temps en temps, jetant sur les grèves un coup d'oeil scrutateur; car notre brave Alphonse, pilote sans pareil, n'a pas son égal comme chasseur. C'est lui qui, encore ce printemps dernier, nous a ravitaillés en viande fraîche, en tuant neuf orignaux durant le mois de saint Joseph.

Soupçonnant le gibier, son regard se portait donc sur les bords du fleuve, large de deux à six kilomètres, quand il aperçut au loin un magnifique orignal qui se disposait à faire la traversée à la nage. Connaissant parfaitement son métier, il laissa le gibier s'engager dans le fleuve; ensuite, réveillant l'équipage, il dirigea les barques sur l'orignal qui se hâtait d'atteindre l'autre rive. Ils le rejoignirent sans peine, et, comme il commençait à toucher terre et qu'il n'y avait plus de danger de le voir emporter par le courant, Alphonse l'abattit d'un coup de feu. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, ils lui passèrent une corde au cou et le hissèrent à bord. Quelques instants après, de belles tranches de viandes fraîche grillaient dans la poêle et faisaient le régal de nos voyageurs. C'est le bon Dieu qui nous a donné cet orignal, disait Alphonse, avec la satisfaction légitime d'avoir été l'instrument d'un aussi bon coup. L'orignal, âgé de trois ans, gros, gras et tendre, devait peser au moins cinq cents livres. Nos missionnaires furent abondamment pourvus de viande fraîche pour tout le reste de leur voyage; ils en laissèrent même des quartiers au Père de chacune des Missions échelonnées sur la route.

Le R. P. Gourdon, qui se trouvait à donner la mission au Saint-Coeur de Marie (Wrigley), fut le premier qu'ils rencontrèrent. A Notre-Dame-de-Bonne-Espérance (Good Hope), le Frère Henri Latreille, toujours prêt aux hardis coups de mains, se joignit à eux. A leur dernière étape, Petite Rivière Arctique, ils furent assez heureux pour éviter une violente tempête qui se déchaîna juste quelques instants après qu'ils eurent atteint la Rivière Plumée: ils étaient en sûreté. Leur voyage, d'un bout à l'autre, fut vraiment béni de Dieu; ils le firent sans accident et rapidement. Dans tout le parcours, ils s'arrêtèrent, soit dans les Missions (pour saluer le Père), soit forcés par le vent, environ 82 heures; en 191 heures de marche, ils franchirent l'énorme distance qui sépare Résolution d'Aklavik.

L'impression que causait leur arrivée dans chaque Fort était mêlée de surprise et d'admiration, tant de la part des catholiques que des protestants. Quand ils arrivèrent à Aklavik, dans l'après-midi du dimanche 28 juin, ce fut un vrai bonheur pour eux de trouver sur la plage le Frère Beckshoeffer, arrivé là depuis quelques semaines, et de voir la population blanche et esquimaude se porter à leur rencontre et se montrer sympathique à leurs nouveaux missionnaires. Les Soeurs ne se firent pas attendre. Elles arrivèrent le lendemain 29, à 5 heures du matin, sur le *Distributeur*.

Après la messe d'action de grâces et le premier déjeuner pris en famille, nous dressâmes nos tentes, afin de céder aux Soeur l'unique maison habitable. Dès que chacun eut trouvé un gîte quelconque, on se mit à décharger nos bateaux, et nos ouvriers, aidés du Frère Bérens, s'occupèrent à la construction du hangar. Ces travaux nous prirent le reste de la semaine.

Cependant, dès le samedi, le hangar était complètement fini; nos pièces, à l'abri: les planches et tout le bois de charpente pour le couvent, charriées sur place. Le Frère Kérautret, avec ses chiens, fit le plus gros de ce charriage. Ses chiens admirablement dressés et sa petite charrette solidement construite attirèrent particulièrement l'attention et la curiosité des Esquimaux, qui n'avaient encore rien vu de pareil. Du reste, il faut le dire, chacun de nous paya de sa personne, à commencer par le R. P. Lefebvre, qui n'hésita pas, durant deux jours, à porter des planches et des madriers sur ses épaules, sous le regard des messieurs de la compagnie, du *bishop* protestant, de ses ministres et de tous les Esquimaux. Ce bon Père, qui a déjà si bien mérité de la Mission de l'Immaculée-Conception d'Aklavik, par le dévouement avec lequel il a cherché et trouvé les ressources pour son établissement, pressé de s'en retourner, nous quittait le 1er juillet sur le *Distributeur*. Quant à moi, ayant dessein de remonter au moyen d'un de nos canots à moteur, avec le Frère Bérens comme ingénieur et Alphonse comme pilote, et de prendre tout le temps nécessaire pour la visite de chaque Mission, j'attendis encore quelques jours, tant pour aider nos bons frères que pour le plaisir de rester au milieu d'eux.

Le 3 juillet, premier vendredi du mois, nos chrétiens loucheux présents à Aklavik, s'approchèrent tous fidèlement de la table sainte. Cette journée sera désormais comptée au nombre des fêtes par la Mission de l'Immaculée-Conception, en souvenir de l'*Intronisation du Sacré-Coeur*, qui eut lieu dans notre résidence le soir de ce jour, en présence des deux communautés, des fidèles et d'une famille esquimaude. Les Soeurs occupent actuellement cette maison, en attendant que leur couvent soit debout. Leur habitation est petite; il y a cependant cuisine, réfectoire, salle de consultation et chapelle; le haut sert de dortoir et de débarras. Les vrais pauvres s'accommodent toujours avec la sainte pauvreté. Il en est ainsi de nous tous; bien heureux d'avoir quelques légers sacrifices à présenter au bon Maître qui, chaque jour, vient visiter notre pauvre habitation et la demeure encore plus pauvre de notre âme. Oubli presque impardonnable, aucun de nous n'a pensé à apporter une cloche pour la communauté et la prière. On y pourvoira, il faut nécessairement répondre au ministre qui ne cesse d'agiter la sienne. En attendant, quand les bonnes Soeurs auxquelles, dès leur arrivée et définitivement je crois, nous avons confié la queue de la poêle, veulent nous inviter à prendre nos repas, elles se contentent de frapper sur une assiette et tout le monde comprend. Pour l'appel à la prière, nos quelques fidèles sont plus souples encore; au moindre signe, ils sont présents: le matin, à la sainte messe, à laquelle ils font généralement la sainte communion; le soir, au chapelet et à la prière.

Voilà donc où nous en sommes actuellement à la Mission de l'Immaculée-Conception chez les Esquimaux d'Aklavik. Le Père Trocellier en est le directeur. Comme *Socius*, il aura de temps en temps le P. Lécuyer, de la Mission du Saint Nom de Marie, qui descendra, à l'automne, pour passer avec lui les longs mois de l'hiver. Les Frères Beeshoeffer et Kérautret seront pour cette Mission ce que sont nos Frères dans les autres, une seconde Providence.

Soeur McQuillan, qui s'est révélée éducatrice remarquable durant les 22 ans qu'elle a professé au couvent Saint-Joseph de Résolution, est supérieure de la nouvelle communauté des Soeurs Grises, avec les Soeurs Saint-Adélard et Firmin comme compagnes, en attendant du renfort.

Depuis un an, la marche de cette Mission lointaine, jour par jour, tient du prodige. Les Esquimaux et la population blanche nous sont sympathiques. Il n'y a aucun doute, cependant, que l'opposition ne soit puissante; elle a de trop bonnes positions pour se laisser vaincre sans combattre. La lutte sera-t-elle longue? Dieu seul le sait.

A. DUPORT, O.M.I.

Conseils et reflexions

Nos amitiés

"L'amitié est une association de deux âmes pour le bien". Le coeur humain est ainsi fait qu'il a besoin, pour se sentir heureux, non seulement de se sentir aimé, mais aussi de se donner à son tour, et c'est cette communion d'âmes qui se nomme amitié.

C'est un vase très fragile que celui de l'amitié, un vase qu'il ne faut toucher q 'avec des gestes prudents afin de ne pas le briser. Les procédés délicats ne sont jamais plus à leur place que dans l'amitié. Il est des paroles maladroites qui brisent comme le feraient des pierres, le vase très fragile de nos amitiés, et s'il ne se produit pas toujours de brisure le cristal subira des égratignures qui en terniront l'éclat, et, des rayures sur un pur cristal, cela n'est pas toujours facile à effacer!...

Des amitiés, nous en cueillons tout le long de nos années. Les plus exigeants en ont plusieurs, les autres en ont peu. Il y a des amitiés que nous conservons toute notre vie, et, ce sont les meilleures.

Pour qu'une amitié soit durable, il faut y apporter beaucoup d'indulgence, l'intransigeance n'a jamais engendré que les malentendus et les frictions malheureuses.

La perfection n'existant pas en ce monde, il faut aimer ses amis, tels qu'ils sont, sans examiner leurs défauts à la loupe, mais savoir deviner le beau côté de leur âme.

L'amitié vraie ne s'analyse pas dans toute sa profondeur; on peut *se sentir attiré* vers un être par la découverte de qualités semblables aux nôtres, qui nous plaisent et créent en quelque sorte entre nous une parenté morale.

Pour que l'amitié devienne forte et vraie, il faut la sauvegarder de l'égoïsme mesquin qui rapporte tout à soi et qui laisse entrer dans la place la malveillance avec son cortège de blâmes et de critiques.

On profane souvent ce beau mot *d'amitié, en l'appliquant, sans discernement, au commerce des relations mondaines, où il n'y a ni parité de goûts, de sentiments, ni sympathie réelle, et surtout ni sincérité, cette vertu essentielle et nécessaire à la culture de l'amitié.*

Les *toutes jeunes filles naïves* donnent volontiers à de prétendues amies cette perle précieuse de leur amitié, mais la vie se charge souvent de leur enseigner la différence entre l'amitié sincère si rare, et les déclarations mensongères et *trop flatteuses qui ne sont souvent* que des "grimaces amicales".

Montaigne écrivait sur l'amitié : "Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sais que cela ne se peut exprimer: je l'aimais... parce que c'était lui, parce que c'était moi".

Fleurette de GIVRE (Le Bien Public)

-:*:-

Pédagogie éducationnelle

Depuis six mille ans que la raison humaine, sans répit, s'ébranle pour s'édifier un mode de vie conforme à sa nature, il est décevant, qu'après tant d'efforts laborieux, elle soit encore resté déficiente sur des premières nécessités de la vie. Une de ces anomalies se rencontre sur le terrain éducationnel.

L'homme, de sa nature, est fait pour vivre en société. Chaque individu, ne trouvant pas dans sa propre industrie la somme des éléments requis au soutien et au développement de sa vie, doit s'unir à ses propres frères pour que dans un échange mutuel de leurs dons, ils se complètent les uns les autres. Dans toutes les phases de l'existence humaine, dans tous les degrés de la hiérarchie sociale, soit dans le domaine économique, soit dans le *domaine intellectuel, soit dans le* domaine moral, soit dans le domaine religieux, l'homme coudoie l'homme et rentre en perpétuel commerce avec lui. Ou est l'enseignement pratique qui enseigne à l'homme à connaître l'homme et à tirer le plus grand profit de cette *inévitable inter-dépendance?*

Pour ne pas entreprendre le problème dans toutes ses ramifications, nous nous bornerons à un aspect de la pédagogie morale de l'enfant.

Le rôle d'éducateur chez les parents

Toutes les raisons d'être de la femme s'ordonnent à un unique objet: l'enfant. Dieu l'a faite pour cela tant dans sa conception physique que psychologique. Cette vocation est si profondément imprégnée dans les fibres de sa nature qu'elle défie, par son évidence même, toutes les révoltes théoriques des *viragos de notre siècle.*

Or, il est triste de dire "qu'encore rien de nos jours, n'a été fait pour préparer méthodiquement les jeunes filles à leurs devoirs de mères, en ce qui concerne l'éducation de leur enfant. On n'admettrait pas qu'on se déclarât cordonnier sans un apprentissage préliminaire; *mais on ne fait aucune difficulté* d'admettre, tout au moins tacitement, qu'on sait élever des enfants sans l'avoir jamais appris."

La mère n'est pas la seule éducatrice au foyer. Le père, de par sa fonction de chef, y apporte une large contribution. Le plus souvent même, son autorité, par son *allure tranchante, rude, sourcilleuse* se laisse une impression décisive sur les chairs vives morales de l'enfant. Il y a grand danger que ce commandement, par trop mâle, froisse sans pitié, les premières éclosions de la vie qui naissent, d'ordinaire, si timides.

Dans quelle école, à quel degré d'instruction masculine a-t-on inséré dans le programme d'étude, cette science d'éducation si nécessaire?

On voit des jeunes filles meubler leur esprit de mathématiques, de géographie, d'histoire, voire même d'après le luxe moderne, de rudiments de latin, de science et de philosophie; on voit des jeunes garçons s'alimenter, de longues années, à la source des langues grecque et latine, on les voit parcourir *tout le cycle des sciences naturelles;* on ne voit, nulle part, ni l'un ni l'autre sexe s'initier, par une préparation technique, à la fonction *primordiale de leur vie,* le rôle d'éducateur, (Que restriction soit faite toutefois, pour les écoles normales où la pédagogie intellectuelle entraîne nécessairement sa corrélative, la pédagogie *éducationnelle.*)

La conséquence de cela, c'est qu'on s'aventure dans l'entreprise la plus sérieuse de la vie, à l'aveugle. Une fois en charge d'enfant, on s'improvise, tant bien que mal, à la *suite de tâtonnements et d'é*checs, un système d'éducation d'après les instabilités de son caractère. Presque sans exception, on ignore le plus élémentairement ce que c'est que l'être humain, la nature et la hiérarchie de ses facultés, comment elles se développent, les lois et l'ordre sur lesquels repose leur évolution: aussi, on coule, dans un moule uniforme, les tempéraments les plus disparates; on brusque les ressorts qui commencent à jouer sous le souffle de la vie; on violente les premières inclinations qui, faute de discipline opportune, dévient ou s'étiolent.

Ce qu'il faudrait faire

Voilà autant de perte de "capital humain" pour l'ordre social : souvent, cette dégénérescence franchit les bornes du temporel et se répercute jusque dans l'ordre éternel. Il n'est pas besoin d'être vieux dans la direction des âmes pour avoir constaté que bien des épaves, dans la société, sont le fruit d'une éducation familiale manquée.

En France, on s'émeut de cette incurie séculaire. On se propose de donner des conférences pour apprendre, à la femme, son métier. La composition d'un manuel pédagogique éducationnel, qu'on introduira dans les hautes classes, est projetée.

Il semble que nous aussi, nous devrions y songer. L'innovation scolaire d'une telle science, généralisée, serait d'une opportunité sans conteste. Elle heurterait "l'absence" d'éducation que préconise le "progrès" moderne, à la suite de Jean Jacques Rousseau; elle substituerait au mode trop commun actuel de gouvernement, fait d'instinct capricieux et arbitraire, des directives objectives, rationnelles, méthodiques et ordonnées. Les parents au foyer, le maître à l'école, le prêtre dans la gouverne de son troupeau affronteraient leur tâche avec plus de compétence; il en résulterait plus d'agrément et moins de déception, plus de succès et moins de revers.

Louis-Médéric ADAM, O.M.I.

-:*:-

L'image de la vie

Je ne sais où j'ai lu que saint François de Sales se plaisait fort *dans les auberges.*

Il aimait les auberges parce qu'elles offrent l'image et la leçon de la vie, étant des lieux de passage et non de séjour, où nous n'avons que l'usage et non la possession des choses.

On arrive à l'auberge, on y trouve le nécessaire ou l'on s'en passe; on s'y ménage des amis, parce que l'on a besoin de tout le monde, ce qui dispose admirablement à la bienveillance. Et puis, il faut payer et partir.

Que l'on soit bien, que l'on soit mal, rien n'y fait, on part, et même on part sans regret, car on savait en arrivant, qu'on ne resterait pas.

Voilà la vie comme il faut la prendre. — Louis Veuillot

Les vrais pauvres et les autres

Et sur les lèvres de plusieurs revient un autre refrain, qui, pas plus que la chanson, n'est d'aujourd'hui, ni même d'hier: S'il y avait moins de paresseux, moins d'ivrognes, moins de prodigues, il y aurait moins de pauvres.

Que cela est vrai!

Mais s'il n'y avait pas de paresseux, pas de prodigues; si tous savaient également calculer, commander à leurs appétits, il n'y aurait probablement pas de pauvres, mais il n'y aurait pas de riches non plus. Les biens étant également répartis personne n'en pourrait posséder assez pour briller à côté ou au-dessus des autres.

Cet état de choses, on le sait, restera toujours dans le domaine de l'hypothèse.

Il y a eu des riches et des pauvres, et il y en aura encore et toujours. L'égalité n'est pas de ce monde. Dieu l'a voulu, ainsi, comme il a voulu la charité qui est une des grandes vertus.

Et il y a de faux pauvres, comme il y a de mauvais riches.

Il y en a qui sont très méticuleux dans leurs charités. Ils ont tellement peur de donner aux faux pauvres, aux pauvres indignes qu'ils ne donnent même pas aux vrais pauvres.

Il faut pourtant s'entendre.

Le mérite, dans la charité, ne consiste pas à ne pas être trompé. Il consiste à donner. Que l'on ait le souci de ne donner qu'à bon escient, afin de ne pas priver un vrai pauvre parce que nous nous serions dépouillé pour un indigne, très bien. Mais que l'on se croit libéré de tout devoir de ce côté parce qu'on a été trompé, ou qu'on a cru l'être, ou qu'on craint de l'être; c'est une erreur, paravent possible d'un égoïsme qui s'ignore trop.

Je le veux bien, il y a des loqueteux qui sont des canailles. Mais il y a aussi des élégants qui le sont!

Je le veux encore, ce pauvre auquel je viens de donner ferait volontiers mains basse sur mon argent, si je le laissais à sa portée. Mais il y en a tant dautres qui, sans être parmi les pauvres, trouvent moyen de le prendre, et même légalement.

Tel qui a faim aujourd'hui, et qui grelotte avec sa famille, aurait probablement pu, en ne s'accordant que le strict nécessaire aux jours d'abondance, se ménager des ressources pour les mauvais jours. Mais combien, aux jours d'abondance, se contentent du strict nécessaire? Et s'entend-on même sur ce que représente ce terme?

Ne soyons donc pas si méticuleux lorsqu'il s'agit de donner. Il y a des misérables et des indignes, c'est vrai. Mais sont-ils plus misérables ou plus indignes parce qu'ils ont faim ou froid?

Et puis il y a tant de pauvres qui ne doivent leur misère qu'à des circonstances indépendantes de leur volonté, et qui périssent de faim et de froid au fond de leur logis, d'où la honte les empêche de sortir pour tendre la main!

Ouvrons largement la nôtre. Il y a là-haut quelqu'un à qui rien n'échappe, et qui se chargera, lui, de punir le trompeur, comme il se chargera de récompenser le moindre don fait en son nom.

Et puis, si on savait comme c'est dur d'avoir faim, d'avoir froid, comme c'est pénible de tendre la main!

Jules DORION. (LAction Catholique)

-:*:-

Pour reconnaître le loup sous la peau de mouton

Mgr Bornewasser, évêque de Trèves, en Allemagne, a donné à ses diocésains, à l'occasion d'un Dimanche de la Presse, un avertissement et des directives importantes, sur ce qu'on a coutume d'appeler la presse neutre.

"Nous mettons spécialement en garde, dit-il, entre autres choses, contre ces jounaux et revues pour familles qui, sous le couvert de la neutralité, cherchent à se glisser dans les intérieurs catholiques. Nous voulons dire la presse neutre, porte-drapeau des hommes sans caractères et sans principes.

"Par calcul intéressé, cette presse évite, en général, avec grande prudence, d'insérer dans ses colonnes tout ce qui pourrait offenser les catholiques. Elle ne reproduit habituellement aucune attaque directe contre la religion catholique; ou tout au moins ces attaques y sont rares et dissimulées; mais, obéissant au même calcul intéressé, elle évite tout aussi soigneusement de prendre nettement et clairement position en faveur du catholicisme. Au moyen de primes et de "suppléments de la mode", ces revues ou feuilles *familiales*, cherchent à gagner des lecteurs. Les événements importants intéressant l'Eglise catholique sont passés sous silence; si la presse neutre en parle, c'est en quelques lignes insignifiantes, dans un style froid et conventionnel, tandis qu'elle s'étend longuement sur les sports, le théâtre, l'économie sociale et la vie politique laissant ainsi à chacun de ses lecteurs le soin de juger les choses comme bon lui semble. L'Eglise est-elle attaquée publiquement dans ses institutions et la personne de ses ministres, la presse neutre n'en souffle mot, ou glisse timidement sur l'affaire. Elle ne voudrait, en effet, perdre aucun abonné et contenter tout le monde. Par l'ensemble de son attitude, elle prouve donc qu'elle ne fait pas partie du front catholique et qu'elle ne veut pas être considérée comme presse catholique."

A lire ces lignes, toutes lumineuses d'observations et de vérité, ne croirait-on pas qu'elles furent écrites pour certains journaux de chez nous, que nous n'aurons pas même la peine de nommer?

H. B.

(Courrier de St-Hyacinthe).

Paroles de Jeanne d'Arc

Elle n'était que l'humble jeune fille, d'humble fils de la terre, habituée à filer la quenouille en gardant ses troupeaux, pendant que ses frères labouraient le sol. Elle ne savait, comme elle le dit elle-même, ni A, ni B.; et cependant cette jeune fille qui portait en elle l'âme même de la France, l'âme ardente et généreuse qui se lève et palpite en chacun de nous lorsque notre existence nationale est compromise ou menacée, réalisa des prodiges et se donna des droits à notre respect et à notre vénération autant par ses vertus que par ses exploits et par ses souffrances.

Fille de France, elle a souffert ce que nous avons tous souffert naguère encore, lorsque les hordes étrangères commettaient le sacrilège de piétiner notre sol. Elle a été assiégée comme nous l'avons été tous par les lamentations des provinces envahies, dévastées, ruinées, par les plaintes des villes incendiées, par l'appel des soldats mourants.

Sa conscience n'avait pas su résister aux voix qui lui disaient "la grande pitié du Royaume de France" qui lui disaient, "Jeanne, il faut partir. Va, nous te serons en aide".

Elle fut l'étincelle qui alluma une flambée d'enthousiasme. Personnifiant la plus pure et la plus haute expression du sentiment de l'amour de la patrie, elle voulut, avant tout, l'union, la concorde, la réconciliation absolue entre les princes divisés et entre les sujets. Elle sut donner l'élan, déclancher le ressort, retremper les caractères, faire naître la résurrection de la fierté française, rallier autour d'un seul chef les soldats animés d'une foi aveugle en les destinées impérissables de la Patrie.

"Plus il y aura ensemble de sang de France, dit-elle, mieux en sera-t-il." Et tout le sang de France coula d'un même coeur.

Dans la prodigieuse épopée qui la conduisit de Vaucouleurs à Rouen, sa tâche la plus difficile consistait à relever les vaillances émoussées, à rendre à tous la foi et la confiance. Partout, autour d'elle et même dans son escorte, des murmures de découragements se faisaient entendre. Chaque fois que ces mots: "Tout est perdu" parvenaient à ses oreilles, elle protestait: "Rien n'est perdu, marchez hardiment".

Elle avait la confiance tenace que rien ne rebute, que rien ne diminue jamais et qui finit toujours par triompher. Elle dit au Dauphin, au château de Chinon: Je ne suis qu'une fille de village, mais donnez-moi des troupes et des armes et vous poserez sur votre front la couronne de France". Avant de mettre le siège devant Orléans elle dit, pour abolir les hésitations de ceux qui considéraient cette tentative comme une folle aventure: "Baillez-moi si peu d'hommes que vous voudrez et j'entrerai dans la ville." Puis, en montant à l'assaut, emporté par l'ouragan de foi qui déracine les indécisions: "En avant! en avant! tout est nôtre".

Elle n'avait qu'une mission : "bouter les anglais" hors de France, reconquérir l'indépendance de son pays: "Si loin que j'atteindrai vos gens, disait-elle aux Anglais je ferai qu'ils s'en aillent, qu'ils le veuillent ou non. Je vous infligerai telle défaite qu'il en sera perpétuelle mémoire".

Elle avait le coeur trop pur pour qu'il y pénétrât de la haine ou de la colère. Elle aimait sa patrie et ne voulait pas qu'elle fut souillée par les étrangers. Elle dit à ses juges "si j'étais chef de guerre, c'était pour chasser les anglais... Si l'amour ou de la haine que Dieu a pour les Anglais, je ne sais; ce que je sais, c'est que tous quitteront la France excepté ceux qui y laisseront leurs os.

La vue du mal que son oeuvre de salut avait pu faire à un Anglais l'attristait, lui arrachait des cris de douleur, "Ah quelle pitié! Que ne se retiraient-ils de France pour s'en aller en leur pays?"

Elle fut blessée plusieurs fois et cependant, jamais elle ne leva le bras pour frapper. "J'aimais quarante fois plus ma bannière que mon épée, dit-elle. Je la portais moi-même quand j'attaquais, pour éviter de tuer quelqu'un. Jamais je n'ai frappé un seul homme."

Il n'y avait de place en son âme angélique que pour la bonté, pour la charité, pour l'indulgence et le pardon des injures. On la voyait soigner des ennemis blessés, faire l'aumône en passant, compâtir aux tristesses des gens de misère. "Je suis envoyée pour être la consolation des malheureux, les pauvres venaient volontiers à moi parce que je ne leur faisais pas déplaisir et que je les aidais selon mon pouvoir". A Glastale qui l'avait insultée elle répliqua: "Tu m'as traitée de ribaude, mais j'ai grande pitié de ton âme."

Elle eut, dans le malheur, des reparties vives, gaies, impertinentes et surtout bien françaises, pour braver ses tortionnaires. Au frère Seguin qui lui demandait avec un accent déplorable quelle était la langue de ses voix, elle répondit en riant aux éclats: "Meilleure que la vôtre".

Telle fut la sainte et chaste jeune fille qui restaura l'autel de la Patrie et qui fut immolée sur cet autel. Et chaque fois que la Patrie sera menacée, son exemple fera naître spontanément l'oubli des querelles intestines et des dissentiments, servira à la purification des coeurs, à l'édification et à l'exaltation des âmes.

Charles VAL.

-:*:-

Modèle à suivre

Regardez un chat surgir du soupirail d'une cave. Il avance précautioneusement le museau et flaire le vent. Il tourne la tête à droite, à gauche et inspecte longuement le trottoir et la chaussée, afin de s'assurer qu'aucun ennemi de sa race n'est à l'horizon, dogue méchant ou garnement malintentionné. Puis il sort, gravement, les oreilles pointées, et la prunelle attentive, prêt à faire demi-tour au moindre danger et à regagner en vitesse la cave tutélaire. Piéton, mon frère, imite-le quand tu veux traverser une route ou une rue. Méfie-toi de la bête au mufle d'acier et aux gros yeux de verre, qui se précipitera soudain sur toi et te réduira en galette. Il y a bien, il est vrai, la compagnie d'assurance que te paiera à ta famille, y compris les soins médicaux et les funérailles. Mais il vaut encore mieux, ô misérable pot de terre, ne pas te laisser embrasser par le rude pot de fer. Ne marche pas à l'étourdi et songe bien, oui, songe, en te promenant, qu'un oeil bleu te regarde et pourrait bien, en cinq sec, t'envoyer ad patres. En somme, qu'une crainte salutaire soit le commencement de la sécurité, a dit Albert Dechelette.